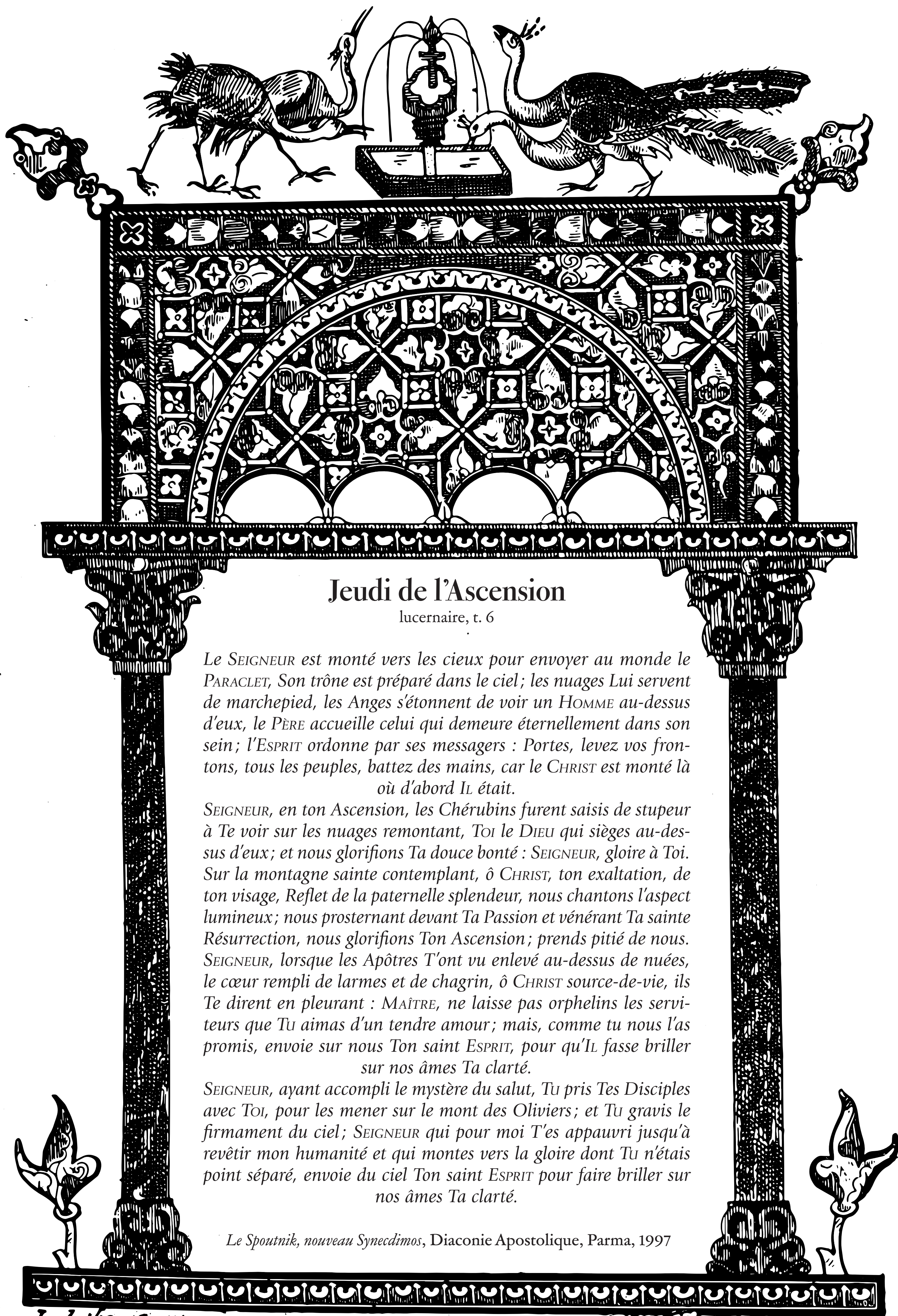


HESYCHIA

PÉRIODIQUE DE SPIRITUALITÉ ORTHODOXE

NUMÉRO 04 | 2020 *L'ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST*



Jeudi de l'Ascension

lucernaire, t. 6

Le Seigneur est monté vers les cieux pour envoyer au monde le Paraclet, Son trône est préparé dans le ciel ; les nuages Lui servent de marchepied, les Anges s'étonnent de voir un Homme au-dessus d'eux, le Père accueille celui qui demeure éternellement dans son sein ; l'Esprit ordonne par ses messagers : Portes, levez vos frontons, tous les peuples, battez des mains, car le Christ est monté là où d'abord Il était.

Seigneur, en ton Ascension, les Chérubins furent saisis de stupeur à Te voir sur les nuages remontant, Toi le Dieu qui sièges au-dessus d'eux ; et nous glorifions Ta douce bonté : Seigneur, gloire à Toi.

Sur la montagne sainte contemplant, ô Christ, ton exaltation, de ton visage, Reflet de la paternelle splendeur, nous chantons l'aspect lumineux ; nous prosternant devant Ta Passion et vénérant Ta sainte Résurrection, nous glorifions Ton Ascension ; prends pitié de nous.

Seigneur, lorsque les Apôtres T'ont vu enlevé au-dessus de nuées, le cœur rempli de larmes et de chagrin, ô Christ source-de-vie, ils Te dirent en pleurant : Maître, ne laisse pas orphelins les serviteurs que Tu aimas d'un tendre amour ; mais, comme tu nous l'as promis, envoie sur nous Ton saint Esprit, pour qu'Il fasse briller sur nos âmes Ta clarté.

Seigneur, ayant accompli le mystère du salut, Tu pris Tes Disciples avec Toi, pour les mener sur le mont des Oliviers ; et Tu gravis le firmament du ciel ; Seigneur qui pour moi T'es appauvri jusqu'à revêtir mon humanité et qui montes vers la gloire dont Tu n'étais point séparé, envoie du ciel Ton saint Esprit pour faire briller sur nos âmes Ta clarté.

Le Spoutnik, nouveau Synecdimos, Diaconie Apostolique, Parma, 1997

SOMMAIRE

www.hesychia.eu
contact@hesychia.eu

Références

Les citations de la ***Bible*** sont issues de la traduction de *L. – CL. FILLION, Paris, 1894*
Les illustrations sont adaptées d'après Bayet, C., *L'art byzantin*, A. Quantin, Éditeur, Paris, 1883 et Photis Kontoglou [Φώτης Κόντογλου] [†1965] (première page de couverture)

Préambule

Car ceux qui semèrent la parole dans le commencement étaient des gens simples et sans instruction, mais ils ne disaient rien d'eux-mêmes et communiquaient au monde ce qu'ils avaient reçu de Dieu ; et nous aussi aujourd'hui nous ne donnons rien de nous-mêmes, mais nous prêchons à tous ce que nous avons reçu des apôtres. Et ce n'est point non plus par le raisonnement que nous persuadons ; mais, par les divines Écritures et par les signes d'alors, nous faisons accepter ce que nous disons. Et les apôtres ne convainquaient pas seulement par des signes, mais aussi par la parole ; et leur parole était fortifiée par les signes et par les témoignages de l'Ancien Testament, et non par l'habileté du langage.

Saint Jean Chrysostome, *Commentaire sur la première lettre de saint Paul aux Corinthiens*, Homélie VI-2, Traduction sous la direction de M. Jeannin, Arras, 1887



Grâce à Dieu nous vous présentons le quatrième numéro d'*Hésychia*. À l'intérieur vous découvrirez des textes sur la vie chrétienne à la lumière des saints Pères de l'Église et des grands confesseurs de la foi de notre temps. Nous apprendrons aussi que presque deux mille ans après les persécutions des chrétiens de Gaulle les puissances démoniaques se sont abattues sur les chrétiens orthodoxes en Europe et ailleurs.

Nous continuons ainsi à vous proposer des textes inédits en français par des auteurs de langues anglaise et roumaine, et les écrits des saints Pères, *guides sûrs* sur la voie du Salut. Pour une première fois, nous publions un texte (le premier d'une série plus longue) sur les *apôtres de la Parole* : les typographes qui ont œuvré pour répandre la Bonne Nouvelle. Dans les prochains numéros nous aimerions continuer de publier des récits sur les vies et les écrits des confesseurs de la foi sous les régimes totalitaires, principalement en Union Soviétique et en Roumanie.

Devant le volume des textes à publier, nous avons dû séparer le *dossier thématique* (qui fera l'objet d'un ***Cahier*** dédié, à sortir prochainement) de la partie plus générale du périodique.

Nous avons souhaité publier *Hésychia* de manière mensuelle, grâce à une base potentielle d'au moins 350 abonnées, mais Dieu a décidé autrement.

Le périodique reste ainsi en libre accès, dès sa publication, mais sa périodicité sera plus faible.

Avec la *lettre de Sulpice Sévère*, nous vous informons de l'introduction d'un nouvel outil sur *hesychia.eu*, qui permettra aux lecteurs de proposer l'amélioration des traductions publiées.

Sévère, à son cher frère Didier, salut :
*Redoutant les jugements des hommes, et retenu par une timidité naturelle, j'avais l'intention de garder en manuscrit et de ne pas laisser sortir de chez moi le petit livre que j'ai écrit sur la vie de saint Martin. Je craignais que mon style peu élégant ne déplut aux lecteurs, et ne me fît encourir le blâme universel ; car je m'emparais d'un sujet réservé à de savants écrivains, mais je n'ai pu résister à tes instances. Que ne sacrifierai-je, en effet, à ton amitié, même en m'exposant à la honte ! J'ai cependant écrit ce livre, me fiant à la promesse que tu m'as faite, de ne le livrer à personne. Je crains cependant que tu ne lui ouvres la porte, et qu'une fois lancé, il ne puisse plus être rappelé. S'il en était ainsi, et si quelques personnes le lisaient, supplie-les d'**attacher plus d'importance aux faits qu'aux mots**, et de **supporter patiemment les défauts de style qui pourraient les choquer**, car **le royaume de Dieu ne consiste pas dans l'éloquence**, mais dans la foi ; qu'ils se souviennent aussi que **la doctrine du salut n'a pas été annoncée au monde par des orateurs, mais par des pécheurs** ; bien que si cela eût été utile, le Seigneur eût pu le faire ainsi.*

Lettre de Sulpice Sévère à Didier sur le livre de la vie de saint Martin
Vie de Saint Martin par Sulpice Sévère, disciplie de saint Martin, traduit du latin par M. Richard Viot, p.13-14, Imprimerie Ad Mame et Cie, Tours, 1861

Grâce à Dieu pour toutes ses œuvres !

Vivre la foi orthodoxe dans le monde contemporain

PÈRE SERAPHIM ROSE [†1982]

The Orthodox Word, vol. 18, no. 4 (#105), July-August 1982, pp. 160-176
traduction : *hesychia.eu*



Je vis ensuite monter de la mer une bête qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème. ¶ Et la bête que je vis était semblable à un léopard, et ses pieds étaient comme les pieds d'un ours, et sa gueule, comme la gueule d'un lion; et le dragon lui donna sa force et une grande puissance. ¶ Et je vis une de ses têtes comme blessée à mort; mais cette blessure mortelle fut guérie, et la terre entière fut dans l'admiration, à la suite de la bête. ¶ Et ils adorèrent le dragon, qui avait donné la puissance à la bête; et ils adorèrent la bête, en disant: Qui est semblable à la bête? et qui pourra combattre contre elle ? ¶ Et il lui fut donné une bouche qui proférait des paroles orgueilleuses et des blasphèmes; et le pouvoir lui fut donné d'agir pendant quarante-deux mois. ¶ Et elle ouvrit la bouche pour blasphémer contre Dieu, pour blasphémer Son nom, et Son tabernacle, et ceux qui habitent dans le Ciel. ¶ Il lui fut aussi donné le pouvoir de faire la guerre aux saints, et de les vaincre; et la puissance lui fut donnée sur toute tribu, sur tout peuple, sur toute langue et toute nation. ¶ Et tous les habitants de la terre l'adorèrent, ceux dont les noms n'ont pas été inscrits, depuis la création du monde, dans le

CONCLUSION

Il est évident pour tout chrétien orthodoxe, conscient de ce qui se passe autour de lui aujourd'hui, que le monde approche sa fin. Les signes des temps sont si évidents qu'on peut même dire que le monde est en train de s'effondrer.

Quels sont certains des signes de cet effondrement ?

LE CARACTÈRE ANORMAL DU MONDE. Jamais auparavant autant des manifestations et comportements étranges et contre nature n'ont été acceptés comme normaux. Il suffit de regarder le monde qui nous entoure : ce qu'on trouve dans les journaux, les films qui sont montrés, ce qu'on voit à la télévision, ce que les gens trouvent intéressant et amusant, ce qui les distrait ; c'est absolument bizarre. Et il y a des gens qui, délibérément, en font la promotion pour leur propre avantage financier, et aussi parce que c'est à la mode, parce qu'il y a un désir maladif pour ce genre de chose.

LES GUERRES ET LES RUMEURS DE GUERRES, chacune plus froide et sans pitié que les précédentes, et toutes éclipsées par la menace de l'impensable guerre nucléaire totale, qui pourrait être déclenchée en appuyant sur un simple bouton.

LES CATASTROPHES NATURELLES généralisées : les tremblements de terre, et maintenant l'éruption des volcans — le plus récent s'est réveillé non loin d'ici, près de Yosemite Park, dans le centre de la Californie — qui changent déjà les conditions météorologiques de la planète.

LA CENTRALISATION CROISSANTE DE L'INFORMATION ET DU POUVOIR sur l'individu, représentée notamment par l'énorme ordinateur luxembourgeois, qui a la capacité de conserver un fichier d'informations sur chaque homme vivant ; son numéro de code est 666 et il est surnommé « *la bête* » par ceux qui y travaillent. Pour faciliter le fonctionnement de tels ordinateurs, le gouvernement américain envisage de commencer en 1984 à émettre des chèques de sécurité sociale à l'intention des personnes portant un numéro (y compris apparemment le numéro de code 666) estampé sur la main droite ou sur le front, ce qui est précisément la situation décrite dans l'Apocalypse [CH. XIII] pendant le règne de l'Antichrist. Bien sûr, cela ne signifie pas que la première personne à se faire estampiller 666 est l'Antichrist, ou le serviteur de l'Antichrist, mais une fois que vous serez habitués à cela, qui pourra résister ? Ils vous y habitueront d'abord et ils vous feront vous incliner devant lui par la suite.

ENCORE, LA MULTIPLICATION DE FAUX CHRISTS ET DE FAUX ANTICHRISTS. Le dernier candidat, cet été, a probablement dépensé des millions de dollars pour annoncer son apparition imminente à la télévision mondiale en promettant de transmettre à cette occasion un « *message télépathique* » à tous les habitants

livre de vie de l'Agneau qui a été immolé. ¶ Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende. ¶ Celui qui aura conduit en captivité, s'en ira en captivité; celui qui aura tué avec l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. C'est ici qu'est la patience et la foi des saints. ¶ Je vis aussi une autre bête qui montait de la terre, et qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau; et elle parlait comme le dragon. ¶ Et elle exerçait toute la puissance de la première bête en sa présence; et elle fit que la terre et ses habitants adorèrent la première bête, dont la blessure mortelle avait été guérie. ¶ Elle fit de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre, en présence des hommes. ¶ Et elle séduisit les habitants de la terre, à cause des prodiges qu'il lui a été donné de faire en présence de la bête, en disant aux habitants de la terre de faire une image de la bête, qui a la blessure de l'épée et qui a repris vie. ¶ Et il lui fut donné de mettre le souffle vital dans l'image de la bête, afin que l'image de la bête pût parler, et faire que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent mis à mort. ¶ Elle fera encore que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçoivent une marque sur leur main droite ou sur leur front, ¶ et que personne ne puisse acheter ni vendre, s'il n'a la marque ou le nom de la bête, ou le chiffre de son nom. ¶ C'est ici qu'est la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête; car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six.

L'Apocalypse de St. Jean, ch. XIII

de la planète. Indépendamment des forces occultes pouvant être impliquées dans de tels événements, nous connaissons déjà suffisamment les possibilités de transmettre des messages subliminaux à la radio et plus particulièrement à la télévision, ainsi que le fait que cela peut être fait par quiconque dispose de la technologie nécessaire pour pirater les signaux normaux de radio et de télévision, en dehors de toute loi qui pourrait s'y opposer.

La réaction vraiment étrange au nouveau film dont tout le monde parle en Amérique et que tout le monde a vu : « *E.T.* », qui a littéralement incité des millions de personnes apparemment normales à exprimer leur affection et leur amour pour le héros, un « *Sauveur* » de l'espace, qui est, bien évidemment, un démon — il s'agit d'une préparation évidente pour le culte de l'Antichrist à venir. (D'ailleurs, le critique de cinéma du journal officiel de l'archidiocèse grec en Amérique, un prêtre orthodoxe, a vivement recommandé ce film aux orthodoxes, affirmant qu'il s'agissait d'un film merveilleux qui peut nous enseigner l'amour, et que tout le monde devrait aller le voir. Il y a un contraste très important entre ceux qui essaient d'être conscients de ce qui se passe et ceux qui sont simplement conduits par l'esprit des temps.)

Je pourrais continuer avec des détails semblables, mais mon but n'est pas de vous effrayer, mais de vous faire prendre conscience de ce qui se passe autour de nous. Il est vraiment plus tard que nous le pensons ; l'Apocalypse est maintenant. Et combien il est dramatique de voir des chrétiens, et surtout de jeunes orthodoxes, avec cette tragédie impensable au-dessus de leurs têtes, qui pensent pouvoir continuer ce qu'on appelle une « *vie normale* » en ces temps terribles, participant pleinement aux caprices de cette génération ridicule, adoratrice de soi, totalement inconscients du fait que le paradis des dupes que nous habitons est sur le point de s'effondrer, totalement désemparés devant les temps désespérés qui nous attendent. Il n'est même plus question d'être un « *bon* » ou un « *simple* » chrétien orthodoxe aujourd'hui ; la question est : notre foi survivra-t-elle tout simplement ? Pour beaucoup, elle ne survivra point ; l'Antichrist à venir sera trop attrayant, trop dans l'esprit des choses du monde auxquelles nous aspirons maintenant, pour que la plupart des croyants sachent même qu'ils ont perdu leur christianisme en s'inclinant devant lui.

Pourtant, l'appel du Christ nous parvient toujours ; commençons à en tenir compte. L'expression la plus claire de cet appel vient aujourd'hui du monde totalitaire athée, où il y a une réelle souffrance pour Christ et une gravité de la vie que nous perdons rapidement, ou que nous avons déjà perdue. Un prêtre orthodoxe en Roumanie, le p. **George Calciu** est sur le point de mourir dans une prison communiste pour avoir osé encourager de jeunes séminaristes et étudiants à ne plus se laisser aveugler par l'esprit du temps et à commencer à labourer pour le Christ. Après avoir parlé du vide de l'athéisme, il dit aux jeunes d'aujourd'hui : « *je t'appelle à un vol beaucoup plus haut, à ton abandon total, au courage qui défie la raison ; je t'appelle à* Dieu. *À ce qui transcende le monde, afin de connaître le ciel infini, avec ses joies spirituelles, le ciel que tu devines seulement dans ton enfer, dans ta recherche et même dans ton état de rébellion gratuite. ...* Christ *t'a toujours aimé, jeune homme, et maintenant tu as répondu à son appel. À partir de maintenant, tu dois aller porter des fruits qui resteront. Tu dois être pour le monde dans lequel tu vis un prophète du* Christ. *Aime ton prochain comme toi-même et que chaque homme soit ton ami. Proclame par tes actes cet amour unique et illimité, qui élève l'homme du rang de serviteur à celui d'ami de* Dieu. *Sois le prophète de cet amour libérateur, qui te libère de toute contrainte et te redonne à toi-même intégralement, afin que tu puisses t'offrir à* Dieu. »

P. George, s'adressant à des jeunes qui n'avaient que peu de sources d'inspiration pour servir l'Église du Christ, parce qu'ils avaient accepté les opinions du monde (communes aussi parmi nous dans le monde libre) selon lesquelles l'Église n'est qu'un ensemble de bâtiments ou

un organisme social, les appelle et nous appelle à une conscience plus profonde de l'Église du CHRIST et du fait que notre « *appartenance formelle* » ne suffit pas pour nous sauver.

« *L'Église du* CHRIST *est vivante et libre. En elle, nous vivons et nous nous déplaçons à travers le* CHRIST, *qui est la tête de l'Église, en pleine liberté, car en elle nous connaissons la vérité et la vérité nous rend libres (Jean 8:32).*

Quand tu souris aux attristés ; quand tu aides une personne âgée à marcher plus légèrement ; quand tu fais l'aumône aux pauvres et que tu visites celui qui est malade ; quand tu dis : « SEIGNEUR, *viens à mon secours ! », tu es dans l'Église du* CHRIST. *Quand tu es bon et gentil ; quand tu évites de t'énerver contre ton frère, même s'il a blessé ta sensibilité ; quand tu dis : ‹* SEIGNEUR, *pardonne-lui ! › — tu es dans l'Église du* CHRIST. *Lorsque tu travailles honnêtement là où tu es et que tu rentres épuisé le soir, mais avec le sourire aux lèvres, chez les tiens, emportant avec toi une lumière chaleureuse et remplie d'humanité ; lorsque tu rachètes le mal par l'amour — tu es dans l'Église du* CHRIST.

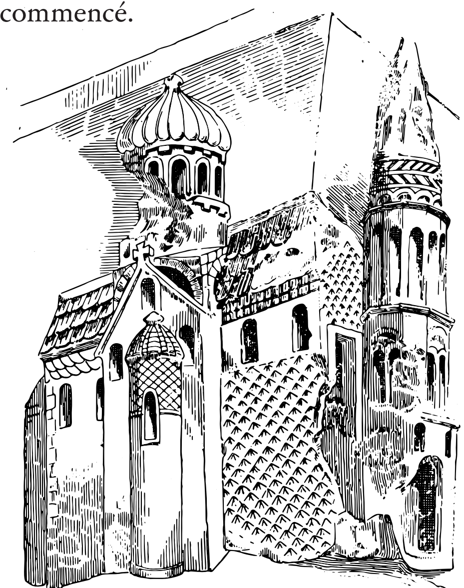
Tu vois donc, mon jeune ami, à quel point tu es proche de l'Église du CHRIST *? Tu es Pierre et* DIEU *construit son Église sur toi. Tu es la ‹ pierre › de son église, que personne, et rien ne pourra bouger. ...*

Construisons les églises de notre foi, qu'aucune puissance humaine ne peut ébranler, car le fondement ultime de l'Église est le CHRIST *lui-même. Sens ton voisin à tes côtés, toujours présent, et ne te demande jamais : ‹ Qui est cet homme ? ›, mais dis-toi : ‹ Il n'est pas étranger. C'est mon frère. C'est l'Église du* CHRIST, *comme moi, je le suis. › »*

FIN ET À DIEU GLOIRE !

“ Il est vraiment plus tard que nous le pensons ; l'Apocalypse est maintenant. Et combien il est dramatique de voir des chrétiens, et surtout de jeunes orthodoxes, avec cette tragédie impensable au-dessus de leurs têtes, qui pensent pouvoir continuer ce qu'on appelle une « vie normale » en ces temps terribles

Avec un tel appel dans nos cœurs, commençons à réellement appartenir à l'Église du CHRIST, l'Église orthodoxe. L'adhésion externe ne suffit pas ; quelque chose doit bouger à l'intérieur de nous qui nous différencie du monde qui nous entoure, même si ce monde se dit « *chrétien* » et même « *orthodoxe* ». Gardons et nourrissons ces qualités d'une véritable vision du monde orthodoxe que j'ai mentionnée plus tôt : une attitude vivante et normale, aimante et conciliante, sans être centré sur soi, préservant notre innocence et notre unicité même avec une conscience pleine et humble de notre propre péché et de la puissance des tentations mondaines qui nous entourent. Si nous vivons vraiment cette vision du monde orthodoxe, notre foi survivra aux chocs qui nous attendent et sera une source d'inspiration et de salut pour ceux qui chercheront toujours le CHRIST même au milieu du naufrage de l'humanité qui est déjà commencé.



Les comptes de la sagesse avec la mort
père Arsenie Boca

Cărarea împărăției, p.110-114, Editura Sfintei Episcopii Ortodoxe Române a Aradului, 2006
traduction : *hesychia.eu*

Quand les gens ne répondent plus à l'appel de l'amour de Dieu, ils font face à la dureté de Sa justice, quand, pour punir la méchanceté, Il permet les guerres. Alors, toute vie est en danger, aussi bien à la maison que sur le front.

Investiguons, selon les limites permises, la cause de guerres, qui purifient beaucoup de leurs iniquités dans les flots de larmes. Nous prenons appui sur la volonté de Dieu, qui cherche à ce que tous les hommes soient sauvés et qu'ils parviennent à la connaissance de la vérité. C'est pourquoi Dieu, le miséricordieux et généreux dans Sa justice, arrive à convaincre les insouciants et les égarés — qui ont cependant une bonne inclination — à vouloir ce que Dieu veut, c'est-à-dire le salut, la seule chose qui est vraiment nécessaire. Une seconde pensée pour notre profit spirituel, est de recevoir tout ce qui nous arrive comme bon, comme décidé et fait par Dieu, et sachant qu'il n'y a rien qui arrive sans la permission de Dieu, de nous réjouir de sa décision, même si nous ne la comprenons pas. Et la troisième pensée est que les martyrs ont trouvé le salut à travers des souffrances qu'ils n'ont pas choisies, et les bienheureux par des souffrances volontaires; il est de même des souffrances en temps de guerre; beaucoup plus nombreux sont ceux qui se sauvent sur le front qu'au foyer.

Habituellement, les gens pensent que les méchants meurent dans les guerres et que les bons sont sauvés. Il en est ainsi, mais pas entièrement, car seul Dieu connaît et garde la responsabilité de chacun. Un des saints a dit : «*Les chèvres, c'est moi; quant aux brebis,* Dieu *les connaît.*» ✠ Puis, seul Dieu sait — et agit selon sa connaissance — si la vie est plus profitable à une personne, ou s'il lui est plus utile de quitter cette vie. Alors Dieu, dans Sa toute-puissance, se serve de méchants, d'incroyants, de ceux sans Dieu et même de démons, afin de conduire au salut, à travers eux, ceux qui sont à sauver.

✠ Or, lorsque le Fils de l'homme viendra dans Sa majesté, avec tous les Anges, Il S'assiéra sur le trône de Sa majesté. ¶ Toutes les nations seront assemblées devant Lui; et Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs; ¶ et Il placera les brebis à Sa droite, et les boucs à Sa gauche. ¶ Alors le Roi dira à ceux qui sont à Sa droite : Venez, les bénis de Mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès l'établissement du monde. ¶ Car J'ai eu faim, et vous M'avez donné à manger; J'ai eu soif, et vous M'avez donné à boire; J'étais sans asile, et vous M'avez recueilli; ¶ J'étais nu, et vous M'avez vêtu; J'étais malade, et vous M'avez visité; J'étais en prison, et vous êtes venu à Moi.

L'Évangile selon saint Matthieu, XXV, 31-36

Par exemple, une personne accablée de péchés, grâce aux conseils de ses trois « *amis* », se retrouve dans le pétrin et dans un grand besoin. Les désagréments lui diminuent le corps, lui éclaircissent l'esprit, et trouve ainsi Dieu comme seul salut dans le péril. Maintenant, il prie pour la première fois, et même plus que jamais. À ce moment, quand la mort lui tourne autour, Dieu dans son omniscience, voyant qu'il se trouve sur la bonne voie pour le restant de ses jours — qu'il aurait à vivre s'il était sage — d'une manière invisible et miraculeuse le sauve d'une mort certaine. Mais s'il sait que plus tard il aurait un meilleur repentir, il lui permettra de traverser des dangers plus nombreux et plus grands, en le secourant à chaque fois - car les difficultés nettoient les taches provoquées par le péché sur nos habits invisibles, - et le retire ensuite du creuset de la souffrance, soit vers la vie éternelle, soit en le retournant vers la vie terrestre, comme un sage.

Ceux qui, cependant, n'ont pas de constance dans le bien et qui reviendraient au mal, en oubliant la promesse faite en détresse, parmi eux Dieu enlève de cette vie vaine, ceux qui, selon Sa connaissance, ont atteint le niveau supérieur du repentir, afin qu'ils en soient jugés pour la vie éternelle. Cela leur est profitable pour leur salut, car Dieu reçoit même ce faible repentir.

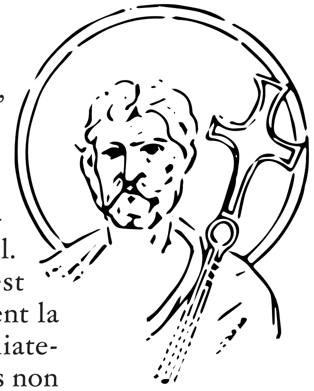
Pour ceux qui, ayant traversé la souffrance, ont gagné en force et en constance dans le bien, et qui pourraient profiter aux autres dans leur recherche du Salut, DIEU les sauve et les aide à rentrer chez eux. Mais, si à nouveau ils reprennent la voie de la perdition et s'abandonnent aux péchés, DIEU les rappelle à l'école. Et Il procède de cette façon autant de fois qu'il est nécessaire, et avec tous ceux qui en ont besoin.

Avec les méchants, qui sont sans voie de retour selon la science de DIEU, parmi d'autres mystères impénétrables, Dieu agit aussi de ces deux façons : soit Il les fait se perdre rapidement, de manière tragique, afin de ne pas multiplier leurs maux, et d'alléger leur punition; ou, par l'intermédiaire de leur méchanceté, il veut récompenser, convertir ou sauver quelques-uns de ceux qui sont chez eux, plus lents au repentir ou récalcitrants aux conseils et à la prière des fidèles.

Et le troisième type de personnes, les bons chrétiens, Il les sort de cette vaine vie, par Sa grâce, soit parce qu'Il sait qu'ils tomberaient plus tard, attirés par les iniquités, ce qui pourrait entraver ou même compromettre leur salut; pour ces raisons Dieu les appelle plus tôt, avant que leur innocence se transforme en méchanceté, ou après avoir réussi les épreuves préparées par Dieu, qui les rendent dignes de Son Royaume, tel qu'il est écrit :

Mais les âmes des justes sont dans la main de Dieu, et le tourment de la mort ne les touchera pas. ¶ Aux yeux des insensés ils ont paru mourir, et leur sortie de ce monde a été regardée comme une affliction, ¶ et leur séparation d'avec nous comme un anéantissement, et cependant ils sont en paix; ¶ et s'ils ont souffert des tourments devant les hommes, leur espérance est pleine d'immortalité. ¶ Leur tribulation a été légère, et leur récompense sera grande, car Dieu les a éprouvés, et les a trouvés dignes de Lui. ¶ Il les a mis à l'épreuve comme l'or dans la fournaise, Il les a agréés comme une hostie d'holocauste, et quand leur temps sera venu, Il les regardera favorablement. ¶ Les justes brilleront, et ils étincelleront comme les feux qui courent à travers les roseaux.

[Le livre de la Sagesse III]



Et s'il y a des méchants sans remède, qui ne souffrent pas des ennuis, DIEU doit les avoir abandonnés, et les laisser se perfectionner dans le mal, pour subir la damnation éternelle — comme cela a été dit à propos de Saül.

Un autre mystère de DIEU est celui-ci : Il ne punit pas entièrement la méchanceté de tous, ici et immédiatement; de même qu'Il ne glorifie pas non plus la bonté de tous, ici et maintenant. S'il en était ainsi, les gens feraient le bien par peur; le salut serait forcé, et non pas un acte de liberté et d'amour. Puis, s'il punissait rapidement tout mal, DIEU serait un lâche impuissant, réduit à une mesure humaine, ou tout au plus angélique, et nous laisserait comprendre qu'Il a peur du mal et défend sa domination, — comme le font les hommes. Mais c'est précisément par le fait qu'il laisse les méchants agir à leur aise, et permet aux gens de vivre sans crainte d'une punition imminente, qu'Il nous prouve Sa toute-puissance, éternellement calme et au-dessus de tout mal, - toute-puissance, sous la protection de laquelle, par la foi, nous demeurons également en paix, malgré les gifles et les crachats du mal, en témoignage de son impuissance, devant la toute-puissance de DIEU, qui nous fortifie par SA paix.

Parce qu'Il ne punit pas immédiatement la méchanceté, Il lui tend une forte tentation, afin qu'elle puisse s'épanouir, pour une punition certaine au jour du jugement. Et si, cependant, il punit parfois rapidement une iniquité, il le fait afin de restreindre la méchanceté parmi les hommes, et surtout afin d'éviter que la foi des novices diminue, et que les fidèles perdent la conscience de la récompense selon les actes.

“ Pour ceux qui, ayant traversé la souffrance, ont gagné en force et en constance dans le bien, et qui pourraient profiter aux autres dans leur recherche du Salut, Dieu les sauve et les aide à rentrer chez eux.

En conclusion, qu'Il récompense ou non, le bien ou le mal, une chose est certaine : qu'une récompense sûre et éternelle arrive, et que le bien surmonte le mal. Puis, grâce à la patience de nombreux inconnus, la toute-puissance et la justice de Dieu brisent continuellement les portes de l'enfer, avec la puissance de l'Église visible et invisible.

Ainsi, notre préoccupation entière et notre prière doivent se concentrer sur l'accueil de nos prédécesseurs au Royaume des Cieux par DIEU, parmi les justes, après avoir échappé, par la grâce de DIEU, à l'enveloppe de leurs vies terrestres. Un des serviteurs de DIEU se lamente devant l'étroitesse de la vue et la petitesse de la foi des hommes, car ils jugent seulement les choses d'ici-bas : aussi inhabituel que cela puisse paraître, la vérité demeure : DIEU nous a envoyés dans ce monde, afin que nous apprenions à y renoncer et à chercher le monde véritable.

Pour les amoureux de DIEU, il n'y a pas de souffrance, il n'y a pas de danger — sauf le péché — et il n'y a pas de mort; ils doivent être heureux et abandonner leur volonté, dans la vie, ou à la mort, au moment que cela puisse arriver.

C'est pourquoi nous ne perdons pas courage; mais bien qu'en nous l'homme extérieur se détruise, cependant l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. ¶ Car notre légère tribulation du moment présent produit pour nous le poids éternel d'une sublime et incomparable gloire; ¶ pour nous qui ne considérons point les choses visibles, mais les choses invisibles, car les choses visibles sont temporelles, mais les invisibles sont éternelles. ¶ Nous savons, en effet, que si cette maison de terre où nous habitons est détruite, nous avons un édifice qui vient de Dieu, une maison qui n'est pas faite de mains d'homme, mais qui est éternelle, dans les Cieux. ¶ Aussi, dans ce corps nous gémissons, désirant d'être revêtus de notre habitation céleste.

[2e ÉPITRE DE SAINT PAUL AUX CORINTHIENS IV-V]

Ainsi, seuls les incroyants, morts dans l'incrédulité, étrangers et ennemis de Dieu, sont à plaindre. Mais il est bon de savoir que les dangers de la vie ont aidé beaucoup à sortir du nombre de morts pour aller dans le Royaume de la vie.

AMEN.



Les sermons de Carême du père Gheoghe Calciu-Dumitreasa

VI À propos de la mort et de la résurrection

Cuvintele către tineri, pp. 39-47, Editura Christiana, București, 2015
traduction : *hesychia.eu*

Nous allons parler aujourd'hui, mon ami, de la mort et de la résurrection. Quel étrange accord antinomique pour vos oreilles, qui n'ont entendu parler que de la mort et de la vie! Toi, mon jeune ami, ne connais que le sens logique de l'affirmation et de la négation. Forcé à entrer dans le corsage matériel du monde, tu sais que l'eau coule vers le bas, que le feu brûle et que les nuages contiennent des charges électriques. Et des telles connaissances doivent t'offrir un sommeil paisible, une oreille prête à écouter et la compréhension limitée à ce qu'on te propose. La recette de l'univers t'est offerte comme une fève dans une galette.

Les doyens des idéologies athées ont reçu des « *illuminations* » qui les ont placés en possession de la vérité absolue: la substitution d'une erreur grossière par une erreur moins grossière ! Mais, on t'impose chaque nouvelle erreur avec l'obligation de l'accepter comme une vérité absolue. La tentative de recevoir de manière critique une vérité idéologique est une « hérésie » dangereuse. Les fonctionnaires de l'athéisme commencent la chasse aux sorcières ... « *Les deux pôles de notre existence sont la naissance et la mort* », affirme toute conception matérialiste. Toi, mortel, tu es condamné à naître et à mourir, par un caprice de la nature ou par un simple jeu de la libido. Tu n'as pas de destin.



Tu suis la loi de la nécessité et de la quantité qui, comme par miracle, devient qualité - et tu dois accepter le fait qu'elle gouverne ta vie et ta mort. Cela signifie que tu es l'être le plus malheureux de la planète, car ni les plantes ni les animaux n'ont la conscience de la vie et de la mort. Mais tu sais! Tu es conscient que tu vis et, surtout, tu es conscient que tu vas mourir. Toute ta vie se passe dans la sombre perspective de la mort. Si notre époque moderne n'a aucunement augmenté les chances de vie, il a multiplié, dans une certaine mesure, les possibilités de la mort. La civilisation et la mort, chevaliers tragiques de l'Apocalypse, hantent ce monde depuis un siècle. Et aucun ange de la résurrection ne se montre à l'horizon, aucun archange de justice ne traverse le ciel pour clamer d'une voix tonitruante aux redoutables chevaliers : « *Arrêtez-vous ! Au nom du Seigneur, arrêtez-vous !* »

Dans le ciel du matérialisme athée, il est écrit avec des lettres funèbres : « *Il n'y a que la vie et la mort* ». Et puis une interdiction puissante : «*Il est interdit de croire en la résurrection !*» Ami, qu'est-ce que l'athéisme t'a donné en échange après t'avoir ôté la foi en la résurrection? Quel est le cadeau qu'on t'a offert lorsqu'on t'a pris le Jésus ressuscité ? Quelles sont les nouvelles fêtes qu'on t'a proposées après t'avoir demandé de travailler à Pâques et à Noël? Quel moyen de purification et

C'est le jour de la Résurrection, en cette fête rayonnons, l'un l'autre embrassons-nous; du nom de frères appelons même nos ennemis, pardonnons à cause de la Résurrection afin de pouvoir chanter: le Christ est ressuscité des morts, par sa mort il a triomphé de la mort, il nous délivre du tombeau pour nous donner la vie.

Matines de Pâques
Le Spoutnik
nouveau Synecdimos,
p.610,
Diaconie Apostolique,
Parma, 1997

quel repos spirituel se sont présentés à toi lorsque les fêtes chrétiennes ont été entachées de la boue du dénigrement et des slogans violents?

Autrefois, pendant les festivités, les hommes cherchaient à vivre le temps de DIEU, les dimensions élargies vers l'infinie du temps; aujourd'hui, tu mesures ennuyé, les yeux fixés sur la montre, le temps des réunions, comme s'il s'agissait d'une malédiction. Autrefois, à Pâques, nous nous réconcilions avec tout le monde, selon les paroles de l'hymne de Pâques : «*... l'un l'autre embrassons-nous; du nom de frères appelons même nos ennemis, pardonnons à cause de la Résurrection* » Aujourd'hui, à Pâque, on organise des fêtes paysannes, des orgies noyées dans l'alcool et qui finissent souvent dans la violence. Tu sais, jeune homme, qu'une conception est valable non pas par le fait qu'elle existe, mais grâce à ses effets positifs. Tu peux juger par toi-même, mon ami, compare et apprécie, mais surtout décide-toi! Parce que tu as le choix entre le bien et le mal, entre la douceur et la violence, entre la vie et la mort... Mais maintenant, je vais t'emmener vers un nouvel horizon. Pour ce vol inespéré, tu vas devoir abandonner les préjugés matérialistes qu'on a implantés dans votre esprit. Il va falloir purifier ton cœur des passions que tes éducateurs ont cultivées depuis ton enfance, en leur donnant de l'éclat et les noms de vertus. Il va falloir renoncer à ton athéisme, à ta haine et à ton manque de respect, à la servilité et à la violence, la lâcheté et la fierté. Et, ainsi purifié, tu iras à la grande fête de la résurrection.



Il va falloir que tu comprennes que la résurrection du CHRIST est un renouveau pour l'univers, que par la transformation d'un seul, le monde en entier est changé, et que lors de la dernière Cène, lorsque JÉSUS annonce à ses disciples l'approche de Sa passion, celle-là devait revêtir une valeur salvatrice et mystique pour le monde dans sa totalité. La passion est vers la mort et la mort vers la résurrection. Si la résurrection n'existe pas, si la mort est la seule réalité, alors nous sommes dignes de pitié plus que les pierres. Car, si nous regardons les choses sans foi, notre vie ne dure que de la naissance à l'âge de la mort, qui peut arriver à un jour ou à soixante-dix ans, car «*depuis le jour de ta naissance tu es suffisamment vieux pour mourir.*» Que signifie ce court devant l'éternité de la mort?! Devrions-nous venir au monde uniquement pour mourir comme un animal, pour mourir tout simplement, comme une pierre qui roule dans le vide, ou comme un taureau frappé par la hache du boucher? Une telle mort n'a rien d'humain en elle. C'est un cauchemar, car derrière elle on ne peut apercevoir aucune lumière, mais seulement l'obscurité de l'horreur.

La vie nous est présentée comme une tragédie, à cause d'une telle mort et de la souffrance qui la précède. Croyant ou incroyant, aucun homme ne peut échapper à ce dernier jugement qui précède l'agonie et qui est le tribunal de notre conscience. Et qui parmi nous se sent innocent à ce procès ?! La mort nous fait peur, avec ses perspectives sombres, parce que notre foi a faibli et que, dans l'ambiance générale de peur qui régit le monde, la mort ne nous apparaît plus comme une libération, mais comme une horreur suprême. Parce que nous avons déshumanisé la mort en rejetant DIEU et que la matière ne peut dominer l'esprit que par la contrainte.

Les plus grands et les plus ardents athées de notre siècle, qui ont non seulement fait de la matière un dieu de l'athéisme un nouveau mysticisme, mais ont également

utilisé tous les moyens de persuasion et de destruction pour tuer en toi le vrai DIEU, tous ceux-là, mon jeune ami, craignent leur propre disparition, avec une peur métaphysique et incurable. C'est pourquoi ils construisent souvent des tombes imposantes, preuves de leur attachement à leurs restes terrestres, tentant ainsi une substitution tragique des aspirations à l'éternité. Le drame de leur vie idolâtre se termine par une mort encore plus idolâtre. Ils ont vécu avec l'horreur de la souffrance et ont souhaité une mort subite, car la mort n'a été pour eux qu'un impasse inutile et insupportable de la souffrance. Ils n'ont pas été sauvés par ce dernier acte de solidarité humaine qu'est la mort.

Mais Jésus nous a donné une mort sans peur, une réconciliation de la mort avec le bonheur, car il nous a apporté la garantie que la mort n'est pas une fin, mais un début — le début d'une vie éternelle : la vie par la résurrection. Aimer un être, c'est dire : «*Tu ne mourras pas !*» Et le croire. Cette foi sans preuve est en fait la seule vérité fondamentale que nous ressentons dans notre amour vraiment profond. Je parle de tous les visages de l'amour. La mère en train de câliner son enfant, lui dit, en vérité, avec une foi capable de renverser les montagnes : «*Tu ne mourras pas !*» L'amoureux, qui chuchote à sa bien-aimée des paroles pleines d'ardeur, lui dit en réalité avec la même foi profonde : «*Tu ne mourras pas !*» La sombre histoire de l'humanité connaît un moment quand le soleil devenu de feu a déferlé sur l'humanité : c'est le Soleil de justice, le CHRIST incarné, le Fils de DIEU, qui est venu dans le monde pour le sauver. Quelle nécessité pourrait déterminer l'incarnation de la perfection divine qui ne connais pas de nécessité ? Aucune. À l'exception de l'amour, car il est la vertu à la fois libre et libératrice. Non pas l'amour-passion, mais l'amour-charité.

« *Car* DIEU *a tant aimé le monde, qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.*» [JEAN III, 16]

JÉSUS se montre ainsi comme l'incarnation de l'amour, l'amour palpable et crucifié. Il était si difficile pour l'humanité de croire à ce qu'elle voyait, au fait que le parfait amour se tenait incarné devant elle, qu'elle voulait le voir sur la croix, c'est-à-dire amené à cette situation-limite qu'est la souffrance et la mort. Afin de vérifier son authenticité comme par le feu et de constater si elle reste identique à elle-même, jusqu'au bout. Et Jésus a passé comme un dieu l'examen auquel l'homme l'a soumis. Rappelez-vous, amis, de ses paroles sur la croix : «*Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font!*» Quelle plus grande preuve pourrait-on nous donner?

Et si tu crois quand tu dis à ta bien-aimée «*Tu ne mourras pas*», pourquoi ne pas croire aux paroles de l'amour suprême qui te promet la vie éternelle?

«*En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui écoute Ma parole et qui croit à Celui qui M'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement; mais il est passé de la mort à la vie.*» [JEAN V, 24]

Mais tu crois et tu sais que tu crois en vérité, comme je le sais moi-aussi, même si pour toi, mon jeune ami, ce que tu crois ne t'est pas absolument clair. Mais pour ceux qui font de ta jeune conscience un lieu où pratiquer leur violence doctrinale, pour ceux qui emprisonnent ton âme dans des formules athées étroites, ta foi est une réalité qui les effraie plus que tout.

Les idées sont maintenues par leur vérité. Une idée qui est soutenue par la violence est profondément minée par son erreur intérieure. Si les matérialistes ne parlent pas de la mort, c'est parce qu'ils en ont peur. Ils la passent sous silence, comme ils le font avec toutes les idées impossibles à mystifier. Pour quelle raison ont-ils gardé le silence le 4 mars, une année après le grand tremblement de terre de 1977 ? Parce que la mort t'oblige à penser à DIEU, à la vie que tu mènes, à ta responsabilité morale. Or, ils craignent ta capacité à percevoir la vérité métaphysique et ta liberté spirituelle, tout autant qu'ils craignent la mort.

Personne n'est monté au Ciel, sinon Celui qui est descendu du Ciel, le Fils de l'homme, qui est dans le Ciel. ¶ Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, de même il faut que le Fils de l'homme soit élevé, ¶ afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. ¶ Car Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. ¶ Car Dieu n'a pas envoyé Son Fils dans le monde pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par Lui. ¶ Celui qui croit en Lui n'est pas jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu. ¶ Or voici quel est le jugement : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. ¶ Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient condamnées. ¶ Mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce que c'est en Dieu qu'elles sont faites.

Évangile selon st. Jean III, 13-21

Car le Père ne juge personne; mais il a remis tout le jugement au Fils, ¶ afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père qui L'a envoyé. ¶ En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui écoute Ma parole et qui croit à Celui qui M'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement; mais il est passé de la mort à la vie.

Évangile selon st. Jean V, 22-24

Le sabbat passé, lorsque le premier jour de la semaine commençait à luire, Marie-Madeleine et l'autre Marie vinrent pour voir le sépulcre. ¶ Et voici qu'il se fit un grand tremblement de terre; car un Ange du Seigneur descendit du Ciel, et s'approchant, il renversa la pierre et s'assit dessus. ¶ Son visage était comme l'éclair, et son vêtement comme la neige. ¶ À cause de lui les gardes furent atterrés d'effroi, et devinrent comme morts. ¶ Mais l'Ange, prenant la parole, dit aux femmes : « Ne craignez point, vous; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. ¶ Il n'est point ici; car Il est ressuscité, comme Il l'avait dit. Venez, et voyez le lieu où le Seigneur avait été mis. ¶ Et hâtez-vous d'aller dire à Ses disciples qu'Il est ressuscité, et voici qu'Il vous précède en Galilée; c'est là que vous Le verrez. Voici, je vous l'ai prédit.

Évangile selon st. Matthieu, XXVIII, 1-7

Mais je te parle d'elle comme de ta seule possibilité de victoire. Car sans la résurrection, la mort et la vie deviennent un non-sens, une absurdité. Mais l'amour de Dieu est la garantie de notre résurrection et la résurrection est le fondement de notre foi en DIEU et en JÉSUS-CHRIST, son FILS. C'est l'occasion sublime et glorieuse d'une affirmation vitale; une invitation à amnistier le passé, avec les mots d'un journaliste français; une invitation à faire confiance à l'avenir. «*Pardonnons tout pour la résurrection !*» Toute autre attitude signifie la mort. CELUI qui est mort, c'est CELUI qui est ressuscité, et ceux qui l'ont vu ont confessé et leur témoignage est vrai, car ils l'ont scellé de leurs souffrances et de leur mort. Nous ne pouvons pas douter de la vérité de leurs paroles.

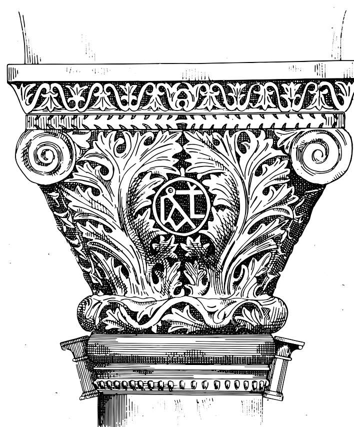
Quand il faisait jour,

« *Le sabbat passé, lorsque le premier jour de la semaine commençait à luire, Marie-Madeleine et l'autre Marie vinrent pour voir le sépulcre. Et voici qu'il se fit un grand tremblement de terre; car un Ange du Seigneur descendit du Ciel, et s'approchant, il renversa la pierre et s'assit dessus. Son visage était comme l'éclair, et son vêtement comme la neige.* » [MATTHIEU XXVIII, 1-3]

C'est le glorieux tableau de la résurrection du SEIGNEUR, CELUI qui a brisé les chaînes de la mort et a apporté à l'humanité la perspective inattendue de la résurrection.

À partir de maintenant, mon ami, ne crains plus la mort, car le CHRIST est ressuscité, et Il est le précurseur de notre résurrection! Dès l'instant où t'as appris cette vérité, ta vie a acquis un nouveau sens : elle ne finira pas entre les planches d'un cercueil (fait qui rendrait notre vie dérisoire et inutile), mais, traversant la mort, elle atteindra la gloire de la résurrection. Allez, jeune homme, et annoncez la nouvelle à tout le monde! Laisses ton visage d'ange briller à la lumière de la résurrection, car aujourd'hui, l'ange en toi, que tu as découvert lors de ma première «*Parole*», a vaincu la terre en toi. Dis à ceux qui ont jusqu'ici opprimé ton âme divine : «Je crois en la résurrection!» Et tu les verras effrayés, car ta foi les vaincra. Ils vont se tortiller et crier de désespoir : «*La terre est ton paradis et tes instincts son ton ciel !*» Mais tu ne dois pas t'arrêter en chemin, mais aller de l'avant, lumineux et pur, faisant briller sur tous la lumière de la Résurrection ! Toi, mon ami, es le seul porteur de ta déification en JÉSUS-CHRIST et élève avec toi la nation roumaine entière vers les sommets de sa propre résurrection. De la mort à la vie et de la terre au ciel.

Paroles prononcées le cinquième mercredi du Grand Carême, le 12 avril 1978, sur les marches de l'Église Radu-Vodă. Son directeur, V. Micle, avait fermé à clé l'église et les étudiants dans leurs dortoirs, afin d'empêcher que le sermon ne soit prononcé.



VII Le pardon

Părintele Gheorghe Calciu, *Cuvintele către tineri*, pp. 49-58, Editura Christiana, București, 2015
traduction : *hesychia.eu*

« C'est pourquoi, Je te le dis, beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. » [Luc vii, 47]

Quand j'ai commencé ces «*paroles*», jeune ami, au premier des sept, je ne te connaissais pas. De toi, je savais que tu existes, que tu aspires à quelque chose que le monde ne peut pas te donner, et je t'ai appelé, comme s'il s'agissait d'un frère inconnu, pour te montrer une voie nouvelle à emprunter. Je t'ai parlé de Christ et de son Église, d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle, de la mort et de la résurrection et, surtout, de l'amour de Jésus pour toi.

Mais maintenant je t'appelle frère, pas seulement mon prochain; je t'aime, non pas d'un amour abstrait qui cherche son objet, mais d'un amour qui l'a trouvé, parce que je te connais et que tu es dans mon cœur, tout comme moi, je suis dans ton cœur. Car si tu es venu ici plusieurs fois pour m'écouter, tu l'as fait parce que tu as entendu la voix de Jésus, cette voix irrésistible qui t'a réveillé de ta torpeur matérialiste et de la léthargie athée dans laquelle tu gisais. Tu as entendu quand Jésus t'a dit : «*Viens à* Moi*!*» Et quand tu es revenu à Lui, il a mis un anneau sur ton doigt et de nouvelles chaussures à tes pieds, et sur tes épaules le meilleur manteau [Luc xv, 20-24]. Parce que tu es arrivé blessé et en train de saigner.

Tu étais opprimé par tout ce que tu avais appris sur la déification de la matière et par toutes les barrières érigées devant tes recherches par l'athéisme fétichisé. Devant tes yeux, aveugles jusque-là, s'est allumée une lumière plus séduisante que n'importe quel chant de sirène du monde. Et tu as laissé loin derrière toi le pays infertile de l'incrédulité et les caroubes [Luc xv, 14-17] que tu as mangé jusque-là. Tu as oublié tes professeurs, qui t'ont dit que c'était la seule nourriture et que sans elle tu allais mourir. Et puis tu as entendu la parole de Jésus qui te disait :

«*L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.*» [Matthieu iv, 4]

Ami, quand as-tu réussi à te nourrir de la parole de Dieu? Et pourtant, c'est ce que tu fais! Pour cette parole, tu as abandonné ton repos, ta paix confortable, tu as bravé les obstacles et les interdits et tu es venu ici pour te nourrir de la parole du Christ. Honneur à toi, mon ami! Dieu te donnera sa parole et sa grâce, et il te les donnera abondamment, car il est écrit :

«*Car quiconque demande, reçoit, et qui cherche, trouve, et l'on ouvrira à celui qui frappe.*» [Matthieu vii, 8]

Pour ta sollicitude persévérante, mon brave ami, Jésus te récompensera. Parce que tu as eu le courage de combattre l'habitude et l'inertie qui te gardaient prisonnier; parce que tu as eu le courage de briser le barrage des interdictions qui t'ont été imposées, comme un barrage insurmontable, par l'idéologie marxiste, estimant que les postulats de l'autorité n'ont pas besoin de démonstration et que cette autorité pourrait supplanter la foi; parce que tu as eu le courage, une fois sorti de la servitude de ces doctrines, d'aller vers l'amour tangible que tu découvrais. Et à mesure que tu avançais, tu comprenais mieux que cet amour infini et crucifié brillait pour toi, personne unique et irremplaçable, comme je t'ai déjà appelé. Pour ton courage, tu as

Et Se tournant vers la femme, il dit à Simon : Tu vois là cette femme? Je suis entré dans ta maison : tu ne M'as pas donné d'eau pour Mes pieds; mais elle a arrosé Mes pieds de ses larmes, et elle les a essuyés avec ses cheveux. ¶ Tu ne M'as pas donné de baiser; mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé de baiser Mes pieds. ¶ Tu n'as pas oint Ma tête d'huile; mais elle, elle a oint Mes pieds de parfum. ¶ C'est pourquoi, Je te le dis, beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on remet moins, aime moins. ¶ Alors Il dit à cette femme : Tes péchés te sont remis. ¶ Et ceux qui étaient à table avec Lui commencèrent à dire en eux-mêmes : Quel est Celui-ci, qui remet même les péchés? ¶ Et Il dit à la femme : Ta foi t'a sauvée; va en paix.

Évangile selon saint Luc, VII, 44-50

Et peu de jours après, le plus jeune fils, ayant rassemblé tout ce qu'il avait, partit pour un pays étranger et lointain, et là il dissipa son bien, en vivant dans la débauche. ¶ Et après qu'il eut tout dépensé, il survint une grande famine dans ce pays-là, et il commença à être dans le besoin. ¶ Il alla donc, et s'attacha au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans sa maison des champs pour garder les pourceaux. ¶ Et il désirait remplir son

ventre des gousses que les pourceaux mangeaient; mais personne ne lui en donnait. ¶ Et étant rentré en lui-même, il dit : Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance, et moi je meurs ici de faim ! ¶ Je me lèverai, et j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre toi; ¶ Je ne suis plus digne désormais d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes mercenaires. ¶ Et se levant, il vint vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit, et fut ému de compassion; et accourant, il se jeta à son cou, et le baisa. ¶ Et le fils lui dit : Mon pére, j'ai péché contre le Ciel et contre toi; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. ¶ Alors le père dit à ses serviteurs : Vite, apportez la plus belle robe, et revêtez-l'en; et mettez un anneau à sa main, et des chaussures à ses pieds; ¶ puis amenez le veau gras, et tuez-le; et mangeons, et faisons bonne chère; ¶ car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à faire grande chère.

Évangile selon saint Luc, XV, 13-24

Et le tentateur, s'approchant, Lui dit : Si Vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains. ¶ Jésus répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Évangile selon saint Matthieu, IV, 3-4

Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. ¶ Car quiconque demande, reçoit, et qui cherche, trouve, et l'on ouvrira à celui qui frappe. ¶ Quel est parmi vous l'homme qui, si son fils

reçu le pardon. Ne ressens-tu pas en toi cet esprit d'amour, de paix, qui s'est installée dans ton âme, la certitude avec laquelle tu marches sur le nouveau chemin de l'obéissance au CHRIST? C'est la grâce de DIEU qui vient à toi. Premièrement, cette grâce te rend rarement visite. Quand, en priant, tu ressentiras un frisson d'un instant traverser ton cœur, comme une joie ineffable, quand, à genoux, tu ressentiras une inexprimable tendresse dans ton âme et un besoin irrésistible de pleurer, tu dois savoir que la Grâce te rend visite.

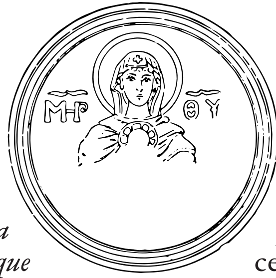
Persévère, mon ami, et la Grâce viendra plus souvent, de plus en plus souvent, jusqu'à ce qu'elle t'habite en permanence. Alors, tu connaîtras l'état de grâce continu et la paix intérieure, qui ont comme origine le pardon accordé par le CHRIST et qui se transforme en une joie spirituelle rayonnant de manière invisible à travers tous les pores de ton être. Et tu connaîtras le bonheur d'être pardonné et de pardonner. Car notre vie est dure tant que la matière représente notre ciel et notre terre et l'esprit reste aveugle tant que l'athéisme est notre religion. Et s'il y a quelque chose qui te sauve, mon ami, même pendant le temps de ton appel au CHRIST, avant que ton âme ne soit inondée par la lumière de la foi, c'est bien la joie de pardonner et d'être pardonné. «*La vie en commun est difficile. Il faut savoir se faire pardonner.*» Non seulement pardonner, ce qui te donnerait la satisfaction orgueilleuse de la bonté, mais savoir comment se faire pardonner, qui est l'équivalent absolu de l'humilité.

Je me souviens de t'avoir parlé de JÉSUS et de son église en tant qu'institution sainte, en tant que réalité spirituelle sur le seuil de laquelle tu te trouves depuis longtemps. Mais ce n'est que maintenant que tu as pu briser la multitude de fils invisibles tissés par les concepts qui te tiraient en arrière. Je t'ai parlé des églises dispersées sur la terre de notre pays, sur laquelle nous marchons d'un pas léger ou endolori, et je t'ai montré que nous avons résisté à travers des siècles d'humiliation, mais aussi de gloire, par notre foi orthodoxe indestructible. Que l'amour de la terre et le lien d'un sang et d'une langue communs ont été exprimés dans l'histoire vivante, vraie, à travers les églises érigées par des voïvodes — des lettres de pierre que le temps ne peut effacer. Et si nous voyons maintenant une église détruite afin de la remplacer par une taverne, nous disons «NON!» avec toute la souffrance de notre âme, contre ceux qui croient qu'en détruisant les églises et en interdisant — dans la presse, dans les écoles et dans les cœurs — la parole de DIEU, ils ont aboli CELUI par la miséricorde duquel nous vivons et durons.

Je t'ai parlé de ta liberté en CHRIST et de la manière dont tu devrais l'utiliser. Je t'ai montré que les minéraux ne connaissent ni la mort ni la vie, sauf par analogie, mais seulement l'état de fait; que les animaux connaissent la vie et la mort, mais inconsciemment; mais toi, jeune homme, tu connais la mort et la vie et, au-dessus d'eux, la résurrection, malgré toutes les interdictions d'y croire. Car le CHRIST t'a appelé à la déification. Pas à la condition de simple être vivant, pas même à la simple condition humaine, mais il t'a élevé au-dessus de la condition humaine, quand Il a dit : «*Père, Je veux que, là où Je suis, ceux que Vous M'avez donnés y soient aussi avec Moi, afin qu'ils voient Ma gloire que Vous M'avez donnée*» [JEAN XVII, 24]

Ce sont les choses que je t'ai dites, mon jeune ami, et beaucoup d'autres semblables, avec les paroles du CHRIST. Et pour cela, mes frères se sont mis à me haïr, et on t'a interdit de venir m'écouter; toi, qui avais soif de la parole de DIEU et qui voulais savoir si tu étais totalement condamné ou si tu avais été choisi par quelqu'un pour un destin bien plus élevé, pour la résurrection. On a fermé les portails et des murs ont été érigés devant toi pour t'arrêter.

Toi qui as écrit dans l'une de tes lettres, parce que chaque lettre de l'un d'entre vous vous exprime tous — à propos de ton élan pour chercher ce qui transcende la matière, pour dépasser l'immanent aujourd'hui déifié; sur votre espoir de marcher sur le chemin de la vérité et la joie d'entrevoir Celui qui est la vérité, le



chemin et la vie. Tu m'écrivais il y a quelques jours : «*Quelle joie d'entendre parler de Dieu et du monde, autre que celui de la matière, à partir d'une chaire laïque et d'un professeur laïc!*» C'était un rêve qu'il ne pouvait pas croire. Et comprendre que ce laïc était illuminé par l'esprit de la foi qu'il faisait connaître, non seulement à travers des mots, mais aussi par toute la lumière qui émanait de son être. « *Par conséquent, je vous envie presque, théologiens, vous qui savez, connaissez et vivez ce que nous ne connaissons pas et ne savons pas, mais vers quoi tout notre être aspire*».

Ou toi, jeune enseignant de 35 ans, qui a déclaré : «*J'ai passé toutes ces années d'éducation à forcer les élèves à sortir des églises. Mais maintenant, j'ai compris ce qui les avait amenés là-bas et pourquoi ils revenaient à l'église, me pardonnant. Je comprends maintenant que si vous, les étudiants de première année du séminaire, croyez si profondément et si vous connaissez autant sur les profondeurs de l'être humain et sur un monde que j'ai interdit à mes étudiants, je dois croire plus que vous.*»

Ne devaient-elles pas, ces paroles, nous rappeler la conversion de Paul sur le chemin de Damas? Car, si nous admettons avec Albert Camus que chaque homme traverse au moins une fois dans la vie le mont des Oliviers, nous devons aussi admettre que chacun de nous fait une fois l'expérience du chemin de Damas, lorsque la voix de Jésus résonne pour nous, aussi :

«***Et, tombant à terre, il entendit une voix qui lui dit : Saul, Saul, pourquoi Me persécutes-tu? Il répondit : Qui êtes-Vous, Seigneur? Et le Seigneur : Je suis Jésus, que tu persécutes; il t'est dur de regimber contre l'aiguillon.***» [Actes ix, 4-5]

Personne n'est exempt de souffrance. Si nous souffrons que la souffrance soit en Christ; si nous pardonnons, que nous pardonnions pour Christ! Mais la vérité doit être toujours devant nous. «La vérité avant la paix», comme m'a dit un étudiant de l'école polytechnique, auditeur de ces «Sept paroles aux jeunes»; et par «*paix*» nous devons comprendre non pas la paix de Christ selon Jean xiv, 27-29, ni la période entre deux guerres, comme il aimait l'appeler Nicolae Titulescu, mais cette commodité spirituelle et matérielle, pour laquelle nous foulons aux pieds les principes et la justice, cet état de tolérance qui nous aide à nous endormir chaque soir avec un compromis dans le cœur et à nous réveiller avec un compromis nouveau sous l'oreiller. Et maintenant, je vais lire la déclaration d'un étudiant en théologie à propos de ces «*sept paroles*».

Parce que de telles déclarations écrites ont été prises, en forçant la main et la conscience, à l'Institut théologique. On sait ce que signifie une déclaration écrite, la crainte et la terreur qu'elle peut engendrer, comme cela s'est déjà produit dans certains cas. Parmi les déclarations données, j'en ai choisi une pour sa clarté (non pas pour sa justesse, car elles sont toutes aussi justes) :

«*... Je déclare que le mercredi 12 avril à 21 heures, j'ai écouté "Le sixième mot aux jeunes" prononcé par le père Gh. Calciu-Dumitreasa sous le porche de l'église Radu-Vodă à Bucarest. J'ai aussi écouté les troisième, quatrième et cinquième mots, mais dans d'autres conditions... Je déclare avoir rencontré pendant le dernier, mais aussi pendant ses autres sermons, de nombreux étudiants de l'Institut théologique, des doctorants en théologie, des étudiants d'autres facultés, des personnes que je n'avais jamais vues et de nombreux étudiants de séminaire. L'atmosphère dans l'église a été impressionnante et j'ai vraiment vécu des moments d'élévation spirituelle et de recueillement.*

En ce qui concerne le contenu des sermons, je suis entièrement d'accord avec les idées présentées par le révérend professeur, qui se contente de regarder de manière lucide et réaliste les problèmes que nous devons regarder aujourd'hui, dans le strict respect des enseignements de l'Église orthodoxe. Le père Gh. Calciu a été mon professeur pendant plusieurs années au séminaire théologique de Bucarest, dont je suis diplômé, et il a grandement contribué à notre formation en tant qu'étudiants et véritables serviteurs du Christ et de l'Église de la nation.»

lui demande du pain, lui présentera une pierre ? ¶ Ou s'il lui demande un poisson, lui présentera-t-il un serpent ? ¶ Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les Cieux donnera-t-Il ce qui est bon à ceux qui le Lui demandent !

Évangile selon saint Matthieu, VII, 7-11

Père, Je veux que, là où Je suis, ceux que Vous M'avez donnés y soient aussi avec Moi, afin qu'ils voient Ma gloire que Vous M'avez donnée, parce que Vous M'avez aimé avant la création du monde. ¶ Père juste, le monde ne Vous a pas connu ; mais Moi, Je Vous ai connu, et ceux-ci ont connu que Vous M'avez envoyé. ¶ Je leur ai fait connaître Votre nom, et Je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont Vous M'avez aimé soit en eux, et Moi aussi en eux.

Évangile selon saint Jean, XVII, 24-26

Mais comme il était en chemin et qu'il approchait de Damas, il arriva que tout à coup une lumière du Ciel brilla autour de lui. ¶ Et, tombant à terre, il entendit une voix qui lui dit : Saul, Saul, pourquoi Me persécutes-tu ? ¶ Il répondit : Qui êtes-Vous, Seigneur ? Et le Seigneur : Je suis Jésus, que tu persécutes ; il t'est dur de regimber contre l'aiguillon. ¶ Alors, tremblant et stupéfait, il dit : Seigneur, que voulez-Vous que je fasse ? Le Seigneur lui dit : Lève-toi et entre dans la ville, et là on te dira ce qu'il faut que tu fasses.

Les actes des Apôtres, IX, 3-6

Je vous ai dit ces choses pendant que Je demeurais avec vous. ¶ Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en Mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que Je vous ai dit. ¶ Je vous laisse la paix, Je vous donne ma paix ; ce n'est pas comme le monde la donne que Je vous la donne. Que votre cœur ne se trouble pas, et qu'il ne s'effraye pas. ¶ Vous avez entendu que Je vous ai dit : Je M'en vais, et Je reviens à vous. Si vous M'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que Je vais auprès du Père, parce que le Père est plus grand que Moi. ¶ Et Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent, afin que, lorsqu'elles seront arrivées, vous croyiez. ¶ Je ne vous parlerai plus guère désormais ; car le prince de ce monde vient, et il n'a aucun droit sur Moi ; ¶ mais il vient afin que le monde connaisse que J'aime le Père, et que Je fais ce que le Père M'a ordonné. Levez-vous, sortons d'ici.

Évangile selon saint Jean, XIV, 25-31

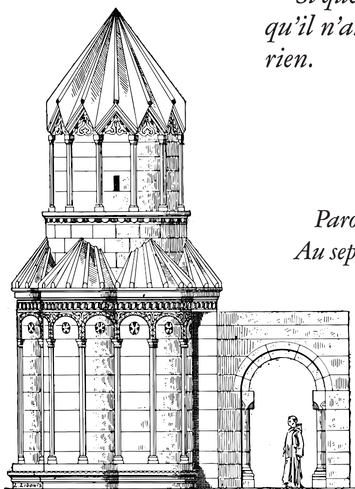
Dois-je ajouter autre chose? Peut-être n'est-ce que mon hommage au courage de cet étudiant et au vôtre, celui de tous ceux qui, foulant aux pieds l'instinct de préservation, ont placé la «vérité avant la paix» et sont venus ici; ou peut-être la joie que les autres déclarations, écrites ou verbales, m'ont provoquée, comme votre présence dans cette église; ou peut-être, enfin, mon humilité que vous êtes bons et que vous aimez Jésus plus que moi, car même sans être ses serviteurs, vous n'avez pas hésité à sacrifier votre confort pour venir exprimer votre amour pour Dieu. Prions pour tous nos frères qui nous aiment et qui nous haïssent, qui nous ont fait du bien et du mal, qui nous ont pardonné ou ne nous ont pas pardonné. Que nous pardonnions tout à tous! Je conclurai, jeune ami, cette dernière «*Parole*» par un passage de la «*Parole*» de Saint Jean Chrysostome, lue au cours des matines des Pâques dans toutes les églises orthodoxes, car les Pâques arrivent, le Jour de la Résurrection et notre joie à tous. Alors, vous apprendrez que Christ est ressuscité et que nous ressusciterons tous.

Quand je dis que vous allez le découvrir, il faut comprendre que votre cœur et votre âme découvriront pleinement cette certitude qui les habitait depuis longtemps, et en vertu de laquelle vous êtes ici.

«… *Que celui qui a travaillé dès la première heure reçoive à présent son juste salaire.*
Si quelqu'un est venu après la troisième heure qu'il célèbre cette fête dans la reconnaissance.
Si quelqu'un a tardé jusqu'à près la sixième qu'il n'ait aucune hésitation, car il ne perdra rien.
S'il en est un qui a remis jusqu'à la neuvième qu'il approche sans hésitation et sans crainte.
Et s'il en est un qui a traîné jusqu'à la onzième heure qu'il ne craigne pas son nonchaloir.
Le Seigneur est généreux et il reçoit le dernier comme le premier : il admet au repos celui qui vient à la onzième heure comme le travailleur de la première.
Du dernier il a pitié et il prend soin du premier.
A celui-ci il donne, à l'autre il fait grâce,
Il reçoit l'œuvre et il accueille avec amour la bonne volonté. Il honore l'action, il loue la bonne disposition;
Ainsi donc, entrez tous dans la joie de votre Maître et les premiers et les seconds, vous recevrez la récompense.
Le Christ est ressuscité et les anges sont dans la joie!
Le Christ est ressuscité et la vie règne!
Le Christ est ressuscité et il n'y a plus un mort au tombeau.»

J'ai lu ces lignes pour que vous les connaissiez. Je vous ai lit cette «*Parole*», car la Semaine sainte arrive, devant laquelle toutes les voix se taisent. Je vous les ai lues afin que vous sachiez que si, dans les jours à venir, nous aurons à vivre dans notre esprit et dans notre chair le calvaire du CHRIST, au sommet du Golgotha nous attendent le pardon et la résurrection. Je vous ai lu ces vérités pour vous rappeler que la nation roumaine monte depuis des siècles sur le Golgotha de l'histoire, reproduisant constamment, en esprit, le chemin de JÉSUS et anticipant, par la foi, cette résurrection que toi, mon ami, notre frère à tous, tu l'apportes comme une torche brûlante dans ton cœur.

Paroles prononcées à l'église de Radu-Vodă, le sixième mercredi du grand Carême, le 19 avril 1978
Au septième sermon, les autorités ont pris la mesure surprenante de déverrouiller le portail et la porte de l'église et le sermon s'est tenu à l'intérieur.



Les saints pères de la spiritualité orthodoxe

PÈRE SERAPHIM ROSE

PREMIÈRE PARTIE

L'INSPIRATION ET LE GUIDE SÛR DU VRAI CHRISTIANISME D'AUJOURD'HUI

The Orthodox Word, Vol. 10, No. 5 (Sept.-Oct. 1974), p. 188-195.
traduction : *hesychia.eu*

Souvenez-vous de vos chefs, eux qui vous ont fait entendre la parole de Dieu, et, considérant l'issue de leur carrière, imitez leur foi. Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais. Ne vous laissez pas égarer par des doctrines diverses et étrangères. (Hébreux 13,7-9)

Il n'y a jamais eu un tel âge de faux maîtres comme ce pitoyable XXe siècle, si riche en gadgets matériels et si pauvre en esprit et en âme. Chaque opinion concevable, même la plus absurde, même celles rejetées jusqu'alors par le consentement universel de tous les peuples civilisés, a désormais sa plate-forme et son propre « *maître* ». Quelques-uns de ces maîtres viennent avec des démonstrations ou des promesses de « *puissance spirituelle* » et de faux miracles, comme le font certains occultistes et « *charismatiques* » ; mais la plupart des maîtres contemporains n'offrent rien de plus qu'un amalgame tiède d'idées mal digérées qu'ils ont reçues « *par infusion* », pour ainsi dire, ou de quelque « *homme (ou femme) sage* » moderne, autoproclamé, qui en sait plus que tous les anciens, simplement en vivant pendant ces temps modernes « *illuminés* ». En conséquence, la philosophie compte mille écoles et le « *christianisme* » mille sectes. Où trouve-t-on la vérité dans tout cela, si en effet elle s'y trouve encore, dans notre âge égaré ?



La source du véritable enseignement se trouve en un seul endroit, venant de DIEU lui-même. Elle ne s'est pas tarie au cours des siècles et reste toujours fraîche, demeurant unique et inchangée chez tous ceux qui l'enseignent vraiment, conduisant ceux qui la suivent au Salut éternel. Cet endroit est l'Église orthodoxe du CHRIST, la fontaine est la grâce de l'ESPRIT SAINT, et les vrais enseignants de la doctrine divine qui émane de cette fontaine sont les Saints Pères de l'Église orthodoxe.

Hélas ! Combien peu de chrétiens orthodoxes le savent et en savent assez pour boire à cette fontaine ! Combien de hiérarques contemporains mènent leurs troupeaux, non pas sur les vrais pâturages de l'âme, les Saints Pères, mais sur les chemins ruineux des sages modernes qui promettent quelque chose de « *nouveau* » et s'efforcent uniquement de faire oublier aux chrétiens le véritable enseignement des Saints Pères,

un enseignement qui, il est vrai, est tout à fait en désaccord avec les fausses idées qui gouvernent les temps modernes.

L'enseignement orthodoxe des Pères n'est pas quelque chose qui appartient à un certain âge, qu'il soit « *ancien* » ou « *moderne* ». Il s'est transmis en succession ininterrompue depuis l'époque du CHRIST et de ses apôtres jusqu'à nos jours, et il n'y a jamais eu un moment où il fut nécessaire de retrouver un enseignement patristique « *perdu* ». Même lorsque de nombreux chrétiens orthodoxes peuvent avoir négligé cet enseignement (comme c'est le cas, par exemple, de nos jours), ses véritables représentants ont continué de le transmettre à ceux qui avaient faim de le recevoir. Il y a eu des âges patristiques florissants, comme l'époque éblouissante du IVe siècle, et il y a eu des périodes de déclin de la conscience patristique chez les chrétiens orthodoxes ; mais il n'y a pas eu de période, depuis la fondation même de l'Église du CHRIST sur la terre, où la tradition patristique ne guidât pas l'Église ; il n'y a pas eu de siècle sans ses propres Saints-Pères. St Nicétas Stéthatos, disciple et biographe de St Siméon le Nouveau Théologien, a écrit : « *Il a été accordé par Dieu que de génération en génération il ne devrait pas cesser la préparation par le Saint-Esprit de ses prophètes et amis pour l'ordre de son Église.* »

Le plus instructif est pour nous, les derniers chrétiens, de nous inspirer des Saints-Pères de notre époque, ceux qui vécurent dans des conditions similaires aux nôtres tout en conservant intact et inchangé l'enseignement toujours frais de l'Église, qui n'est pas destiné à une race ou à une époque limitée, mais a été délivré pour tous les âges, jusqu'à la fin du monde, et pour le peuple entier de chrétiens orthodoxes.

Avant d'examiner deux des Saints-Pères récents, précisons cependant que pour nous, chrétiens orthodoxes, l'étude des Saints-Pères n'est pas un exercice savant. Une grande partie de ce qui passe pour un « *renouveau patristique* » à notre époque n'est guère plus qu'un jouet de savants hétérodoxes et de leurs imitateurs « *orthodoxes* », dont aucun n'a jamais « *découvert* » une vérité patristique pour laquelle il était prêt à sacrifier sa vie. Une telle « *patrologie* » n'est que l'érudition rationaliste qui a choisi l'enseignement patristique comme sujet, sans jamais comprendre que le véritable enseignement des Saints-Pères contient les vérités dont dépendent spirituellement notre vie ou notre mort.

De tels érudits pseudo-patristiques passent leur temps à prouver que « pseudo-Macaire » était un hérétique messalien, sans jamais comprendre ni pratiquer l'enseignement purement orthodoxe du vrai Saint Macaire le Grand ; que « *pseudo-Denys* » était un faussaire prémédité de livres dont les profondeurs mystiques et spirituelles dépassent totalement ses accusateurs ; que les vies profondément chrétiennes et monastiques des saints Barlaam et Josaphat, transmises par saint Jean Damascène, ne sont rien d'autre qu'une « *nouvelle version de la légende du Bouddha* » ; et une centaine de fables similaires fabriquées par des « *experts* » pour un public crédule qui n'a aucune idée de l'atmosphère agnostique dans laquelle se font de telles « *découvertes* ». Là où il y a de sérieuses questions concernant certains textes patristiques (ce qui, bien sûr, il y en a), elles ne seront certainement pas résolues en les renvoyant à de tels « *experts* », qui sont totalement étrangers à la vraie tradition patristique, et ne font que gagner leurs vies à ses frais.

Lorsque des érudits « *orthodoxes* » récupèrent l'enseignement de ces savants pseudo-patristiques, ou font leurs propres recherches dans le même esprit rationaliste, le résultat peut être tragique ; car de tels érudits sont considérés par beaucoup comme des « *porte-parole de l'orthodoxie* » et leurs déclarations rationalistes font partie d'une perspective « *authentiquement patristique* », trompant ainsi de nombreux chrétiens orthodoxes. Le père Alexander Schmemann, par exemple, tout en affirmant se libérer de la « *captivité occidentale* » qui, dans son ignorance de la véritable tradition patristique des derniers siècles (que l'on trouve plus dans les monastères

que dans les centres universitaires), s'imagine avoir complètement dominé la théologie orthodoxe des temps modernes, est lui-même devenu le prisonnier des idées rationalistes protestantes concernant la théologie liturgique, comme l'a bien souligné le Père Michael Pomazansky, un véritable théologien patristique d'aujourd'hui. Malheureusement, un démasquage aussi clair doit encore être fait du pseudo-spécialiste des Saints-Pères et de la spiritualité russe, G. P. Fedotov, qui imagine que saint Serge « *fut le premier saint russe qui peut être qualifié de mystique* » (ignorant ainsi les quatre siècles de pères russes également « *mystiques* » qui l'ont précédé), cherche inutilement « *l'originalité* » dans « *l'œuvre littéraire* » de Saint Nil de Sora (montrant ainsi qu'il ne comprend même pas le sens de la tradition en orthodoxie), calomnie le grand saint orthodoxe, Tikhon de Zadonsk, comme « *le fils du baroque occidental plutôt que l'héritier de la spiritualité orientale* », et avec des grands efforts essaie de faire de saint Séraphim (qui fait partie si intégralement de la tradition patristique qu'il se distingue à peine des grands Pères du désert égyptien) en un phénomène « *uniquement russe* » qui fut « *le premier représentant connu de cette classe d'anciens vénérables (starets) en Russie* », dont « *l'approche spirituelle est sans précédent dans la tradition orientale* » et qui était « *le précurseur de la nouvelle forme de spiritualité qui devait succéder au monachisme simplement ascétique* ».

Malheureusement, les conséquences d'une telle pseudo-érudition font surface dans la vie réelle ; les âmes crédules qui prennent ces fausses conclusions pour véritables commencent à travailler pour un « *réveil liturgique* » sur des fondations protestantes, transforment saint Séraphim (ignorant ses enseignements « *incommodes* » concernant les hérétiques, qu'il partage avec toute la tradition patristique) en yogin hindou ou en « *charismatique* » et, en général, s'approchent des Saints-Pères comme la plupart des savants contemporains, sans respect ni crainte, comme s'ils étaient au même niveau, comme s'il s'agissait d'un exercice d'ésotérisme ou d'un jeu intellectuel, au lieu de montrer le respect dû à un guide de la vie véritable et du salut.



Mais les vrais érudits orthodoxes ne sont pas ainsi ; pareillement, dans la véritable tradition patristique orthodoxe l'enseignement authentique et immuable du vrai christianisme se transmet en succession ininterrompue, aussi bien de façon orale qu'écrite, de père spirituel à fils spirituel, d'enseignant à disciple.

Au XXe siècle, un hiérarque orthodoxe se démarque surtout par son orientation patristique — l'archevêque **Théophane de Poltava** (†1940, le 6 février). Un des fondateurs de l'Église russe libre en dehors de la Russie, est peut-être l'architecte en chef de sa position intransigeante et traditionaliste. Dans les années où il fut vice-président du Synode des évêques de cette Église (les années 1920), il a été largement reconnu comme celui qui a été le plus tourné vers les Pères parmi les théologiens russes à l'étranger. Dans les années 1930, il se retira dans un isolement complet, pour devenir un deuxième Théophane le Reclus ; et depuis lors il a été, malheureusement, très largement oublié. Heureusement, sa mémoire a été gardée précieusement par ses disciples et ses fidèles, et ces derniers mois, l'un de ses principaux disciples, l'archevêque Averky du monastère de la Sainte-Trinité à Jordanville, New York, a publié sa biographie avec un certain nombre de ses sermons. Dans ces sermons, on peut voir clairement la crainte et la révérence du hiérarque devant les Saints-Pères, son attitude filiale envers eux et son extrême humilité qui ne se contentera que lorsqu'il ne transmettra rien de lui-même, mais seulement les idées et les paroles mêmes des Saints-Pères. Ainsi, dans un sermon au dimanche de la Pentecôte, il dit : « *L'enseignement de la Sainte Trinité est le summum de la théologie chrétienne. Par conséquent, je ne prétends pas énoncer*

Ignace Briantchaninov
(1807 — †1867)

Officier du tsar, Dimitri Briantchaninov obtient de Nicolas 1er l'autorisation de devenir moine. Il prend le nom d'Ignace. Supérieur de plusieurs monastères en des périodes difficiles, il a su leur redonner en peu de temps prospérité et ferveur. Il se fait le défenseur et le rénovateur de la vie monastique « selon les saint Pères ». Il a un grand rayonnement avant d'être élu évêque du Caucase et de la Mer Noire, charge qu'il sera obligé de déposer pour des raisons de santé. Mais il aura encore la force de redonner vie à la communauté où il passera la fin de sa vie. Il a été canonisé par le patriarcat de l'Église russe lors de la célébration du millénaire du baptême de la Russie en 1988.

Lignerolles, Ph. de ; Meynard, J.-P., *Histoire de la spiritualité chrétienne*, Les éditions de l'Atelier, Paris, 1996

Je t'écris ces choses, tout en espérant d'aller bientôt vers toi, ¶ afin que, si je tardais, tu saches comment tu dois te conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et le fondement de la vérité. ¶ Et sans contredit il est grand le mystère de la piété, qui a été manifesté dans la chair, a été légitimé par l'Esprit, a été vu des Anges, a été prêché aux nations, a été cru dans le monde, a été élevé dans la gloire.

1ère Épitre de saint Paul à Timothée, III, 14-16

cet enseignement avec mes propres mots, mais je l'ai énoncé avec les mots des saints théologiens et porteurs de Dieu et grands Pères de l'Église : Athanase le Grand, Grégoire le Théologien et Basile le Grand. Les miennes sont uniquement les lèvres, mais les paroles et les pensées leur appartiennent. Ils présentent le festin divin, et je ne suis que le serviteur de leur banquet divin. »

Dans un autre sermon, l'archevêque Théophane présente les raisons de son effacement devant les Saints-Pères — une caractéristique typique des grands transmetteurs de l'enseignement patristique, même de grands théologiens, tels que l'archevêque Théophane, mais qui est interprétée de manière erronée par les savants du monde moderne comme un « *manque d'originalité* ». Dans son sermon du dimanche des Saints-Pères du Sixième Concile œcuménique, prononcé en 1928 à Varna, Bulgarie, il offre aux fidèles « *une parole sur la signification des Saints-Pères et Maîtres de l'Église pour nous, chrétiens. En quoi consiste leur grandeur, et de quoi dépend leur signification particulière pour nous ?*

L'Église, chers fidèles, est la maison du Dieu vivant, le pilier et le fondement de la vérité (I Tim. III,15). La vérité chrétienne est préservée dans l'Église, dans la Sainte Écriture et dans la Sainte Tradition, mais cela nécessite une préservation et une interprétation correctes. La signification des Saints-Pères se trouve précisément dans ceci : qu'ils sont les conservateurs et interprètes les plus capables de cette vérité en vertu de la sainteté de leur vie, de leur profonde connaissance de la parole de Dieu et de l'abondance de la grâce du Saint-Esprit qui habite en eux ! » Le reste de ce sermon n'est composé que de citations des Saints-Pères eux-mêmes (Sts. Athanase le Grand, Basile le Grand, Siméon le Nouveau Théologien, Nicetas Stethatos) pour soutenir ce point de vue.

Le dernier Saint-Père que l'archevêque Théophane cite longuement dans son sermon est quelqu'un de proche, temporellement, son prédécesseur dans la transmission de la tradition patristique authentique en Russie — **Mgr Ignace Briantchaninov**. Il a une double signification pour nous aujourd'hui : non seulement il est un Saint-Père presque contemporain, mais aussi sa recherche de la vérité est très similaire à celle des chercheurs de vérité sincères d'aujourd'hui, et il nous montre ainsi comment il est possible pour « *l'homme moderne éclairé* » de se détourner de l'esclavage dominant des idées et des modes de pensée modernes, pour se tourner vers l'atmosphère pure de la patristique, c'est-à-dire de véritables idées et modes de pensée chrétiens orthodoxes. Il est extrêmement inspirant pour nous de lire le récit de l'évêque Ignace lui-même, décrivant comment un ingénieur militaire a rompu l'emprise du « savoir moderne » et est entré dans la tradition patristique, qu'il a reçue, en plus des livres, directement d'un disciple du Bienheureux Paissy Velitchikovsky, et qu'il nous a transmise à son tour.

« *Quand j'étais encore étudiant* », l'archevêque Théophane cite Mgr Ignace, « *il n'y avait ni amusements ni distractions pour moi ! Le monde ne présentait rien de séduisant pour moi. Mon esprit était entièrement plongé dans les sciences, et en même temps je brûlais du désir de découvrir où se trouvait la vraie foi, où était le véritable enseignement, étranger aux erreurs à la fois dogmatiques et morales.*

En même temps, mon regard avait perçu les limites de la connaissance humaine dans les sciences les plus élevées et pleinement développées. En arrivant à ces limites, j'ai demandé aux sciences : ‹ ***Que proposez-vous qu'un homme puisse appeler le sien ? L'homme est éternel, et ce qui lui appartient doit être éternel. Montrez-moi cette possession éternelle, cette vraie richesse, que je pourrais emporter avec moi au-delà de la tombe ! Jusqu'à présent, je ne vois que la connaissance qui se termine avec la matière, qui n'existera plus après la séparation de l'âme et du corps.*** ›

Dans sa recherche, le jeune homme s'enquiert tour à tour des mathématiques, de la physique, de la chimie, de la philosophie, montrant sa profonde familiarité avec elles ; puis de la géographie, la géodésie, les langues, la littérature ; mais il constate qu'ils appartiennent toutes à la terre. En réponse à son questionnement existentiel, il

*reçut la même réponse que des chercheurs similaires reçoivent dans notre XXe siècle encore plus « éclairé » : « **Les sciences étaient silencieuses** ».*

Puis, « *pour une réponse satisfaisante, une réponse vraiment nécessaire et vivifiante, je me suis tourné vers la foi. Mais où étais-tu caché, ô vraie et sainte foi ? Je ne pouvais pas te reconnaître dans le fanatisme [papisme] qui ne portait pas le sceau humble de l'Évangile ; cela transpirait la passion et l'orgueil ! Je ne pouvais pas te reconnaître dans l'enseignement arbitraire [protestantisme] qui se séparât de l'Église, créant son nouveau système propre, proclamant vainement et fièrement la découverte d'une nouvelle vraie foi chrétienne, dix-huit siècles après l'Incarnation de* DIEU *le* VERBE *! Oh ! Dans quelle lourde perplexité mon âme se trouvait-elle ? Combien tout cela l'écrasait ? Les doutes se sont élevés en vagues contre elle, nourris par ma propre méfiance, par la méfiance envers tout ce qui vociférait, criait autour de moi, à cause de mon manque de connaissance, de mon ignorance de la vérité.*

Et j'ai commencé souvent, avec des larmes, à implorer DIEU *de ne pas me livrer comme un sacrifice sur l'autel de l'erreur, mais de me montrer le bon chemin qui guidera invisiblement mon esprit et mon âme jusqu'à Lui. Et, ô merveille ! Soudain, une pensée se dressa devant moi... Mon cœur s'y lança, comme appelé par un ami. Cette pensée m'inspira à étudier la foi par les sources — à l'aide des écrits des Saints-Pères ! ‹ **Leur sainteté,** › la pensée m'a dit, ‹ **se porte garante de leur fiabilité : choisissez-les pour vos guides.** › J'ai obéi. J'ai trouvé les moyens d'obtenir les œuvres des saints qui ont plu à* DIEU*, et avec empressement j'ai commencé à les lire, à les étudier en profondeur. En lisant certains, j'en reprenais d'autres, les lisais, les relisais, les étudiais. Qu'est-ce qui m'a surtout frappé dans les œuvres des Pères de l'Église orthodoxe ? C'était leur harmonie, leur merveilleuse, magnifique, harmonie. Dix-huit siècles, à travers leurs lèvres, ont témoigné d'un seul Enseignement unanime, un enseignement divin !*



Quand, par une claire nuit d'automne, je contemple le ciel bien aimé, parsemé d'étoiles innombrables, si diverses en taille, mais illuminées comme d'une seule lumière, alors je me dis : telles sont les écrits des Pères ! Quand un jour d'été je regarde sur la vaste mer, recouverte d'une multitude de navires avec leurs voiles déployées comme les ailes de cygnes blancs, des navires qui courent toutes sous un seul vent vers un seul but, vers un seul port, je me dis : tels sont les écrits des Pères. Quand j'entends un chœur harmonieux à plusieurs voix, dans lequel des voix diverses chantent une seule chanson divine en harmonie, alors je me dis : tels sont les écrits des Pères !

*Et quel est l'enseignement que j'y trouve ? Je trouve un enseignement répété par tous les Pères, à savoir que le seul chemin vers le salut est le respect inébranlable des instructions des Saints-Pères. ‹ **Avez-vous vu** ›, disent-ils, ‹ **quelqu'un trompé par un faux enseignement, se perdant à cause d'un mauvais choix dans les efforts ascétiques ? - sachez qu'il a suivi son propre ego, sa propre compréhension, ses propres opinions, et non pas l'enseignement des Pères** › (*Dorothée de Gaza, Œuvres spirituelles, Instructions, V-65, p. 259, les Éditions du Cerf, Paris, 1963*), qui forme la tradition dogmatique et morale de l'Église. L'Église offre à ses enfants sa tradition comme un trésor inestimable.*

Cette pensée m'a été envoyée par DIEU*, de qui vient tout don, et qui, par les bonnes pensées initie chaque bonne chose... Cette pensée a été pour moi le premier port au pays de la vérité. Ici mon âme a trouvé le repos parmi les vagues et les vents. Cette pensée est devenue la pierre angulaire de la construction spirituelle de mon âme. Cette pensée est devenue mon étoile directrice. Elle a commencé à illuminer constamment pour moi le chemin très difficile et très douloureux, étroit et invisible, de l'esprit et du cœur, vers* DIEU*. J'ai regardé le monde religieux à travers cette pensée, et j'ai vu : la cause de toutes les erreurs consiste dans l'ignorance, dans l'oubli, dans l'absence de cette pensée.*

La lecture des Pères m'a clairement convaincu que le salut dans le sein de l'Église russe orthodoxe était incontestable, pendant que les religions de l'Europe occidentale en sont privées, car elles n'ont préservé dans

Et Jésus leur répondit : Prenez garde que personne ne vous séduise. ¶ Car beaucoup viendront sous Mon nom, disant : Je suis le Christ, et ils en séduiront beaucoup. ¶ Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres. Gardez-vous de vous troubler ; car il faut que ces choses arrivent, mais ce ne sera pas encore la fin. ¶ Car on verra se soulever peuple contre peuple, et royaume contre royaume ; et il y aura des pestes et des famines, et des tremblements de terre en divers lieux. ¶ Et tout cela ne sera que le commencement des douleurs. ¶ Alors on vous livrera aux tourments, et on vous fera mourir ; et vous serez en haine à toutes les nations, à cause de Mon nom. ¶ Alors aussi beaucoup seront scandalisés, et ils se trahiront et se haïront les uns les autres. ¶ Et de nombreux faux prophètes surgiront, et séduiront beaucoup de monde. ¶ Et parce que l'iniquité abondera, la charité d'un grand nombre se refroidira. ¶ Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. ¶ Et cet Évangile du royaume sera prêché dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations ; et alors viendra la fin.

Évangile selon saint Matthieu, XXIV, 4-14

leur ensemble ni la doctrine dogmatique ni la doctrine morale de l'Église du CHRIST *depuis son commencement. Elle m'a révélé ce que le* CHRIST *a fait pour l'humanité, en quoi consiste la chute de l'homme, pourquoi un Rédempteur était nécessaire, en quoi consiste le salut procuré par le Rédempteur. Elle m'a appris qu'il faut développer, sentir, voir le salut en soi-même, sans quoi la foi en* CHRIST *est morte, et le christianisme est un mot et un nom sans effet ! Elle m'a demandé de considérer l'éternité en tant qu'éternité, devant laquelle mille ans de notre vie terrestre ne sont rien, encore moins notre propre vie qui se mesure par les dizaines d'années. Elle m'a enseigné que la vie terrestre doit être une préparation pour l'éternité... Elle m'a montré que toutes les occupations terrestres, les plaisirs, les honneurs, la prééminence, sont des jouets vides, avec lesquels jouent des enfants adultes et par lesquels ils perdent la bénédiction de l'éternité... Tout cela, les Saints-Pères l'ont exposé avec une clarté absolue dans leurs merveilleux écrits.* »

L'archevêque Théophane conclut son exhortation patristique par cet appel : « *Frères, que cette bonne pensée [l'adoption des Saints-Pères pour guides] soit votre étoile directrice aussi au temps de votre navigation sur les vagues de la mer de notre vie terrestre !* »

La vérité de cet appel, comme celle des paroles inspirées de l'évêque Ignace, n'a pas faibli au cours des décennies qui se sont écoulées depuis leur énonciation. Le monde s'est engagé profondément sur le chemin de l'apostasie de la vérité chrétienne, et il devient de plus en plus clair que la seule alternative à ce chemin de perdition est d'emprunter le chemin de la vérité sans compromis que les Saints-Pères nous ont montré.

Mais nous devons aller vers les Saints-Pères non seulement pour « *en savoir plus sur eux* » ; si nous ne faisons pas plus que cela, nous ne sommes pas en meilleur état que les savants oisifs des universités inertes de cette civilisation moderne en voie de perdition, même lorsque ces écoles sont « *orthodoxes* » et que les théologiens érudits qui les composent définissent et expliquent précisément la « *sainteté* », la « *spiritualité* » et la « *théose* », mais n'ont pas l'expérience nécessaire pour parler directement au cœur des âmes assoiffées et réveiller en elles le désir du combat spirituel, ni les connaissances requises pour détecter l'erreur fatale des « *théologiens* » académiques qui parlent de Dieu avec la cigarette, ou le verre de vin, à la main, ni le courage d'accuser les hiérarques apostats « *canoniques* » de leur trahison du CHRIST. Nous devons plutôt aller vers les Saints-Pères, afin de devenir leurs disciples, pour recevoir l'enseignement de la vraie vie, qui est le salut de notre âme, tout en sachant qu'en faisant cela, nous perdrons la faveur de ce monde et deviendrons des exclus. Si nous faisons cela, nous trouverons la sortie du marais trouble de la pensée moderne, qui est précisément basé sur l'abandon de l'enseignement des Pères. Nous découvrirons que ce sont les Saints-Pères les plus « *contemporains* », en ce qu'ils parlent directement du combat du chrétien orthodoxe d'aujourd'hui, offrant des réponses aux questions cruciales de vie et de mort qu'un chercheur universitaire a même peur de poser - et quand il les pose, il donne une réponse inoffensive qui « *explique* » ces questions à ceux qui sont simplement curieux à leur sujet, mais qui ne sont pas assoiffés de vérité. Nous trouverons de véritables conseils des Pères, enseignant l'humilité et la méfiance à l'égard de notre vaine sagesse mondaine, que nous avons inspirée avec l'air de ces temps pestilentiels, en faisant confiance à ceux qui ont plu à Dieu et non au monde. Nous trouverons en eux de vrais pères, qui manquent tellement de nos jours quand l'amour s'est refroidi de beaucoup (MATTHIEU XXIV, 12) — des pères dont le seul but est de conduire leurs enfants vers Dieu et à son royaume céleste, où nous marcherons et converserons avec ces hommes angéliques dans une inexprimable joie éternelle.

Il n'y a pas de problème de notre époque troublée qui ne puisse trouver sa solution par une lecture attentive et respectueuse des Pères : que ce soit le problème des sectes et des hérésies qui abondent aujourd'hui, ou les schismes et les « *juridictions* » ; que ce soit la prétention à la vie spirituelle mise en avant par le « *réveil charismatique* » ou les tentations subtiles

du confort et de la commodité modernes ; qu'il s'agisse de questions philosophiques complexes telles que « *l'évolution* » ou les questions morales simples de l'avortement, de l'euthanasie et du « *contrôle des naissances* » ; qu'il s'agisse de l'apostasie raffinée du « *Sergianisme* », qui propose une organisation ecclésiastique à la place du Corps du Christ, ou de la grossièreté du « *rénovationisme* », qui commence par « *réviser le calendrier* » et se termine par « *le protestantisme de rite oriental* ».
Dans toutes ces questions, les Saints-Pères et nos Pères vivants qui les suivent sont notre seul guide certain.

L'évêque Ignace et d'autres pères récents nous ont indiqué à nous, les derniers chrétiens, quels sont les Saints-Pères les plus importants à lire, et dans quel ordre. Ces indications seront données accompagnées par les enseignements des Saints Pères et des informations sur les traductions en anglais des Pères dans les prochains numéros de *The Orthodox Word*. Que ce soit une inspiration pour nous tous de placer l'enseignement patristique comme pierre angulaire à la construction de nos propres âmes, afin d'hériter la vie éternelle ! Amen.

Dans le prochain numéro ⊕ *Comment lire les saints pères*



J'en ai, en effet entendu beaucoup dire : ***Pourquoi m'a-t-il rendu maître de ma propre volonté ?*** *Quoi ! devait-il vous amener au ciel pendant que vous dormez ou que vous sommeillez, que vous vous adonnez à tous les vices, que vous vivez dans la volupté ou dans les plaisirs de la table ? Mais vous ne vous seriez pas abstenu du mal. Car si vous ne vous en abstenez pas sous le coup de ses menaces ; ne seriez-vous pas devenu plus riche et beaucoup plus vicieux s'il vous avait proposé le ciel pour récompense ? Et vous ne pouvez pas dire : Il m'a fait voir des biens et ne m'a pas aidé à les acquérir, car il vous promet de grands secours. Mais, dites-vous, la vertu est désagréable et pénible, tandis qu'un grand plaisir se mêle au vice ; l'un est large et spacieux, et l'autre étroite et resserrée. Eh ! Dites-moi : en fut-il ainsi dès le commencement ? C'est malgré vous que vous parlez ainsi de la vertu ; tant la vérité a de force !*

S'il y avait deux chemins dont l'un conduisît à une fournaise, et l'autre à un jardin, et que le premier fût large et le second étroit, lequel choisiriez-vous ? *Vous aurez beau disputer et contredire, même jusqu'à l'impudence, vous ne détruirez pas des vérités acceptées de tous. Je m'efforcerai de vous prouver, par des exemples sensibles, qu'il faut choisir la voie qui est rude au commencement et ne l'est plus à la fin. Si vous le voulez, commençons par les arts ; ils sont très-pénibles d'abord et deviennent ensuite lucratifs. Mais, dites-vous, personne ne s'y applique sans y être forcé ; si le jeune homme était maître de lui-même, il aimerait mieux vivre tout d'abord dans les délices, au risque de beaucoup souffrir à la fin, que de commencer par vivre misérablement pour recueillir plus tard les fruits de ses travaux. Donc c'est là une pensée d'enfant, d'orphelin, l'inspiration d'une paresse puérile ; la conduite opposée est celle de la prudence et du courage. Donc si nous ne sommes pas enfants par le caractère, nous n'imiterons pis, l'enfant privé de ses parents eu de sa raison, mais celui qui a son père. Donc il faut dépouiller cet esprit puéril, ne pas accuser les choses, et donner à la conscience un guide qui ne lui permette pas de se livrer à la bonne chère, mais l'oblige à courir et à combattre. Comment ne serait-il pas absurde que des enfants dépensassent leurs peines et leurs sueurs à des métiers dont les débuts sont laborieux et les profits ne viennent qu'à la fin, et que nous tinssions une toute autre conduite dans les affaires spirituelles ?*

Saint Jean Chrysostome, *XIVe homélie à la 1ère épître aux Corinthiens*
Œuvres complètes, Tome IX, p. 293-610

Saint Basile le Grand
un hiérarque d'attitude

père Arsenie Boca

Părintele Arsenie Boca, *Cuvinte vii*, p. 20-24, Editura Charisma, Deva, 2006
traduction : *hesychia.eu*

Saint Basile le Grand
(330 — †379)

Né à Césarée en 329, Basile appartient à une famille de saints : Macrine l'Aïeule est sa grand-mère paternelle, Basile l'Ancien et son père, Emmélie est ss mère, Macrine la Jeune, Grégoire de Nysse et Pierre de Sébaste sont ses sœurs et frères. Il fait de brillantes études à Césarée, Constantinople et Athènes (c'est là qu'il se lie d'amitié avec Grégoire de Nazianze). Il suit ensuite l'exemple de sa mère et de sa sœur aînée en vivant pendant cinq ans la vie monastique à Annesi ; il compose à cette époque l'essentiel de ses Règles. À la suite de diverses péripéties, il devient prêtre, collaborateur (avec quelques orages) d'Eusèbe de Césarée et enfin évêque de Césarée en 370. Dans sa ville épiscopale il fonde alors un grand monastère, maison à la fois de vie commune, de prière, de travail et d'apostolat : la «*basiliade*», à côté de l'«*évêché*», comprend à la fois un monastère, une hôtellerie, une école, un hôpital, etc. Au cœur de Cappadoce où la famine sévit alors de manière chronique, Basile s'attaque à la racine des maux dont souffrent ses contemporains : l'égoïsme des riches, qu'il fustige notamment dans ses homélies. Sur le plan théologique, il doit faire face à deux graves hérésies : celle des ariens et celle des

En l'an 313 après Jésus-Christ, l'empereur Constantin a publié l'édit de Milan, reconnaissant le christianisme parmi les religions d'État. Grande joie dans la chrétienté ! Mais… alors que les chrétiens échappaient à la crainte, en passant de l'illégalité à la liberté, à la personnalité juridique, la vie morale des chrétiens a commencé à s'effilocher. Tandis qu'ils récupéraient leur fortune — les descendants des martyrs —, rares ont été ceux qui n'ont point fait pencher leur amour vers ce monde.

Ainsi, dès qu'ils sont sortis des trous de la terre à la lumière, dès qu'ils ont échappé aux persécutions des Césars, en un mot dès qu'ils sont sortis de la proximité du martyre, quand il n'y avait plus de danger d'avouer ouvertement le christianisme, il est arrivé que l'amour de Dieu et le souci de l'âme se soient tellement refroidis qu'ils ont commencé à suivre un égaré, Arius, qui niait la divinité du Sauveur, — précisément la pierre angulaire par laquelle on tient ou on tombe en tant que chrétiens.

Dès que le christianisme, ou plutôt les chrétiens, ont été libérés, les raisons d'égarement se sont multipliées. (Je ne sais pas comment, mais il semble qu'il n'y ait rien au monde sans raison; eux, aussi, ont trouvé un commandant à suivre). Il semble que c'est là que commence le jugement, qui sépare les brebis des chèvres. Il aurait été étonnant qu'une telle tentation n'apparaisse pas, puisque, avec l'empereur Constantin, les deux tiers de l'empire ont été convertis de nom au christianisme. Il était «*à la mode*» d'avoir la même croyance que l'empereur; – bien que tous ces chrétiens de nom, peu de temps auparavant, aient été terrifiés par les dangers de confesser ouvertement le Christ. Il n'est donc pas surprenant que tous ceux-ci, auxquels s'ajoutent les successeurs de Constantin, et même de nombreux évêques, se trouvent à un moment donné à confesser une foi égarée du christianisme, pareille à l'athéisme. Il n'est pas difficile de comprendre comment les choses sont arrivées là.

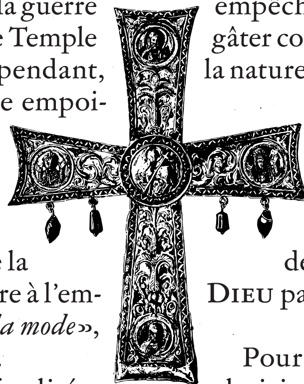
Lorsque cette vie est stimulée par une richesse constante, par l'insouciance par rapport aux événements, l'homme est corrompu; et une vie gâchée par les passions abîme également l'esprit, qui, une fois corrompu, ne distingue plus la vérité du mensonge, ni le bien du mal, mais dit exactement le contraire… il appelle bien le mal, et vérité le mensonge.

Quand les persécutions ont cessé, la conduite des chrétiens s'est dégradée, et le déni de la divinité du Sauveur s'était tellement répandu que, dit un historien de l'époque, si Dieu n'avait pas envoyé les saints Basile, Grégoire et Jean, le Christ aurait dû venir une deuxième fois (car les iniquités hâtent le Jugement). Et un philosophe chrétien de notre temps, jetant un regard d'ensemble sur l'histoire du christianisme, trouve également que les chrétiens ont réussi à surmonter la première tentation soulevée contre le christianisme, la tentation de la persécution, mais n'ont pas passé avec le même succès la deuxième tentation, celle du triomphe (sur le paganisme).

Ce qui est explicable : la première tentation a rencontré de vrais chrétiens, qui avaient pris une décision ferme par rapport à cette vie : la sacrifier pour Dieu;

tandis que la deuxième tentation, celle du triomphe, qui exigeait une certaine sagesse pour la contourner, a rencontré un large troupeau de chrétiens figurants.

Mais c'est ainsi que la Providence a démêlé les choses : pour les croyants, elle a envoyé les saints et pour les figurants, et surtout pour les Aryens, elle a envoyé l'empereur Julien l'Apostat, qui, de chrétien, s'est déclaré païen et ennemi du CHRIST. De plus, afin de se moquer d'une prophétie du Sauveur, il a fait la guerre à Jérusalem pour construire le Temple de Salomon. Au combat, cependant, il s'est trouvé avec une flèche empoisonnée dans sa poitrine, et terrifié il a crié : «*Tu m'as vaincu, Galiléen!*».



Ainsi, tous ceux qui ont nié la divinité du Sauveur, pour plaire à l'empereur apostat, pour être «*à la mode*», ont renoncé au christianisme.

Mais, on aurait dit une fatalité : tous ceux qui ont renoncé au CHRIST n'étaient pas satisfaits de leur propre renoncement, mais œuvraient pour le renoncement des autres; et s'ils s'opposaient à leurs efforts, la dispute était prête et la persécution commençait.

Voici le feu qui teste les fidèles, voici le lien avec leurs prédécesseurs — les martyrs.

Il y a des temps et des circonstances à toute époque où, en disant la vérité et en prêchant la conversion, vous pouvez mettre votre vie en danger. C'est ce qui s'est produit au temps de Jean-Baptiste et d'Hérode, et il en fut ainsi au temps du Saint Jean Chrysostome et de l'impératrice Eudoxie, parce que Jean exigeait le droit de la veuve contre l'impératrice. Saint Jean Chrysostome a prononcé une fois, en défense de la veuve, ces mots : «*Hérodiade est de nouveau troublée, et elle demande à nouveau la tête de Jean…!*» Pour son courage à défendre les pauvres contre la cupidité des riches, Saint-Jean a dû emprunter le chemin de l'exil, persécuté par l'impératrice, jusqu'à ce qu'il meure, épuisé, en chemin.

Et Eudoxie était aryenne.

Un christianisme qui ne reconnaît pas JÉSUS-CHRIST comme DIEU et Maître du monde ne te force pas à purifier ta vie. Et plus la vie devient impure, plus ta relation avec DIEU s'assombrit, au point de Le renier complètement et de devenir Son ennemi déclaré. La vie vécue de façon terrestre, sans souci, arrive à ce résultat.

Dieu a envoyé les trois Saints Hiérarques afin de mettre un terme à l'avancement du mal. Ils ont été le sel de leur temps, qui a empêché la nature de l'homme de se gâter complètement. Il va sans dire que la nature humaine, encline au péché, ne peut pas les souffrir. Mais ils ne se soucient pas de l'amour du monde. En eux brûle puissamment la mission que DIEU leur a donnée, d'être le sel de la créature et les témoins de DIEU parmi les hommes.

Pour abréger le récit, nous avons choisi dans la vie de saint Basile quelques moments d'une grande hauteur morale à travers lesquels il se révèle être véritablement un grand maître du monde et hiérarque.

C'est vers l'an 372 que l'empereur Valens lui-même est allé à Césarée en Cappadoce, où était pasteur Saint-Basile, avec l'intention de le détourner de la foi orthodoxe vers l'arianisme. Saint Basile lui répondit calmement qu'il gardait la foi que les Saints Pères ont confessée à Nicée (325), et que personne n'avait le pouvoir de prononcer une autre confession de foi.

Recevant une telle réponse, l'empereur Valens chercha une raison pour exiler Saint-Basile, car il savait qu'il était le seul à soutenir la vraie foi en Asie Mineure, et que sans lui, il pourrait facilement convaincre les autres, soit par des leurres soit par des menaces.

L'empereur était accompagné par Modeste, le préfet de la garde prétorienne, et par l'évêque Evippius de Galatie, un arien. Il l'a emmené pour provoquer le scandale afin que le préfet puisse intervenir avec l'armée. Evippius voulut servir dans une église à Césarée, mais Saint-Basile ne le laissa pas avant d'avoir souscrit aux anathèmes prononcées par

«*pneumatomaques*», c'est-à-dire défendre l'être même de Dieu contre ceux qui contestent soit la divinité du Fils, soit la divinité de l'Esprit. Cela le conduit à s'opposer et à se séparer douloureusement de son vieux maître Eusthate de Sébaste, pour qui «*l'Esprit-Saint n'est qu'un esprit ne différant des anges qu'en degré*». Son *Traité du Saint Esprit*, dans lequel Basile défend le caractère divin de l'Esprit-Saint, est d'une importance capitale tant sur le plan théologique que spirituel. Ses *Homélies sur l'Hexaéméron* portent sur les six jours de la Création. Le *Contre Eunome* est une réfutation des principaux écrivains ariens.

Lignerolles, Ph. de ; Meynard, J.-P., *Histoire de la spiritualité chrétienne*, Les éditions de l'Atelier, Paris, 1996

le concile de Nicée sur les Aryens. Il se plaignit à l'empereur, qui envoya le préfet des prétoriens à Saint-Basile pour l'attirer à l'arianisme, soit par les arguments, soit par les menaces.

Comment oses-tu t'opposer à la religion de l'empereur, déclara le préfet?

Je ne vois pas d'audace, et je ne connais pas la religion de l'empereur afin de m'y opposer. Je sais que l'empereur, aussi, est créé par Dieu, comme je le suis, et donc il doit avoir la même religion que moi et mes fidèles.

Le préfet a tenté de le séduire :

N'aimerais-tu pas avoir un rang aussi élevé que celui de l'empereur? Tu pourrais l'avoir à condition que tu confesses la foi de l'empereur.

Saint Basile a répondu :

Nous sommes tous les deux créés à l'image et à la ressemblance de DIEU***, alors je suis semblable à l'empereur. Quant à la gloire, nous ne la connaîtrons que dans la vie future. D'ailleurs, tu peux le juger par toi-même : sera-t-elle accordée à celui qui fera les volontés de*** DIEU***, ou à celui qui travaillera contre lui?***

Mais n'aie-tu pas peur des désagréments qui peuvent t'arriver? demanda le préfet.

Je n'ai pas peur de souffrir, répondit Basile, ***car je sais que Dieu ne permettra que les épreuves nécessaires pour expier mes péchés.***

Mais ne sais-tu pas que l'empereur peut te faire plus de mal que tu pourrais supporter?

Qu'est-ce que l'empereur pourrait me faire? demanda calmement Saint Basile.

Il pourrait te dépouiller de tes biens, t'exiler, même te tuer.

En entendant ces menaces, Saint-Basile répondit en riant :

L'empereur ne peut me faire rien de tout cela.

Ainsi, il ne peut pas me dépouiller de la richesse parce que je me suis depuis longtemps dépouillé moi-même, donc aujourd'hui je n'ai rien.

Il ne peut pas m'exiler là où Dieu n'est pas présent.

Après, par la mort, il ne peut que m'envoyer plus rapidement à la vie que je désire tant.

Dites donc à votre maître, l'empereur, que s'il n'a pas d'autres maux pour m'effrayer, ceux que vous m'avez énumérés ne me font pas peur, et je n'ai aucune intention de faire ses volontés, contre celle de Dieu.

Le préfet des prétoriens a tout raconté à l'empereur et a conclu par ces mots : *Nous sommes vaincus par le chef de cette Église. Il est plus fort que nos menaces; plus dur que nos paroles; plus puissant que nos séductions.* Quand je lui ai dit :

«*Je n'ai jamais vu d'homme comme vous*», savez-vous ce qu'il a répondu?

«***Peut-être que vous n'avez jamais vu d'évêque!***»

L'empereur s'est mis en colère et a crié avec fureur : « *Qu'il soit immédiatement exilé !* »

Il s'est mis lui-même à rédiger le mandat d'exil, mais par trois fois sa plume s'est cassée et il n'a pas pu l'écrire. L'empereur pensa que c'était un signe d'en haut, et cette fois il a laissé la colère pour plus tard.

De retour à Constantinople, il essaya à nouveau d'écrire le mandat d'exil de Saint-Basile, mais subitement son enfant aîné tomba malade et se débattait dans les griffes de la mort. Il ne se calma pas avant l'empereur ait renoncé à sa vengeance envers l'archevêque de Césarée.

Voici le père de l'Église, grand maître du monde et hiérarque.
Voici le disciple marchant tranquillement sur la mer déchaînée.
Voici le pilier de la Vérité, immobile au milieu des vagues.
Voici la paix et la modestie insensible aux tempêtes.
Voici un d'entre nous : phare éclairant à travers les âges, soutien dans la quête de la paix au-delà de tout, de la certitude que Dieu est au gouvernail de l'Univers.

Les épreuves ont montré les saints.

Et la sainteté est supérieure à la vie et à la mort.

AMEN.

Prislop, le 30 janvier 1949 — Fête de trois Saints Hiérarques

PROLOGUE des saints orthodoxes de l'Occident

PÈRE SERAPHIM ROSE

Vita Patrum – the life of the Fathers by st. Gregory of Tour, p.21-24, St. Herman of Alaska Brotherhood, Platina, 1988

traduction : *hesychia.eu*



Saint Grégoire le Grand
[†604]

Né vers 540, Grégoire choisit la vie monastique, après avoir exercé durant deux ans les fonctions de préfet de la ville de Rome. Après quelques années vécues dans sa communauté du Mont Cœlius, il est envoyé par le pape en ambassade à Constantinople. À son retour, il est unanimement choisi comme pape. À l'entrée du Moyen Âge, son œuvre a marqué toute la période qui va suivre. Ce docteur de l'Église est l'auteur d'ouvrages d'exégèse et de pastorale, et surtout d'homélies : on retiendra les *Moralia in Job* (commentaires moraux sur Job où il expose ses conceptions sur la contemplation mystique), la *Regula pastoralis* (ouvrage dans lequel il souligne les vertus du pasteur et qui aura une grande diffusion au Moyen Âge), les *Dialogues* (dont le second livre est entièrement consacré à Benoît de Nursie), les *Homélies sur Ezéchiel*. En 596, Grégoire envoie en mission Augustin et quarante autres moines afin d'évangéliser les Anglo-saxons qui avaient immigré en Grande-Bretagne. Il meurt en 604.

Lignerolles, Ph. de ; Meynard, J.-P., *Histoire de la spiritualité chrétienne*, Les éditions de l'Atelier, Paris, 1996

2. LES DIALOGUES DE ST. GREGOIRE LE GRAND

Les ***Dialogues de Sulpicius*** (400 apr. J.-C.) sont une œuvre apologétique et missionnaire, destinés à convaincre les hommes de la vérité et de la puissance du christianisme, de ses saints, de ses miracles, et de sa vie monastique. ***Les Dialogues de saint Grégoire le Grand***, Pape de Rome, sont, deux siècles plus tard (593), un rappel de la vie spirituelle dans un Occident déjà christianisé. La situation de saint Grégoire est donc aussi la nôtre, aujourd'hui ; car tous, à l'exception des plus récents convertis, ont connu le déclin du zèle chrétien et la conscience de la nécessité de renouer avec ses facultés spirituelles.

Le saint hiérarque commence ses Dialogues dans un état d'esprit mélancolique : « *Mon malheureux esprit, lanciné par mes occupations, se rappelle sa situation jadis au monastère, comment toutes les choses caduques étaient au-dessous de lui, combien il dominait de haut tout ce qui passe ; qu'il n'avait en tête habituellement que les choses célestes.* » [Livre I-3] Il est en outre attristé — mais aussi inspiré et éveillé au zèle — en se remémorant « *certains qui ont abandonné de tout cœur le siècle présent. Quand je les vois dans les hauteurs, je connais combien moi-même je croupis dans les bas-fonds. Beaucoup d'entre eux, par une vie retirée, ont plu à leur Créateur : de peur qu'ils ne perdent leur jeunesse de cœur dans les affaires humaines qui font vieillir, Dieu tout-puissant n'a pas voulu qu'ils s'occupent des travaux de ce monde.* » [Livre I-6] Il entreprend de raconter « *ce que j'ai appris sur des hommes parfaits et éprouvés, moi tout seul, pauvre misérable, soit grâce au témoignage d'hommes bons et fidèles soit par moi-même.* » [Livre I-8] (Grégoire le Grand, *Dialogues*, Tome II, (Livres I-III), p. 13-17, les Éditions du Cerf, Paris, 1979). Ainsi, les Dialogues également sont une de ces sources originales si importantes pour les chrétiens orthodoxes. Suivent les quatre livres des Dialogues, qui sont tellement en accord avec le véritable esprit orthodoxe qu'il n'est pas étonnant qu'ils soient devenus, plus tard, l'une des principales sources des récits du Prologue en Orient, traduits très tôt en grec, et ont valu à saint Grégoire le nom sous lequel il est connu à ce jour dans l'Église orthodoxe : le ***Dialogue***.

Deux des livres sont consacrés aux saints d'Italie qui ont vécu avant saint Grégoire — on y trouve rarement leurs vies, mais le plus souvent st. Grégoire nous transmet de courts récits tirés de leurs vies, capables de susciter la piété et le zèle. Le deuxième livre, cependant, est entièrement consacré à un saint qui a inspiré saint Grégoire en Italie, tout comme saint Martin a inspiré Sulpice en Gaule : saint Benoît († 543), un grand Saint, Père du monachisme occidental. Ce livre constitue la première vie de ce grand saint orthodoxe, qui a depuis longtemps sa place — tout comme Saint-Grégoire lui-même (12 mars) — dans les calendriers orthodoxes de l'Est (14 mars).

Bède le Vénérable
(673 — †735)

Né en 673, sa culture fait de lui le plus grand personnage intellectuel de l'Église anglo-saxonne du début du VIIIe siècle. S'il est théologien de profession, l'astronomie, la météorologie, la physique, la musique, la chronologie et l'histoire, les mathématiques, la rhétorique, la grammaire, la versification l'intéressent vivement, même s'il les subordonne toujours à l'étude des saintes Écritures. Mais ses travaux historiques, notamment son chef-d'œuvre l'*Historia ecclesiastica gentis Anglorum*, lui a mérité le titre de «*père de l'histoire anglaise*». Ce moine est mort à l'abbaye de Jarrow en 735.

Lignerolles, Ph. de ; Meynard, J.-P., *Histoire de la spiritualité chrétienne*, Les éditions de l'Atelier, Paris, 1996

Saint Marc Eugenikos
(1392 — †1444), métropolite d'Éphèse (1437-1444)

Vénéré dans l'Église orthodoxe comme un confesseur de la foi, saint Marc Eugenikos, métropolite d'Éphèse, formé à la célèbre Académie patriarcale, fut marqué par la tradition palamite et plus particulièrement par la pensée de Nicolas Cabasilas. Celui-ci assumait et rectifiait l'apport augustinien, tardivement connu en Orient, par la notion du salut par l'amour, donc dans la liberté; cette perspective amena Marc Eugenikos à réfléchir sur le thème de la prédestination qui, presque inconnu en Orient, ne cesse dès lors de s'affirmer dans la pré-Réforme occidentale. Marc distingue la prescience de Dieu et la prédestination : si la première est absolue, la seconde est relative, rien ne pouvant ébranler le mystère de la liberté.

Les trois premiers livres des Dialogues de Saint-Grégoire sont, sincèrement, des « *histoires miraculeuses* », et le grand hiérarque ne s'excuse pas de nous les transmettre : ce sont des sources d'espérance et des modèles chrétiens, et l'Occident était devenu si profondément orthodoxe à cette époque, qu'il les recevait avec empressement. Mais le quatrième livre des dialogues est l'insulte suprême au rationaliste moderne, qu'il rejetterait sûrement comme des « *histoires de fantômes* ». Le quatrième livre contient des récits — tout aussi vrais et dignes de confiance que les « *histoires miraculeuses* » — qui démontrent la vérité de la vie après la mort. Il y a des histoires profitables sur le départ des âmes, sur leur état au ciel et en enfer, le retour des âmes dans leur corps après la mort, sur diverses apparitions d'âmes après la mort, etc. Des récits très similaires peuvent être trouvés dans un superbe livre orthodoxe en Angleterre, écrit plus d'un siècle plus tard : *L'histoire ecclésiastique du peuple anglais*, par le Vénérable Bede (Bède le Vénérable, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, Tome III, Livre V, chapitres 12-14, p. 69-91, les Éditions du Cerf, Paris, 2005).

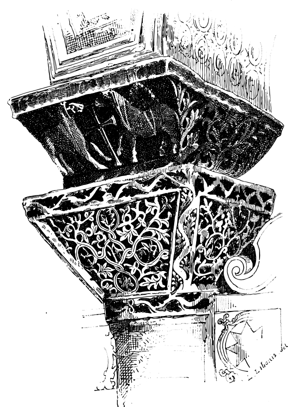
Il faut dire que les diplômés des séminaires orthodoxes modernistes, et les orthodoxes « *sophistiqués* » d'aujourd'hui, trouvent de manière générale cette partie de la littérature chrétienne ancienne comme la plus difficile à accepter. Il y a quelques années, un livre d'inspiration similaire est apparu en anglais : « *Eternal Mysteries Beyond the Grave* » (*Les mystères éternels d'outre-tombe*), sous-titré « *Orthodox Teachings on the Existence of God, the Immortality of the Soul and Life Beyond the Grave* » (*Enseignements orthodoxes sur l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme et la vie d'outre-tombe*) (Holy Trinity Monastery, Jordanville, NY, 1968). Cette œuvre, fruit de la ferveur missionnaire de l'archimandrite Panteleimon de Jordanville, se compose d'extraits des *Dialogues* de saint Grégoire, de *Vies des saints* et d'ouvrages orthodoxes classiques similaires, ainsi que de livres et périodiques religieux russes du XIXe siècle qui présentent des incidents plus récents dans le même esprit, complétés par d'excellentes introductions à ces extraits, simples et directes, et avec juste le bon ton moral et pieux qui fait défaut dans la plupart des écrits orthodoxes d'aujourd'hui. Le livre, bien qu'il ne soit pas une source originale, comme les *Dialogues* de Saint-Grégoire, est d'une grande valeur pour les chrétiens orthodoxes. Quiconque a tenté d'intéresser les enfants à la lecture orthodoxe sait très bien que ce livre, comme peut-être aucun autre livre qui existe maintenant en anglais, est absolument fascinant pour les enfants ; un enfant de dix ou douze ans, s'il entend pour la première fois certains de ces récits instructifs qu'on lit à haute voix lors d'une réunion de famille, cherchera par lui-même, par la suite, très probablement, le livre et le dévorera littéralement — pas simplement parce que les récits sont « passionnants » et tout à fait capables de rivaliser avec les histoires banales de fantômes de notre époque, mais plus encore parce qu'il sait que ces histoires sont vraies et enseignent les vérités de notre foi orthodoxe. Combien d'énergie les « *éducateurs orthodoxes* » gaspillent à essayer de susciter l'intérêt des enfants pour du matériel aussi inapproprié et nuisible que les dessins animés et les livres à colorier — pendant qu'ils négligent ou dédaignent un livre orthodoxe véritablement fascinant et authentique ! Pourquoi cela arrive-t-il ? La réponse à cette question pourrait reduire certaines des difficultés qui entravent aujourd'hui l'utilisation entière de la littérature orthodoxe authentique.

Au XIXe siècle, saint Ignace Briantchaninov, un grand saint orthodoxe de ces derniers temps, a été confronté à un problème similaire lorsqu'il a essayé d'enseigner la doctrine orthodoxe du ciel et de l'enfer, des esprits bons et mauvais, et de la vie après la mort, aux fidèles orthodoxes de son temps. De nombreux chrétiens « *sophistiqués* » s'y sont opposés, précisément parce que leurs propres idées sur ces réalités étaient fondées sur des idées catholiques romaines et protestantes, et non pas orthodoxes ; ainsi, saint Ignace a consacré un volume entier de ses œuvres (*le tome numéro 3*) à cette question, donnant à la fois l'enseignement orthodoxe et catholique romain. Il a constaté que la doctrine orthodoxe sur toutes ces questions — même si,

bien sûr, elle ne nous dit pas tout — est tout à fait précise dans ce qu'elle enseigne, basée sur des écrits patristiques tels que les *Dialogues* de Saint-Grégoire ; tandis que le catholicisme romain, sous l'influence notamment de la philosophie moderne à partir de Descartes, en est venu à enseigner une doctrine dans laquelle les réalités spirituelles deviennent de plus en plus vagues, reflétant la préoccupation toujours plus grande des hommes modernes pour les choses matérielles. La plupart des chrétiens orthodoxes ont, aujourd'hui, repris cet enseignement moderniste-papiste « *dans l'air du temps* », et donc, si nous ne nous efforçons pas consciemment de découvrir la vérité, nous serons embarrassés quand on nous présentera l'enseignement orthodoxe qui est très clair, en particulier en ce qui concerne les expériences de l'âme après la mort. Si, en fin de compte, nous croyons cet enseignement, nous serons certainement considérés comme « *naïfs* » et « *simplets* » même par les autres croyants, et encore plus par les incroyants. Certains, dans leur embarras, peuvent penser que ces enseignements orthodoxes, si étrangers à ce que « *tout le monde pense* » de nos jours, sont eux-mêmes suspects et ils se réfèrent aux catholiques romains qui affirment que le quatrième livre des *Dialogues* de Saint-Grégoire enseigne la Doctrine latine du purgatoire. Heureusement, cependant, cette accusation a déjà été soulevée et a reçu une réponse qui nous est utile. Les érudits catholiques romains l'ont proclamé au faux concile de Florence en 1439, et saint Marc d'Éphèse, le champion de l'orthodoxie, a donné la réponse orthodoxe faisant autorité : l'enseignement de saint Grégoire dans ses dialogues est orthodoxe, et en fait il enseigne clairement contre le purgatoire. (Saint Marc d'Éphèse, « *Première homélie sur le feu purgatoire* [réfutation des chapitres latins] », ch. 9 ; « *Deuxième homélie sur le feu purgatoire* », ch. 23 : 9.)

Les *Dialogues* de saint Grégoire le Grand, ainsi que les *Mystères éternels d'outre-tombe*, sont un remède excellent pour les chrétiens orthodoxes trop sophistiqués d'aujourd'hui. Ils peuvent également être une pierre d'achoppement pour nous : si, en les lisant, nous les trouvons « *naïfs* », « *trop réalistes* » ou autrement désagréables, nous pouvons déduire que nous sommes encore trop « *sophistiqués* », pas suffisamment simples et innocents dans notre orthodoxie. Si nous sommes convertis, nous pouvons savoir que nous ne sommes pas encore assez entrés dans le véritable esprit de l'orthodoxie ; si nous sommes « *orthodoxes natifs* », nous pouvons savoir que notre orthodoxie a été corrompue par de fausses idées catholiques romaines modernes. Nous devrons lutter plus durement pour aborder cette littérature orthodoxe fondamentale comme des enfants, sans toute notre supposée « *sagesse* ». Ceux qui ont l'habitude de lire la littérature orthodoxe de l'antiquité chrétienne n'ont aucune difficulté avec de tels livres.

Dans le prochain numéro, suite et fin
Les Livres des miracles de saint Grégoire de Tours



Toutefois, les controverses de l'époque attirent surtout l'attention du métropolite d'Éphèse sur la question du *Filioque*. L'empereur Jean VIII, aux abois, souhaite un accord théologique avec Rome dans l'espoir d'obtenir contre les Turcs l'aide de l'Occident. Des théologiens « *latinophones* », tel Bessarion, sont prêts à accepter, dans le fond sinon dans la forme, les conceptions de la scolastique sur la « *procession* » de l'Esprit. Dans ses *Chapitres syllogistiques*, Marc Eugenikos critique impitoyablement le filioquisme tel que l'a dogmatisé, en 1274, le concile de Lyon : dire que « *l'Esprit procède du Père et du Fils comme d'un seul principe* », c'est ou bien confondre le Père et le Fils dans l'essence commune de la Trinité, ou bien reconnaître à celle-ci deux principes et donc compromettre la « *monarchie* » du Père. Au concile d'union de Ferrare-Florence (1438-1439), Marc d' Éphèse, désigné comme légat par le patriarche d'Antioche, défend courageusement la tradition contre les compromis que veulent imposer l'empereur Jean VIII et le patriarche de Constantinople Joseph II. Il s'oppose à la formule qui, le 8 juin 1439, marque en fait le triomphe du filioquisme. Il est écarté des derniers travaux. Le 6 juillet 1439, il est seul à refuser de signer l'Acte d'union. Mais c'est lui qui représente la conscience de son Église. Déposé, il anime à Constantinople un puissant mouvement de protestation qui gagne l'ensemble du monde orthodoxe. Il meurt en prison, après avoir gagné à la résistance Georges Scholarios, qui sera le premier patriarche de Constantinople sous la domination ottomane et mettra officiellement fin à l'union.

Olivier Clément,
Encyclopædia Universalis

L'ICÔNE « EN TOI SE RÉJOUIT TOUTE LA CRÉATION »



En toi exulte, ô Pleine de grâce, toute la création : le chœur des Anges dans le ciel et les peuples de la terre; ô Temple saint du Seigneur, merveilleux jardin du Paradis et virginale gloire, dont prit chair le Dieu suprême pour devenir petit enfant, le Dieu d'avant les siècles, notre Dieu très-haut. De ton sein le Seigneur a fait son trône, il l'a rendu plus vaste que les cieux. En toi exulte, ô Pleine de grâce, toute la création : gloire à Toi.

P. Denis Guillaume, *Le Spoutnik, nouveau Synecdimos*, p. 303, Diaconie Apostolique, Parma, 1997

Cette icône est une interprétation picturale de l'hymne orthodoxe à la Vierge intitulée « ***En Toi se réjouit toute la création, la hiérarchie des anges et la race des hommes*** ».

Cet hymne est attribué à saint **Jean Damascène** et est insérée dans la prière d'intercession de la liturgie solennelle de saint Basile. L'hymne est centré sur le rôle de la création dans la glorification de Marie, thème qui ouvre et ferme le texte.

L'illustration de cet hymne en icône apparaît dans le monde grec et slave au XVe siècle. Celle du Petit Palais est de Franghias Kavertzas, peintre crétois de la première partie du XVIIe siècle. Elle est formée de deux registres : la partie supérieure évoque le monde céleste, la partie inférieure la race des hommes. Des vignettes latérales évoquent quant à elles le récit de la création du monde.

Au centre, en une composition en cercle évoquant un ostensoir, siège en trône Marie portant l'Enfant sur ses genoux. La Vierge est entourée d'Isaïe à droite et de saint **Jean Damascène** à gauche. On reconnaît Adam et Ève à droite et à gauche de la tête de la Vierge. Autour de Marie se déploie en un deuxième cercle l'arbre de Jessé, soit la généalogie de Jésus et Marie remontant au roi David, fils de Jessé. L'arbre de Jessé évoque le rôle de Marie dans l'Incarnation annoncé par les prophéties. Cet arbre est lui-même entouré d'une cohorte d'anges. Ces anges se détachent sur un fond de tours et d'églises étagées évoquant la Jérusalem céleste. La voûte céleste, d'un ciel bleu nuit étoilé, couronne cette évocation.

La partie inférieure de l'icône est quant à elle composée du peuple de Dieu, associé à la vision céleste évoquée dans la partie supérieure. La race des hommes est représentée par tous les saints, selon une façon répandue dans les grands sujets de la peinture crétoise.

Henry de Lumley, *Le Symbolique, le Sacré et l'Homme. Émergence de la transcendance*, p. 46-47, CNRS Éditions, Paris, 2019

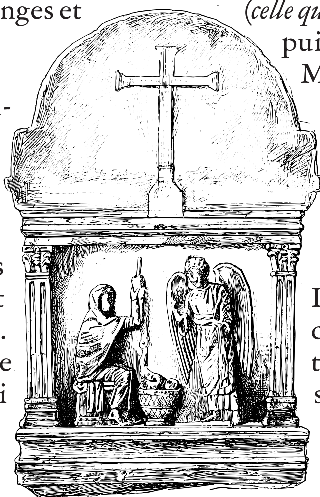
LA VÉNÉRATION ORTHODOXE DE LA MÈRE DE DIEU

PAR SAINT JEAN MAXIMOVITCH († 1966)

The Orthodox Veneration of the Mother of God, The Orthodox Word, 1976, vol. 12 - no.3 (68), p.89-91, no.4 (69), p. 126-130, no.6 (71), p. 201-203
traduction : *hesychia.eu*

IV L'hérésie nestorienne et le troisième concile oecuménique

Lorsque tous ceux qui osèrent parler contre la sainteté et la pureté de la Très Sainte Vierge Marie furent réduits au silence, il y eut une tentative pour détruire sa vénération en tant que Mère de DIEU. Au Ve siècle, l'archevêque de Constantinople, Nestorius, commença à prêcher que seulement l'homme JÉSUS était né de Marie, et que la divinité avait demeuré et habité en lui comme dans un temple. Au début, il permit à son prêtre Anastase d'enseigner cela, puis lui-même enseigna ouvertement dans l'église qu'il ne fallait pas appeler Marie *Theotokos*, car elle n'avait pas donné naissance à l'HOMME-DIEU. Il considérait comme humiliant pour lui-même d'adorer un enfant emmailloté dans des linges et allongé dans une mangeoire.



De tels sermons suscitaient un trouble et un malaise universels concernant la pureté de la foi, d'abord à Constantinople, puis partout ailleurs où les rumeurs de l'enseignement nouveau se répandaient. Saint Proclus, le disciple de saint Jean Chrysostome, qui était alors évêque de Cyzique et plus tard archevêque de Constantinople, en présence de Nestorius, donna dans l'église un sermon dans lequel il confessait le FILS de DIEU né dans la chair de la Vierge, qui est en vérité la *Theotokos* (*celle qui donne naissance à* DIEU), car déjà dans le ventre de celle qui est Immaculée, au moment de Sa conception, la Divinité était unie à l'Enfant conçu du Saint-Esprit ; et cet Enfant, même s'Il est né de la Vierge Marie seulement dans sa nature humaine, est né vrai DIEU et vrai Homme.

Nestorius refusait obstinément de changer son enseignement. Il prétendait qu'il fallait faire la distinction entre JÉSUS et le FILS de DIEU, que Marie ne devait pas être appelée *Theotokos*, mais *Christotokos* (*celle qui a donné naissance au* CHRIST), puisque le JÉSUS qui est né de Marie n'était que le CHRIST-homme (ce qui signifie *Messie, celui qui est oint*) semblable aux prophètes oints par DIEU autrefois, les surpassant seulement dans la plénitude de la communion avec DIEU. L'enseignement de Nestorius constituait ainsi un déni de toute l'économie de DIEU, car si un simple homme était né de Marie, alors ce n'est pas DIEU qui aurait souffert pour nous, mais un homme.

Saint Cyrille, archevêque d'Alexandrie, en prenant connaissance de l'enseignement de Nestorius et des troubles provoqués par cet enseignement à Constantinople, écrivit une lettre à Nestorius, dans laquelle il essaya de le persuader de garder l'enseignement que l'Église confessait depuis sa fondation, et de ne rien introduire de nouveau dans cet enseignement. Saint Cyrille écrivit aussi au clergé et aux fidèles de Constantinople pour leur dire d'être fermes dans la foi orthodoxe et de ne pas craindre les persécutions de Nestorius contre ceux qui n'étaient pas d'accord avec lui. Saint Cyrille écrivit également à Rome, au saint Pape Célestin (qui, avec toutes ses ouailles, était alors ferme en orthodoxie), pour l'informer de la situation de l'Église.

Saint Célestin, pour sa part, écrivit à Nestorius, et l'appela à prêcher la foi orthodoxe, et non la sienne. Mais Nestorius restait sourd à toute persuasion et répondit que ce qu'il prêchait était la foi orthodoxe, tandis que ses adversaires étaient hérétiques. Saint Cyrille écrivit à nouveau à Nestorius et rédigea douze anathèmes, c'est-à-dire, douze paragraphes énonçant les principales différences entre l'enseignement orthodoxe et l'enseignement prêché par Nestorius, reconnaissant comme excommunié de l'Église tout croyant qui rejetait même un seul des paragraphes qu'il avait composés.

Nestorius rejeta l'ensemble du texte écrit par saint Cyrille et écrivit sa propre exposition de l'enseignement qu'il prêchait, également en douze paragraphes, jetant l'anathème (c'est-à-dire l'excommunication de l'Église) sur tous ceux qui ne l'acceptaient pas. Le danger pour la pureté de la foi augmentait incessamment. Saint Cyrille écrivit une lettre à Théodose le Jeune, qui régnait alors, à sa femme Eudocia et à la sœur de l'empereur Pulcheria, les priant de se préoccuper des questions ecclésiastiques et de restreindre l'hérésie.

Un concile œcuménique fut convoqué, au cours duquel des hiérarques, réunis des quatre coins du monde, devaient décider si la foi prêchée par Nestorius était orthodoxe. Comme lieu pour le concile, qui allait devenir le troisième concile œcuménique, ils choisirent la ville d'Éphèse, dans laquelle la Très Sainte Vierge Marie avait autrefois habité avec l'apôtre Jean le Théologien. Saint Cyrille rassembla ses confrères évêques en Égypte et ensemble ils se rendirent à Éphèse par la mer. Par voie terrestre, d'Antioche, vinrent Jean, archevêque d'Antioche, et les évêques orientaux. L'évêque de Rome, saint Célestin, ne pouvait pas se rendre lui-même et demanda à saint Cyrille de défendre la foi orthodoxe. Il envoya aussi deux évêques pour le représenter, ainsi que le prêtre de l'Église romaine Philippe, à qui il donna également des instructions concernant ce qu'il devait dire. À Éphèse, vinrent également Nestorius et les évêques de la région de Constantinople, et les évêques de Palestine, d'Asie Mineure et de Chypre.

Le 10 juillet, selon le calcul romain, c'est-à-dire le 22 juin 431, dans l'église éphésienne de la Vierge Marie, les évêques se réunirent, dirigés par l'évêque d'Alexandrie, Cyrille, et l'évêque d'Éphèse, Memnon, et prirent leurs places. Au milieu d'eux était placé un Évangile comme signe de la gouvernance invisible du Concile œcuménique par le CHRIST lui-même. Au début, le symbole de la foi qui avait été rédigé par les premier et deuxième conciles œcuméniques fut lu ; puis fut lu la Proclamation impériale apportée par les représentants des empereurs Théodose et Valentinien, empereurs des parties orientales et occidentales de l'Empire.

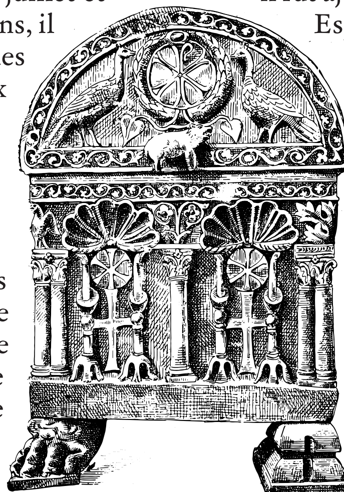
La Proclamation impériale ayant été entendue, la lecture des documents commença, et on lut les épîtres de Cyrille et Célestin à Nestorius, ainsi que les réponses de Nestorius. Le Concile, de la bouche de ses membres, reconnut que l'enseignement de Nestorius était impie et le condamna, reconnaissant Nestorius comme privé de son siège et du sacerdoce. Un décret fut rédigé à ce sujet et fut signé par environ 160 participants au Concile ; et comme certains d'entre eux représentaient également d'autres évêques qui n'avaient pas eu la possibilité d'être

personnellement au Concile, le décret du Concile était en réalité la décision de plus de 200 évêques, qui avaient leurs sièges dans les différentes régions de l'Église à ce moment-là. Ils témoignèrent de leur confession de la foi qui, de toute antiquité, avait été gardée dans leurs diocèses.

Ainsi, le décret du Concile fut la voix de l'Église œcuménique qui exprima clairement sa foi : le CHRIST, né de la Vierge, est le vrai DIEU qui est devenu Homme ; et dans la mesure où Marie a donné naissance à l'Homme parfait qui était en même temps DIEU parfait, elle devait à juste titre être vénérée comme *THEOTOKOS*.

A l'issue de la session, le décret fut immédiatement communiqué aux personnes en attente. Toute la ville d'Éphèse se réjouissait en apprenant que la vénération de la Sainte Vierge avait été défendue, car elle était particulièrement vénérée dans cette ville, dont elle avait été résidente pendant sa vie terrestre, et dont elle est devenue la patronne après son départ pour la vie éternelle. Les gens accueillaient les Pères avec enthousiasme quand, le soir, ils rentraient chez eux après la session. Ils les accompagnaient chez eux avec des torches allumées et brûlaient de l'encens dans les rues. On entendait partout des salutations joyeuses, des louanges à la Toute-Vierge et les éloges des Pères qui avaient défendu Son nom contre les hérétiques. Le décret du Concile était affiché dans les rues d'Ephèse.

Le Concile a eu cinq autres sessions, les 10 et 11 juin, les 16, 17 et 22 juillet et le 31 août. Lors de ces sessions, il fut énoncé, en six canons, des mesures d'action contre ceux qui oseraient diffuser l'enseignement de Nestorius et changer le décret du Concile d'Éphèse.



En réponse à la plainte des évêques de Chypre contre les prétentions de l'évêque d'Antioche, le Concile décréta que l'Église de Chypre devait préserver son indépendance dans le gouvernement de l'Église, qu'elle avait possédé des apôtres, et qu'en général aucun des évêques ne devait soumettre des régions qui étaient auparavant indépendantes, « *de peur que sous le prétexte du sacerdoce l'orgueil du pouvoir terrestre ne s'introduise, et que nous ne perdions, la ruinant peu à peu, la liberté que notre Seigneur Jésus-Christ, le Libérateur de tous les hommes, nous a donné par son sang.* »

Le Concile confirma également la condamnation de l'hérésie pélagienne, qui enseignait que l'homme peut être sauvé par ses propres pouvoirs sans avoir besoin de la grâce de DIEU. Il décida également de certaines questions de gouvernement ecclésiastique, et adressa des épîtres aux évêques qui n'avaient pas assisté au Concile, annonçant ses décrets et les appelant tous à veiller sur la foi orthodoxe et la paix de l'Église. Dans le même temps, le Concile reconnut que l'enseignement de l'Église œcuménique orthodoxe avait été pleinement et clairement énoncé dans le symbole de la foi nicéo-constantinopolitain, c'est pourquoi lui-même ne composa pas un nouveau symbole de la foi et interdit à l'avenir « de composer une autre foi », c'est-à-dire de composer d'autres symboles de foi ou d'apporter des changements au symbole qui avait été confirmé lors du deuxième concile œcuménique.

Ce dernier décret fut violé plusieurs siècles plus tard par les chrétiens occidentaux lorsque, d'abord dans des endroits séparés, puis dans toute l'Église romaine, il fut ajouté au symbole que le Saint-Esprit procède « *et du Fils* », ajout qui a été approuvé par les papes romains à partir du 11e siècle, même si jusque-là leurs prédécesseurs, à commencer par saint Célestin, avaient fermement tenu la décision du concile d'Ephèse, qui était le troisième concile œcuménique, et l'avaient respectée.

Ainsi la paix qui avait été détruite par Nestorius s'installa de nouveau dans l'Église. La vraie foi fut défendue et le faux enseignement accusé.

Le Concile d'Éphèse est à juste titre vénéré comme œcuménique, au même niveau que les Conciles de Nicée et de Constantinople qui l'ont précédé. À Éphèse ont participé des représentants de toute l'Église. Ses décisions ont été acceptées par toute l'Église « *d'un bout à l'autre de l'univers* ». On y a confessé l'enseignement prêché depuis l'époque apostolique. Le Concile ne créa pas un nouvel enseignement, mais il témoigna haut et fort de la vérité que certains avaient tenté de remplacer par une invention. Il exposa précisément la confession de la Divinité du CHRIST né de la Vierge. La croyance de l'Église et son jugement sur cette question étaient maintenant si clairement exprimés que personne ne pouvait plus attribuer à l'Église ses propres raisonnements erronés. À l'avenir, il pourrait se poser d'autres questions exigeant la décision de toute l'Église, mais pas la question de savoir si JÉSUS-CHRIST était DIEU.

Les Conciles ultérieurs prirent comme fondement pour leurs décisions les décrets des Conciles qui les avaient précédés. Ils ne composèrent pas un nouveau symbole de la foi, mais en donnèrent seulement une explication. Au troisième Concile œcuménique, il fut fermement et clairement confessé l'enseignement de l'Église concernant la Mère de DIEU. Auparavant, les Saints-Pères avaient accusé ceux qui avaient calomnié la vie immaculée de la Vierge Marie ; et maintenant concernant ceux qui avaient essayé de diminuer son honneur, il fut proclamé à tous : « ***Celui qui ne confesse pas Emmanuel pour être le vrai Dieu et donc la Sainte Vierge pour être Theotokos, parce qu'elle a donné naissance dans la chair au Verbe qui est de Dieu le Père et qui s'est fait chair, qu'il soit anathème*** (exclu de l'Église) » (Premier Anathème de saint Cyrille d' Alexandrie).



V Tentatives d'iconoclastes pour amoindrir la gloire de la Reine du Ciel - ils sont vaincus

Après le troisième Concile œcuménique, les chrétiens commencèrent plus ardemment, à Constantinople et ailleurs, à demander l'intercession de la Mère de DIEU et leurs espoirs dans son intercession ne furent pas vains. Elle manifesta son aide à d'innombrables personnes malades, impuissantes et malheureuses. Plusieurs fois, elle est apparue comme la défenseure de Constantinople contre les ennemis extérieurs. Elle montra même une fois de façon visible à Saint-André, le Fol en CHRIST, sa merveilleuse protection sur les gens qui priaient la nuit dans le temple de Blachernæ.

La Reine du Ciel avait accordé la victoire dans les batailles aux empereurs byzantins, c'est pourquoi ils avaient la coutume de prendre avec eux dans leurs campagnes son icône d'*Hodigitria* (*Celle qui montre la voie*). Elle a fortifié les ascètes et les zélotes de la vie chrétienne dans leur combat contre les passions et les faiblesses humaines. Elle a éclairé et instruit les Pères et les enseignants de l'Église, y compris saint Cyrille d'Alexandrie lui-même quand il hésitait à reconnaître l'innocence et la sainteté de Saint-Jean Chrysostome.

La Vierge Toute-Pure a placé des hymnes dans la bouche des compositeurs d'hymnes religieux, faisant parfois des chanteurs de renom de ceux qui n'avaient pas de don pour la musique, mais qui étaient de pieux ouvriers, comme Saint Romain le Mélode (l'*Hymnographe*). Est-il donc surprenant que les chrétiens se soient efforcés de magnifier le nom de leur infaillible intercesseur ? En

son honneur, des fêtes ont été établies, des chansons merveilleuses lui ont été consacrées et ses images étaient vénérées.

La malveillance du prince de ce monde avait une fois de plus armé les fils de l'apostasie pour déclencher la bataille contre Emmanuel et Sa mère dans ce même Constantinople, qui vénérait maintenant, comme Éphèse l'avait fait précédemment, la mère de DIEU comme son intercesseur. N'osant pas d'abord parler ouvertement contre la Très Sainte Mère du DIEU, ils voulaient réduire Sa gloire en interdisant la vénération des Icônes du Christ et de Ses saints, appelant cela l'idolâtrie. La Mère de DIEU fortifia également les champions de la piété dans la bataille pour la vénération des images, réalisant de nombreux signes par ses icônes et guérissant la main coupée de saint Jean de Damas, qui avait écrit en défense des icônes.

La persécution contre les vénérateurs d'icônes et de saints se termina à nouveau par la victoire et le triomphe de l'orthodoxie, car la vénération accordée aux icônes monte à ceux qui y sont représentés ; et les saints de Dieu sont vénérés comme des amis de Dieu au nom de la grâce divine qui les habitait, conformément aux paroles du Psaume : « *Tes amis sont les plus précieux pour moi* ». La Très-Pure Mère de Dieu a été glorifiée avec un honneur particulier dans le ciel et sur la terre, et même au temps de la persécution contre les saintes icônes, elle manifesta tant de miracles extraordinaires que même aujourd'hui nous nous en souvenons avec contrition. L'hymne de Saint Jean Damascène « *En toi se réjouit, O Pleine de grâce, toute la création* » et l'icône à trois mains nous rappellent la guérison de saint Jean Damascène devant cette icône ; la représentation de l'icône *Iveron* de la Mère de Dieu nous rappelle la délivrance miraculeuse des ennemis par cette icône, qui avait été jetée dans la mer par une veuve qui n'avait pas pu la sauver.

Aucune persécution contre ceux qui vénéraient la Mère de Dieu et tout ce qui est lié à sa mémoire ne pourrait amoindrir l'amour des chrétiens pour leur intercesseur. La règle a été établie que chaque série d'hymnes dans les services divins devrait se terminer par un hymne ou un vers en l'honneur de la Mère de Dieu (appelé « *Theotokia* »). Plusieurs fois dans l'année, les chrétiens de tous les coins du monde se réunissent à l'église, comme ils le faisaient auparavant, pour la louer, la remercier pour les bienfaits qu'elle a montrés et lui demander grâce.

Mais l'adversaire des chrétiens, le diable, qui se met à rugir comme un lion, à la recherche de celui qu'il pourrait dévorer (I Pierre 5,8), peut-il rester un spectateur indifférent à la gloire de l'Immaculée ? Pourrait-il se reconnaître vaincu et cesser de faire la guerre à la vérité, par l'intermédiaire d'hommes qui font sa volonté ? Et ainsi, quand tout l'univers a retenti de la bonne nouvelle de la Foi du Christ, quand partout le nom du Très Saint a été invoqué, quand la terre a été remplie d'églises, quand les maisons des chrétiens ont été ornées de Ses icônes — à ce moment-là est apparu et a commencé à se répandre un nouvel enseignement erroné sur la Mère de DIEU. Ce faux enseignement est dangereux car beaucoup ne peuvent pas immédiatement comprendre dans quelle mesure il ébranle la véritable vénération de la Mère de DIEU.

~ À suivre ~
VI Le zèle mal éclairé (Romains 10, 2)

Saint Jean Damascène (ou de Damas) (v. 650 — † v.750)

Né vers 650, issu d'une famille arabe chrétienne, son père était un dignitaire de la cour du khalife de Damas. Ordonné prêtre à Jérusalem et affecté à de hautes responsabilités, une grande partie de son œuvre a été faire sur commande. Toujours considéré comme un représentant de la pure doctrine orthodoxe, ses écrits ont servi d'argumentaires dans les controverses intra-ecclésiales et ont été largement diffusés par des traductions. Jean Damascène est surtout connu par ses ouvrages, dont la théologie est toujours une théologie biblique, *Pêgê gnôseôs* (*Source de la connaissance*) et *La foi orthodoxe*.

Lignerolles, Ph. de ; Meynard, J.-P., *Histoire de la spiritualité chrétienne*, Les éditions de l'Atelier, Paris, 1996

Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'Il vous élève au temps de Sa visite ; ¶ vous déchargeant sur Lui de tous vos soucis, car c'est Lui qui prend soin de vous. ¶ Soyez sobres et veillez ; car votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui il pourra dévorer. ¶ Résistez-lui, demeurant fermes dans la foi, sachant que vos frères qui sont dans le monde souffrent les mêmes afflictions que vous. ¶ Le Dieu de toute grâce, qui nous a appelés dans le Christ Jésus à Son éternelle gloire, Lui-même vous perfectionnera, vous affermira et vous fortifiera, après que vous aurez un peu souffert. ¶ A Lui soit la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Amen.

1ère Épitre de saint Pierre, V, 6-11

Homélie sur la Mère de Dieu et l'Incarnation du Fils

par saint Proclus, archevêque de Constantinople



Les œuvres de S. Clement d'Alexandrie, traduites du grec, avec les opuscules de plusieurs autres pères grecs, par Nicolas Fontaine, p.316-324, 1696
adaptation: *Albocicade* (2013)

Homélie (1, p 316 ; PG 65. 679) prononcée pour «une fête de la Vierge» dans la période de Noël (peut-être le dimanche précédant la Nativité du Sauveur) avant 431, en la présence de l'archevêque Nestorius. Celui-ci, après l'homélie, prit la parole pour recommander la modération dans les louanges accordées à Marie, sans toutefois critiquer directement le terme de «Théotokos» (Mère de Dieu) employé par deux fois . Elle a été insérée, avec quelques remaniements, dans les Actes du Concile d'Ephèse. En ce qui concerne la date, les propositions oscillent entre 428 et 430.

La fête que nous célébrons à l'honneur de la sainte Vierge nous doit exciter, mes frères à chanter ses louanges. En nous acquittant d'un devoir si saint, nous en retirerons de grands avantages parce que cette fête est comme le triomphe de la chasteté et le plus haut degré de la gloire féminine en nous faisant voir une femme qui a conserve sa virginité avec la maternité. Cet assemblage est aimable et merveilleux : il semble que la terre et la mer y prennent part et qu'ils en soient touchés. La mer calme ses ondes et aplanit sa surface pour la commodité de ceux qui naviguent, les fleurs dont la terre est couverte adoucissent les ennuis et la peine des voyageurs.

Que la nature se réjouisse, que tout le genre humain témoigne la joie qu'il ressent. Que les hommes prennent part à une fête qui fait tant d'honneur aux femmes, et qui comble de gloire les Vierges ; car Dieu a répandu une surabondance de grâce où il y a eu une abondance de péché [Rom v, 20]. La sainte Vierge Mère de Dieu, nous rassemble tous aujourd'hui. Ce trésor de virginité qui a toujours été exempt de toute souillure, ce Paradis mystique du second Adam, ce centre où les deux Natures se sont unies, ce lit nuptial où le Verbe a épousé la chair, ce buisson vivant et animé qui n'a pas été consumé par le feu : c'est cette nuée légère qui a porté Celui qui est assis sur la tête des Chérubins, c'est Marie qui est servante et mère tout ensemble, qui est comme un pont de communication entre Dieu et les hommes.

Elle est, si l'on peut parler de la sorte, le métier où l'on a fabriqué d'une manière ineffable le tissu de cette union merveilleuse : le Saint Esprit en a été l'ouvrier par la vertu du Très-Haut qui l'a couverte de son ombre, la chair pure et sans tache tirée du chaste sein de Marie a été la matière de l'ouvrage, enfin le Verbe y a donné la dernière main.

Qui a jamais entendu parler que Dieu se soit renfermé dans les bornes étroites du sein d'une femme et que celui qui comprend tout par son immensité ait pu se réduite dans un si petit espace ? Dieu est né d'une Vierge ; ce n'est pas simplement un homme. La femme qui avait été au commencement du monde la porte du péché, est devenue par cette naissance la porte du salut. Si le serpent à répandu son poison sur tout le genre humain par la désobéissance de l'homme ; le Verbe par son obéissance en a fait un temple de

Ainsi donc, de même que par la faute d'un seul, la condamnation atteint tous les hommes, de même, par la justice d'Un seul, la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. ¶ Car, comme beaucoup sont devenus pécheurs par la désobéissance d'un seul homme, de même beaucoup seront rendus justes par l'obéissance d'Un seul. ¶ Or la loi est survenue pour que la faute abondât; mais là où la faute a abondé, la grâce a surabondé, ¶ afin que, comme le péché a régné pour la mort, de même la grâce régnât aussi par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Épitre de saint Paul aux Romains, V, 18-21

Huit jours après, les disciples étaient enfermés de nouveau, et Thomas avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées; et Il Se tint au milieu d'eux, et dit : La paix soit avec vous ! ¶ Ensuite Il dit à Thomas : Introduis ton doigt ici, et vois Mes mains; approche aussi ta main, et mets-la dans Mon côté; et ne sois pas incrédule, mais fidèle. ¶ Thomas répondit, et Lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu ! ¶ Jésus lui dit : Parce que tu M'as vu, Thomas, tu as cru; heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !

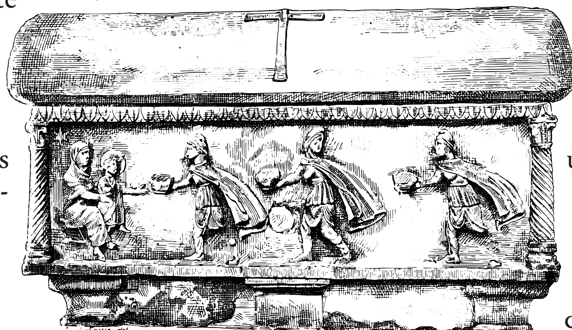
Évangile selon saint Jean, XX, 26-29

sainteté. De la même tige d'où était sorti Caïn, qui a été le premier des pécheurs, Jésus-Christ notre Rédempteur en est sorti, sans le ministère d'aucun homme.

Dieu, dont la miséricorde est infinie, n'a pas rougi de naître d'une femme : il ne s'est pas cru déshonoré pour se renfermer dans le sein d'une Vierge à qui il avait lui-même donné la vie. Si Marie n'est pas demeurée vierge après son enfantement, celui qu'elle a mis au monde n'est qu'un homme ordinaire et il n'y a rien de merveilleux dans cette Nativité. Mais si elle a conservé sa virginité avec la maternité, il faut conclure que l'enfant qu'elle a porté dans son sein est Dieu, et ce Mystère est ineffable. Il n'a pas été infecté en naissant de la tache du péché : il est entré sans obstacle dans une maison dont les portes étaient fermées. Saint Thomas, voyant ce miracle qui était une preuve de l'union des deux Natures, s'écria : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » [Jn xx, 28]

Ne rougis pas, ô homme, de cette Nativité qui a été l'origine et la cause de notre salut. Si Jésus-Christ n'eût pris naissance dans le sein d'une femme, il n'eût pu souffrir la mort pour nous racheter, et s'il n'eût exposé son corps à la mort, il n'eût pas vaincu en mourant celui qui avait l'empire de la mort, c'est-à-dire le démon. Un architecte n'est pas déshonoré d'habiter la maison qu'il a lui-même bâtie ; un potier ne fait pas difficulté de manier l'argile pour réformer un vase qu'il a fait ; ainsi Dieu qui est très pur n'a rien perdu de sa pureté pour être sorti du sein d'une vierge, puisqu'il n'avait contracté aucune tache. En le faisant, il a pu y passer sans aucune flétrissure.

O ventre qui a été comme le sceau de la liberté du genre humain, et l'arsenal où l'on a construit des armes pour détruire l'empire de la mort !



O champ fertile, où le Maître de la nature a fait naître un Epi sans l'avoir ensemencé auparavant !

O Temple dont Dieu même est devenu le Prêtre, sans changer l'ordre de la nature humaine, mais en se l'unissant par sa miséricorde !

Le Verbe a été fait chair [Jn 1,14] quoique les Juifs ne le croient pas sur la parole de Dieu ; il s'est revêtu de la forme d'un homme quoique les païens traitent ce miracle de fable. C'est pour cela que Saint Paul s'écriait « *Et pour nous, nous prêchons* Jésus-Christ *crucifié, qui est un scandale aux Juifs et une folie aux païens* » [I Cor 1,23]. Ils n'ont pas connu la force de ce Mystère, parce que ce miracle surpasse les forces de l'intelligence humaine « *s'ils l'avaient connu, ils n'auraient jamais crucifié le* Seigneur *et le* Roi *de gloire* ». [I Cor II,8]

Si le Verbe n'était pas descendu dans le sein de Marie, la chair humaine n'aurait pas été assise sur un trône de gloire.

Si ç'avait été une honte pour Dieu de se renfermer dans le sein d'une vierge qu'il avait lui-même formée, il aurait aussi été déshonoré en servant les hommes.

S'il y avait eu de l'infamie attachée à ce ministère, il ne se serait pas fait pauvre pour nous, de riche qu'il était. Il était impassible par nature, mais il s'est exposé aux souffrances par un excès de sa miséricorde.

Jésus-Christ n'a pas été changé en Dieu - loin de nous de penser cela -, mais Dieu touché de compassion s'est fait homme pour nous racheter, comme la foi nous l'enseigne.

Nous ne prêchons pas un homme déifié ; mais nous croyons un Dieu incarné.

Il a élevé sa servante à la dignité de Mère, quoique par sa

Il est venu chez Lui, et les Siens ne L'ont pas reçu. ¶ Mais, à tous ceux qui L'ont reçu, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ; à ceux qui croient en Son nom, ¶ qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. ¶ Et le Verbe a été fait chair, et Il a habité parmi nous ; et nous avons vu Sa gloire, gloire comme du Fils unique venu du Père, plein de grâce et de vérité

Évangile selon saint Jean, I, 11-14.

Où est le sage ? où est le scribe ? où est le disputeur de ce siècle ? Dieu n'a-t-Il pas frappé de folie la sagesse de ce monde ? ¶ Car parce que le monde, avec sa sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. ¶ En effet, les Juifs demandent des miracles, et les Grecs cherchent la sagesse ; ¶ mais nous, nous prêchons le Christ crucifié, scandale pour les Juifs, et folie pour les païens, ¶ mais pour ceux qui sont appelés, soit Juifs, soit Grecs, le Christ puissance de Dieu et sagesse de Dieu. ¶ Car ce qui est folie en Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse en Dieu est plus fort que les hommes.

1ère Épitre de saint Paul aux Corinthiens, I, 20-25

Cependant nous prêchons la sagesse parmi les parfaits, non la sagesse de ce siècle, ni des princes de ce siècle qui vont être détruits ; ¶ mais nous prêchons la sagesse de Dieu, qui est un mystère, cette sagesse cachée que Dieu avait prédestinée avant tous les siècles pour notre gloire ; ¶ que nul des princes de ce siècle n'a connue ; car, s'ils l'eussent connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire. ¶ Mais, comme il est écrit : Ce que l'œil n'a

pas vu, ce que l'oreille n'a point entendu, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui L'aiment, ¶ c'est à nous que Dieu l'a révélé par Son Esprit; car l'Esprit sonde toutes choses, même les profondeurs de Dieu.

1ère Épitre de saint Paul aux Corinthiens, II, 6-10

Car ce Melchisédech, roi de Salem, prêtre du Dieu très-haut, qui alla au-devant d'Abraham, lorsqu'il revenait de vaincre les rois, et le bénit, ¶ auquel aussi Abraham donna la dîme de tout; qui est d'abord, selon l'interprétation de son nom, roi de justice, puis roi de Salem, c'est-à-dire, roi de paix; ¶ qui est sans père, sans mère, sans généalogie; qui n'a ni commencement de jours, ni fin de sa vie, qui est rendu semblable au Fils de Dieu, demeure prêtre à perpétuité. ¶ Considérez combien est grand cet homme, auquel le patriarche Abraham donna la dîme des plus riches dépouilles.

Épitre de saint Paul aux Hébreux, VII, 1-4

C'est en Lui que nous avons la rédemption par Son sang, la rémission des péchés, selon les richesses de Sa grâce, ¶ qui a surabondé en nous, en toute sagesse et prudence, ¶ pour nous faire connaître le mystère de Sa volonté, selon Son bon plaisir, par lequel Il S'était proposé en Lui-même, ¶ dans la dispensation de la plénitude des temps, de réunir toutes choses dans le Christ, soit celles qui sont dans le Ciel, soit celles qui sont sur la terre, en Lui-même.

Épitre de saint Paul aux Éphésiens, I, 7-10

Nature il n'en ait pas, de même qu'il n'a pas de père selon la chair. Car autrement comment l'Apôtre aurait-il pu dire qu'il est sans père, sans mère, sans généalogie ? [HEB VII,3] Sil est un homme comme les autres, il faut qu'il ait une mère ; s'il est purement DIEU, il ne peut être sans père ; mais le même JÉSUS-CHRIST est sans mère, en tant que CRÉATEUR, il est sans père en tant que créature. Prenez garde aux termes dont se servit l'archange Gabriel, quand il fit son ambassade. Gabriel : son étymologie signifie DIEU et Homme, parce que celui dont il annonçait l'avènement était DIEU et Homme tout ensemble. Pour rendre plus facile la créance de ce miracle, il a voulu y préparer les esprits par l'étymologie du nom qu'il portait. Apprenez d'abord les motifs et l'économie de l'avènement du FILS de DIEU, et donnez à celui qui s'est fait Homme, les louanges qu'il mérite.

Le genre humain avait contracté par le péché une dette considérable, il était hors de son pouvoir de s'en acquitter. Tous les hommes avaient souscrit à la désobéissance d'Adam, nous étions tous sous la servitude du démon : il faisait voir dans les passions auxquelles notre corps est assujetti les titres de notre servitude ; il nous mettait devant les yeux, en faisant le dénombrement de nos vices, la dette dont nous sommes redevables et il demandait qu'on nous punît comme nous le méritions, et il réclamait notre supplice. Il fallait absolument encourir la mort et la damnation éternelle, puisque tous les hommes étaient pécheurs, ou payer un prix qui pût égaler la dette. L'homme qui était le débiteur, et qui avait péché, ne pouvait se racheter lui-même ; l'ange n'était pas en état de réparer les maux du genre humain parce qu'il ne pouvait rien donner qui fût capable de payer la dette.

Il n'y avait donc pas d'autre ressource, sinon que DIEU qui est impeccable de sa nature s'exposât à la mort pour racheter le genre humain : c'était là l'unique remède à nos maux.

Celui qui avait tiré du néant la masse du genre humain, et dont le pouvoir est sans bornes, a trouvé un remède excellent pour racheter ceux qui avaient été condamnés à la mort ; il s'est fait Homme dans le sein d'une vierge, par un prodige qui n'était connu que de lui seul. Il n'y a pas de termes qui puissent expliquer ce miracle. Ce qui a été créé meurt ; celui qui était paye le prix de la rançon, selon cette parole de saint Paul : Dans lequel nous trouvons la rédemption qu'il nous a acquise par Son Sang, la rémission de nos péchés, selon les richesses de Sa grâce. [EPH I,7]

Quel prodige, quel effet surprenant ! Il procure l'immortalité aux hommes, parce qu'il était lui-même immortel. On n'avait encore rien vu de semblable dans les siècles passés : on ne le verra plus dans les siècles à venir : cela n'est arrivé qu'à cet Homme DIEU qui est né d'une vierge. Il n'a pas eu seulement la vertu de racheter tout le genre humain ; la rançon qu'il a payée est d'un plus grand prix que la dette.

En qualité de FILS il participe à la nature du PÈRE et c'est un privilège qu'on ne peut lui ôter ; en tant que CRÉATEUR son pouvoir est sans bornes et il a toutes les vertus nécessaires à son ministère. Si on le regarde du côté de sa miséricorde, elle est inépuisable et infinie. En tant que Prêtre, il prie éternellement pour nous : on n'a jamais vu en qui que ce soit un assemblage, si parfait de tant de vertus, et de tant de rares qualités. Réfléchissez à la bonté infinie qu'il a pour les hommes : il s'est livré volontairement à la mort pour en affranchir ceux mêmes qui le crucifiaient, il a fait de l'impiété de ses meurtriers l'occasion de leur salut. Le pouvoir de sauver et de délivrer de la mort dépasse la capacité d'un homme ordinaire qui a besoin lui-même de Sauveur, selon cette maxime de l'Apôtre : Parce que tous ont péché, et ont besoin de la gloire de DIEU. [ROM III,23]

Puisque le crime place le pécheur sous la servitude du démon, le démon était en droit de le précipiter à la mort ; ainsi notre salut était dans un extrême danger et nous n'avions plus aucune espérance de nous délivrer de l'empire de la mort. Ceux

mêmes qu'on avait destinés pour nous retirer de ce malheur avouent que nos affaires étaient désespérées. Les Prophètes disaient tout haut que nos maux surpassaient la puissance des remèdes, et ils imploraient à grands cris le secours du médecin céleste. L'un disait « *Seigneur, abaisse les Cieux, et descend vers nous* ». L'autre, « *Guéris-moi, Seigneur, et je serai guéri ; fais paraître ta puissance et viens pour nous sauver !* ». « *Dieu a véritablement habité parmi les hommes* », s'écriait Jérémie. « *Mets en oubli*, disait David, *nos iniquités passées ; que tes miséricordes se hâtent de nous prévenir, parce que nous sommes réduits à une extrême misère. Hélas on ne trouve plus de gens de bien sur la terre ! Il n'y a plus personne dans le monde qui mène une vie vertueuse. O Dieu, secours-moi promptement, hâte-toi de venir à mon aide* ». « *Celui qui doit venir, viendra dans peu, et ne tardera pas* », disait le Prophète Habacuc, « *je me suis égaré comme une brebis qui s'est écartée du troupeau. Ramène à son devoir un serviteur qui conserve dans son cœur le souvenir de ta Loi. Notre Dieu viendra visiblement, il est notre Dieu, et il ne demeurera pas dans le silence.* »

Celui qui est Roi par sa nature n'a pas méprisé le genre humain qui gémissait depuis longtemps sous une dure servitude, il n'a pas permis qu'il demeurât toujours oppressé sous l'esclavage du démon. Celui dont l'immensité remplit toutes choses a paru sur la terre, il a répandu son Sang pour nous racheter, il a livré à la mort cette chair qu'il avait prise dans le sein d'une Vierge, et il l'a sacrifiée comme le prix de notre Rédemption : il a délivré le monde de la malédiction de la Loi en détruisant par sa mort l'empire de la mort. C'est ce que dit Saint Paul en termes exprès : JÉSUS-CHRIST nous a rachetés de la malédiction de la Loi, s'étant rendu lui-même malédiction pour nous, selon qu'il est écrit, maudit est celui qui est pendu au bois. [GAL III,13] Il faut conclure que celui qui nous a rachetés de la sorte n'est pas simplement un homme, puisque toute la nature humaine était opprimée sous le joug du péché. IL n'est pas non plus simplement DIEU sans être homme, puisqu'il avait un corps ; car s'il n'eût pas été revêtu d'un corps humain, il n'aurait pu être mon RÉDEMPTEUR : il a pris dans le sein de sa Mère la forme d'un coupable et il s'y est fait un changement prodigieux ; il en a reçu de la chair et il lui a communiqué le SAINT ESPRIT qui a opéré ce Mystère. Si JÉSUS-CHRIST est différent du VERBE, il n'y a plus de TRINITÉ, c'est une Quaternité. Ne détruisez pas le Mystère de l'Incarnation, qui est un ouvrage du Ciel, ne vous mettez pas au rang des disciples d'Arius qui divise d'une manière impie la substance de la Divinité, ne divisez pas des choses qui sont unies si étroitement de peur que vous ne soyez séparé de DIEU.



Qui est celui qui a éclairé ceux qui étaient dans les ombres et les ténèbres de la mort ? Est-ce un homme simplement ? Mais comment aurait-il pu le faire, puisqu'il était lui-même dans les ténèbres, selon ce que dit l'Apôtre : « *il nous a retirés de la puissance des ténèbres, car vous n'étiez autrefois que ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière en notre Seigneur* » [EPH V,3]. Qui est celui qui nous a fait voir la lumière ? David vous l'apprend : « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* ». Parle-nous plus clairement, saint prophète, élève ta voix comme le son d'une trompette. Le SEIGNEUR est le DIEU dont la lumière a brillé pour nous éclairer. Le Verbe a fait chair. [PS XVII, 27] Les deux natures ont été réunies, sans que cette union les ait confondues ; il est venu au monde pour nous sauver, mais il a fallu qu'il souffre la mort pour achever son ouvrage. S'il n'avait été qu'un homme ordinaire, il n'aurait pu nous racheter ; s'il avait été DIEU sans être homme, il n'aurait pu souffrir la mort. Il était DIEU, et il s'est fait homme ; il a eu la puissance de nous racheter à cause de sa Divinité, il a pu souffrir à cause de son Humanité.

Or la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ est pour tous ceux et sur tous ceux qui croient en Lui. Car il n'y a pas de distinction, ¶ parce que tous ont péché, et ont besoin de la gloire de Dieu, ¶ étant justifiés gratuitement par Sa grâce, par la rédemption qui est en Jésus-Christ.

Épitre de saint paul aux Romains, III, 22-24

Et il est évident que nul n'est justifié devant Dieu par la loi, puisque : Le juste vit de la foi. ¶ Or la loi ne s'appuie pas sur la foi ; mais : Celui qui observera les commandements, aura la vie par eux. ¶ Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous ; car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois ; ¶ afin que la bénédiction d'Abraham fût communiquée aux gentils par le Christ Jésus, et que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis.

Épitre de saint Paul aux Galates, III,11-14

Que personne ne vous séduise par de vains discours ; car c'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les hommes rebelles. ¶ N'ayez donc aucune part avec eux. ¶ Car vous étiez autrefois ténèbres ; mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière ; ¶ car le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité. ¶ Examinez ce qui est agréable à Dieu, ¶ et ne prenez point part aux œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt condamnez-les. ¶ Car ce qu'ils pratiquent en secret, on a honte même de le dire seulement.

Épitre de saint Paul aux Éphésiens, V, 6-12

Il me ramena vers le chemin de la porte du sanctuaire extérieur, qui regardait vers l'orient, et elle était fermée. ¶ Et le Seigneur me dit : Cette porte sera fermée; elle ne sera point ouverte, et personne n'y passera; car le Seigneur, le Dieu d'Israël, est entré par cette porte, et elle sera fermée ¶ pour le prince. Le prince s'y assoira pour manger le pain devant le Seigneur; mais il entrera par le chemin de la porte du vestibule, et il sortira par le même chemin. ¶ Et il m'amena par le chemin de la porte du septentrion, en face du temple. Je regardai, et voici que la gloire du Seigneur avait rempli la maison du Seigneur, et je tombai sur ma face.

La prophétie d'Ézéchiel, XLIV, 1-4

L'Eglise voyant que la Synagogue l'avait couronné d'épines, s'écriait en gémissant : « *Sortez, filles de Jérusalem, pour voir la couronne que sa mère lui a mise sur la tête* ». [CANT III,1] Mais ces épines ont affranchi la terre de la malédiction qui la condamnait à ne porter que des ronces et des épines.



Il est tout ensemble dans le sein de son Père, et dans le sein de sa mère : elle le porte entre ses bras, et il marche sur la tête des vents.

Les anges l'adoraient dans le Ciel, et il mangeait sur la terre à la table des publicains. Celui que les Séraphins ne regardaient qu'en tremblant a été soumis à l'examen de Pilate ; des valets insolents lui ont donné des gifles, les hommes l'accablèrent d'injures et d'opprobres, ils l'ont attaché à la Croix sans qu'il descendit pour cela du Trône de sa gloire ; il était dans un tombeau, mais le Ciel ressentait les effets de son pouvoir ; alors qu'on le disait mort, il arrachait à l'enfer sa proie. On le calomniait et on le traitait de séducteur, mais dans le Ciel on le regardait comme le plus saint de tous les hommes.

O Mystère ineffable !

Je vois des miracles, et je conclus que celui qui les opère est DIEU ; je vois la Passion, et je conclus qu'il est homme puisqu'il souffre.

Il a ouvert les portes de la nature en tant qu'homme, mais sans que la virginité de sa Mère en souffrit aucune atteinte parce qu'il était DIEU. Il sortit du sein de sa Mère de la même manière qu'il y entra : il est né comme il a été conçu.

Il y est entré sans violence et sans souffrir ; il en est sorti sans corruption, selon cette parole du prophète Ezéchiel :

« *Le Seigneur m'a fait regarder vers la porte du Sanctuaire extérieur, qui était tournée du coté de l'Orient : cette porte était fermée. Et le Seigneur m'a dit : Fils de l'homme, cette porte sera fermée, et on ne l'ouvrira pas : personne n'y passera. Seul le Dieu d'Israël aura ce privilège : il y entrera et il en sortira, et la porte sera toujours fermée* ».

Tout ce passage regarde la sainte vierge Mère de DIEU.

Finissons donc nos disputes, et laissons-nous éclairer des lumières de l'Écriture, afin que nous puissions mériter le Royaume du Ciel, par la grâce de Jésus-Christ, à qui la gloire soit rendue dans les siècles des siècles. Amen.

Le salut universel et la bonté divine

Saint Jean Chrysostome sur la Justice de Dieu

Car si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi vos péchés. ¶ Mais si vous ne pardonnez point aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos péchés.
Évangile selon saint Matthieu, VI, 14-15

Saint Jean Chrysostome [†407], *Œuvres complètes*, Tome X, p.388-392
Traduction par M. PORTELETTE, Arras, 1887

suite du numéro précèdent

Écoutez donc ce qu'il a commandé : *si vous pardonnez à votre prochain, je vous pardonne moi aussi*, dit-Il. [Mt vi, 14]. Où est la difficulté?

«*Assistez l'orphelin, faites justice à la veuve, et venez, et soutenez votre cause contre moi», dit-il; «et quand vos péchés seraient comme l'écarlate, je vous rendrai blanc comme neige*». [Isaïe, i, 17-18] Qu'y a-t-il de pénible là-dedans?

«*Dites vous-même vos péchés, afin que vous soyez justifié*». [Ib. xliii, 26] Où est la difficulté?

«*Rachetez vos péchés par des aumônes*». [Dan. iv, 24] Faut-il verser beaucoup de sueur pour cela? Le publicain dit : «*Ayez pitié de moi qui suis un pécheur*» [Luc, xviii, 13], et il descendit purifié. Faut-il tant se fatiguer pour imiter le publicain?

Mais en dépit de si grands exemples, vous ne voulez pas encore croire à la punition, au châtiment? Vous ne croyez donc pas que le démon même soit châtié! «*Allez*», dit-il, «*au feu préparé pour le démon et pour ses anges*». [Mt xxv, 41] S'il n'y avait pas de géhenne, il ne serait pas puni; s'il est puni, évidemment nous aussi, qui faisons ses œuvres, nous devons être punis; car nous aussi nous avons désobéi, quoique nous n'ayons pas désobéi de la même manière. Comment donc osez-vous tenir un pareil langage? Quand vous dites : Dieu est bon, et il ne punira pas, il en résulte que s'il punit, à vous entendre, il n'a plus de bonté. Ne voyez-vous pas quels discours le démon seul vous inspire? Eh quoi! les moines qui ont pris pour eux les montagnes, qui exercent la piété sous mille formes, seront-ils frustrés de leur couronne? Car enfin, si les méchants ne sont pas châtiés, si toute rétribution est supprimée, on pourra bien dire aussi qu'il n'y a pas de couronnes pour les bons. Nullement, me répondez-vous, car ce qui est digne de Dieu, c'est qu'il y existe un paradis et point d'enfer. Donc et le fornicateur, et l'adultère, et celui qui a commis un nombre considérable d'actions mauvaises jouiront des mêmes biens que ceux qui ont pratiqué la chasteté, la sainteté; Néron se tiendra à côté de Paul, ou plutôt ce sera le démon qui sera en compagnie de l'apôtre. Car s'il n'y a pas d'enfer, et qu'il y ait une résurrection, les méchants jouiront des mêmes biens que les justes. Où est l'homme assez en démence pour le soutenir? Ou plutôt quel démon tiendrait ce langage? Les démons confessent qu'il y a un enfer : de là vient qu'ils s'écriaient : «*Êtes-vous venu ici pour nous torturer avant le temps ?* » [Mt viii, 29]

Comment n'êtes-vous pas saisi de crainte et d'horreur? Les démons confessent, et vous niez? Et comment ne voyez-vous pas quel est l'auteur de ces opinions perverses? Celui qui, au commencement, a trompé l'homme, qui, en lui présentant l'espoir de biens plus considérables, lui a fait perdre ceux qu'il avait dans ses mains, le démon, c'est lui qui lui suggère maintenant encore de pareils discours, de pareilles pensées; et s'il tient à persuader à quelques-uns qu'il n'y a pas d'enfer, c'est précisément pour les précipiter dans l'enfer; et au contraire,

Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant Mes yeux la malice de vos pensées, cessez de faire le mal, ¶ apprenez à faire le bien, recherchez la justice, assistez l'opprimé, faites droit à l'orphelin, défendez la veuve. ¶ Et venez et attaquez-Moi, dit le Seigneur ; et si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige ; et s'ils sont rouges comme le vermillon, ils seront blancs comme la laine.
Livre d'Isaïe, I, 16-18

Tu n'as pas acheté pour Moi à prix d'argent des roseaux odorants, et tu ne M'as pas rassasié par la graisse de tes victimes ; mais tu M'as rendu comme esclave par tes péchés, et tu M'as donné de la peine par tes iniquités. ¶ C'est Moi, c'est Moi-même qui efface tes iniquités pour l'amour de Moi, et Je ne me souviendrai plus de tes péchés. ¶ Réveille Ma mémoire et plaidons ensemble ; si tu as quelque chose pour te justifier, expose-le.
Livre d'Isaïe, XLIII, 24-26

Quant à l'ordre de laisser le germe des racines de l'arbre, cela signifie que ton royaume te demeurera, lorsque tu auras reconnu que toute puissance vient du Ciel. ¶ C'est pourquoi, ô roi, puisse mon conseil te plaire ; rachète tes péchés par des aumônes, et tes iniquités par des œuvres de miséricorde envers les pauvres ; peut-être le Seigneur pardonnera-t-Il tes fautes.
Livre de Daniel, IV, 23-24

Deux hommes montèrent au temple pour prier; l'un était pharisien, et l'autre publicain. ¶ Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même: O Dieu, je Vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. ¶ Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède. ¶ Et le publicain, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au Ciel; mais il frappait sa poitrine, en disant : O Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur.
Évangile selon saint Luc, XVIII, 10-13

Et le Roi leur dira : En vérité, Je vous le dis, toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre Mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait. ¶ Il dira ensuite à ceux qui seront à gauche : Retirez-vous de Moi, maudits, allez au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges.
Évangile selon saint Matthieu, XXV, 40-41

Lorsqu'ils furent arrivés à l'autre bord, au pays des Géraséniens, deux possédés vinrent au-devant de Lui, sortant des sépulcres, si furieux que personne ne pouvait passer par ce chemin. ¶ Et voici qu'ils se mirent à crier, en disant : Qu'y a-t-il entre Vous et nous, Jésus, Fils de Dieu ? Etes-Vous venu ici pour nous tourmenter avant le temps ? ¶ Or, il y avait non loin d'eux un grand troupeau de porcs qui paissaient. ¶ Et les démons Le priaient, en disant : Si Vous nous chassez d'ici, envoyez-nous dans ce troupeau de porcs. ¶ Il leur dit : Allez. Et étant sortis, ils entrèrent dans les

DIEU menace de l'enfer, et a préparé l'enfer, afin que vous viviez de manière à ne pas tomber dans l'enfer. Mais voyons, raisonnons : si, quoique l'enfer existe, le diable vous persuade du contraire, comment se fait-il que les démons l'aient avoué cet enfer qui n'existe pas, ces démons qui tiennent avant tout à ce que nous n'en soupçonnions pas l'existence, afin que la sécurité entretenant notre nonchalance, nous tombions avec eux dans ce feu éternel? Mais comment donc, me dira-t-on, l'ont-ils avoué? En subissant la contrainte exercée sur eux.

Il faut donc méditer toutes ces réflexions, et renoncer à se tromper soi-même et à tromper les autres en répétant de funestes discours. Ceux qui les tiennent seront punis de prononcer des paroles qui tournent en dérision des choses terribles, qui détournent du salut un grand nombre de personnes disposées à faire leur salut. Des barbares, des Ninivites ont donné un meilleur exemple. C'étaient, en toutes choses, des ignorants; mais quand on leur dit que leur ville allait être bouleversée, non seulement ils crurent, mais ils poussèrent des gémissements, et ils se couvrirent de sacs, et ils furent dans la consternation, et ils ne cessèrent de donner tous ces signes de douleur que quand ils eurent apaisé la colère de DIEU. Et vous, qui savez tant de choses, vous tournez en dérision la parole de DIEU? Il vous arrivera donc le contraire de ce qui est arrivé aux Ninivites. De même que, pour avoir reçu les menaces de DIEU avec crainte, ils n'ont pas subi le supplice, de même, vous, pour avoir méprisé la menace, vous éprouverez le châtiment. Aujourd'hui vous traitez notre parole de chimère, il n'en sera pas de même quand l'expérience sera là pour vous persuader. Eh! ne voyez-vous pas, même sur cette terre, ce que DIEU a fait? Comment il n'a pas admis les deux larrons au même partage; ne voyez-vous pas qu'il a introduit l'un dans son royaume, qu'il a rejeté l'autre dans l'enfer? Et que parlé-je du larron et du meurtrier? Il n'a pas épargné son apôtre devenu traître; il voyait bien qu'il allait se pendre, qu'il allait s'étrangler, il le voyait crevé par le milieu du corps [car : «*Il a crevé par le milieu du ventre, et toutes ses entrailles se sont répandues*» [ACT. I, 18]; le CHRIST voyait toute cette tragédie d'avance, et il a laissé le misérable à son sort, afin de vous apprendre par un spectacle présent à croire à toutes les vérités de l'avenir.

Gardez-vous donc de vous tromper vous-mêmes en obéissant au démon; car ce sont ses inspirations que vous écoutez. Si des juges, des maîtres, des précepteurs, quoique barbares, honorent les bons et punissent les méchants, comment serait-il conforme à la nature de DIEU de faire le contraire, et de décerner le même traitement au bon et à celui qui ne l'est pas? Et d'où viendra la délivrance qui nous affranchira de la perversité? Aujourd'hui, dans l'attente des supplices, au milieu de tant de terreurs inspirées par les juges, par les lois, les méchants ne renoncent pas encore au crime; quand ils en seront venus à n'avoir plus de crainte, non seulement parce qu'ils croiront ne pouvoir pas tomber dans l'enfer, mais encore parce qu'ils espéreront d'entrer dans le royaume des cieux, quel terme mettront-ils à leur perversité? Est-ce de la bonté, je vous en prie, d'encourager le mal, d'établir un prix pour la corruption, d'admettre au même traitement le sage et le déréglé, le fidèle et l'impie, Paul et le démon? Jusqu'à quand nous repaîtrons-nous de frivolités? Je vous en conjure, guérissez-vous de ce délire, rentrez en vous-mêmes, persuadez-vous qu'il faut craindre, qu'il faut trembler, afin d'être affranchis de l'enfer, afin d'obtenir, après cette vie passée dans la sagesse, les biens de l'autre vie, par la grâce et par la bonté de NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST à qui appartient, comme au PÈRE, comme au SAINT-ESPRIT, la gloire, la puissance, l'honneur, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

AINSI SOIT-IL

A qui ne se nuit pas a lui-même nul ne peut nuire

SAINT JEAN CHRYSOSTOME [†407]

Œuvres complètes, Tome IV, p.347 - 352
traduction sous la direction de M. Jeannin, Arras, 1887

suite du numéro précèdent

12. Oui, voilà la vérité absolue ; à qui ne veut pas se nuire à lui-même, personne ne pourra nuire ; et à celui qui ne veut pas, de tout son cœur, pratiquer la tempérance, faire usage des ressources qu'il porte en lui, nul ne pourra jamais lui être utile. Voilà pourquoi l'Écriture, dans une admirable histoire, comme dans un vaste et magnifique tableau, a décrit les vies des anciens hommes, étendant son récit depuis Adam jusqu'à l'avènement du. CHRIST. Elle vous fait voir aussi bien ceux qui furent vaincus, que ceux qui ont conquis des couronnes, pour vous montrer, par tous ces exemples, qu'à celui qui ne se nuit pas à lui-même, aucun autre ne peut nuire, quand la terre entière exciterait contre lui une guerre cruelle. Et en effet, ni la difficulté des circonstances, ni les révolutions, ni les injures des hommes puissants, ni les attaques perfides tombant sur vous comme la neige, ni la multitude des calamités, ni tous les malheurs humains attroupés contre vous ne peuvent ébranler en quoi que ce soit l'homme courageux, vigilant et sage, comme tous les avantages possibles et toutes les facilités imaginables, ne rendent point meilleur le lâche qui se trahit et s'abandonne lui-même. C'est ce que nous indique la parabole au sujet de ces hommes dont l'un a édifié sa maison sur la pierre, l'autre sur le sable. Il ne s'agit pas ici de sable, de pierre, de maçonnerie, de toits, ni de fleuves débordés, de vents furieux qui sont venus fondre sur la maison [MATTH. VII, 24] ; mais de la vertu et du vice. Et comprenons encore par ces exemples qu'à celui qui ne se nuit pas à lui-même, nul ne peut nuire. Ainsi, ni les pluies malgré leur violence, ni les fleuves qui se sont précipités avec impétuosité, ni les vents furieux n'ont pu ébranler une seule partie de cette maison ; elle est demeurée inexpugnable, invincible pour vous montrer que celui qui ne se trahit pas lui-même, aucune épreuve n'est capable de l'ébranler. L'autre maison au contraire a été facilement renversée ; non pas par l'impétuosité des forces qui l'éprouvaient (évidemment ce qui est arrivé à l'une serait aussi arrivé à l'autre), mais par la folie de celui qui l'a construite : ce n'est pas parce que le vent a soufflé qu'elle est tombée, mais c'est parce qu'elle était édifiée sur le sable, c'est-à-dire sur la lâcheté, sur la perversité. Voilà pourquoi elle s'est écroulée. En effet, même avant d'être assaillie par la tempête, elle était sans solidité, prête à tomber. Les constructions de ce genre, même sans qu'on y touche, tombent toutes seules, parce que les fondations fléchissent et se dérobent sous elles. Les toiles d'araignées d'elles-mêmes se déchirent, sans que personne y porte la main ; le diamant au contraire, quoique frappé à grands coups, même quand on le frappe, résiste sans se briser. Il en est ainsi de ceux qui ne se nuisent pas à eux-mêmes. Sous les coups de milliers d'ennemis, ils deviennent plus forts, mais ceux qui se trahissent eux-mêmes, sans aucun ennemi qui les attaque, tombent de leur propre mouvement et se décomposent et périssent. C'est l'histoire de Judas, qui, non seulement sans aucune épreuve qui le mit en périls, mais encore, malgré tant de soins pour le sauver, a trouvé la mort.

pourceaux ; et voici que tout le troupeau alla se précipiter avec impétuosité dans la mer, et ils moururent dans les eaux.
Évangile selon saint Matthieu, VIII, 28-32

Mes frères, il fallait que s'accomplît ce que le Saint-Esprit a prédit dans l'Écriture, par la bouche de David, au sujet de Judas, qui a été le guide de ceux qui ont arrêté Jésus. ¶ Il était compté parmi nous, et il avait reçu sa part de notre ministère. ¶ Cet homme, après avoir acquis un champ avec le salaire du crime, se pendit et se brisa par le milieu, et toutes ses entrailles se répandirent. ¶ Le fait a été si connu de tous les habitants de Jérusalem, que ce champ a été nommé dans leur langue Haceldama, c'est-à-dire, Champ du sang. ¶ Car il est écrit dans le livre des Psaumes : Que leur demeure devienne déserte et qu'il n'y ait personne qui l'habite, et qu'un autre reçoive son ministère.
Actes des Apôtres, I, 16-20

Ce ne sont pas tous ceux qui Me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des Cieux; mais celui qui fait la volonté de Mon Père qui est dans les Cieux, celui-là entrera dans le royaume des Cieux. ¶ Beaucoup Me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en Votre nom, et chassé les démons en Votre nom, et fait de nombreux miracles en Votre nom ? ¶ Et alors Je leur dirai hautement : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de Moi, vous qui commettez l'iniquité. ¶ Ainsi donc, quiconque entend ces paroles que Je dis et les met en pratique, sera comparé à un homme sage, qui a bâti sa maison sur la pierre. ¶ Et la pluie est tombée, et les torrents sont venus, et les vents ont soufflé et se sont précipités

sur cette maison, et elle ne s'est point écroulée; car elle était fondée sur la pierre. ¶ Et quiconque entend ces paroles que Je dis et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé, qui a bâti sa maison sur le sable. ¶ Et la pluie est tombée, et les torrents sont venus, et les vents ont soufflé et se sont précipités sur cette maison, et elle s'est écroulée, et sa ruine a é té grande.
Évangile selon saint Matthieu, VII, 21-27

Il parla, et la sauterelle arriva, des sauterelles sans nombre; ¶ et elles mangèrent toute l'herbe de leur terre, et elles dévorèrent tous les fruits de leur pays. ¶ Et Il frappa tous les premiers-nés de leur contrée, les prémices de tout leur travail. ¶ Et Il fit sortir les Hébreux avec de l'argent et de l'or, et il n'y avait pas de malades dans leurs tribus.
Psaume CIV, 34-37

La parole du Seigneur fut adressée une seconde fois à Jonas, en ces termes: ¶ Lève-toi, et va à Ninive, la grande ville, et prêches-y la prédication que Je t'ordonne. ¶ Jonas se leva et alla à Ninive, selon la parole du Seigneur; or Ninive était une grande ville, de trois jours de marche. ¶ Et Jonas commença à entrer dans la ville pendant un jour de marche; et il cria, en disant: Encore quarante jours, et Ninive sera détruite. ¶ Les Ninivites crurent à Dieu; ils publièrent un jeûne et se couvrirent de sacs, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. ¶ La chose parvint au roi de Ninives et il se leva de son trône, ôta son vêtement, se couvrit d'un sac et s'assit sur la cendre. ¶ Il fit crier et publier dans Ninive cet ordre, comme venant de la bouche du roi et de ses princes: Que les hommes et les bêtes, les bœufs et

13. Voulez-vous des nations entières, comme exemples, pour éclairer ce discours ? De quelles faveurs de la part de la divine Providence, n'a pas joui la nation des Juifs ? Toutes les créatures visibles n'étaient-elles pas assujetties à leur service ? Une vie nouvelle, étonnante, étrange ne fut-elle pas organisée pour eux ? Sans envoyer au marché, sans faire aucune dépense, ils jouissaient de ce qu'on y vend ; pas de sillons à creuser, de charrue à pousser, de sol à déchirer, de semences à répandre, et ils n'avaient besoin ni des pluies, ni des vents, ni de la diversité des saisons, ni des rayons du soleil, ni du cours de la lune, ni de l'action de l'air, ni de rien de tout ce qui y ressemble ; ils ne préparaient pas de greniers, ne battaient pas le blé, ne s'inquiétaient pas des vans qui séparent le grain de la paille, ne tournaient pas de meules, ne portaient ni bois ni feu dans leurs maisons ; chez eux, nul besoin des bras qui font le pain ou manient le hoyau, qui aiguisent les faux ou pratiquent une industrie quelconque ; tisserands, maçons, cordonniers, à quoi bon ? Ils avaient, pour leur tenir lieu de tout, la parole de Dieu. Leur table était toujours prête, sans qu'il leur fallût supporter les sueurs et les fatigues. Voici, en effet, ce qu'était la manne, un aliment nouveau, subit, n'exigeant ni soins embarrassants, ni jamais le moindre travail. Et maintenant, et leurs vêtements, et leurs chaussures, tout, chez eux, jusqu'à leurs corps, échappait aux lois naturelles de la faiblesse ; dans un si long espace de temps, rien ne s'usait ; leurs pieds, qui marchaient tant, ne se chargeaient pas de callosités. Ni médecins chez eux, ni remèdes, ni rien de ce qui s'y rapporte, on n'en faisait jamais mention, tant ils ignoraient toute maladie. Car il les fit sortir, avec beaucoup d'or et d'argent ; et il n'y avait point de malades dans leurs tribus. [Ps. CIV, 37] On eût dit que, loin de ce monde, transportés dans un monde meilleur, ils y trouvaient leur nourriture, leur breuvage ; les rayons du soleil devenus plus ardents ne brûlaient pas leurs têtes, abritées par la nue qui les couvrait de toutes parts, comme un toit portatif à l'usage de toutes ces tribus. La nuit venait, avaient-ils besoin de flambeaux dans les ténèbres ? La colonne de feu, source intarissable de lumière, doublement utile, versait sur eux sa clarté, et dirigeait leur marche. Car ce n'était pas seulement un foyer de lumière, c'était encore, à travers le désert, le guide sûr, excellent de ce peuple immense. Et ils marchaient d'un pas ferme, non seulement sur la terre, mais ils traversaient la mer comme le continent ; les limites de la nature n'arrêtèrent pas leur audace, quand ils foulèrent cette mer terrible, comme des voyageurs qui sentent sous eux un ferme et solide rocher ; au moment de leur passage, les flots, sous leurs pieds, ressemblaient à des champs, à des plaines ; mais, quand les ennemis y pénétrèrent, la mer alors fit ce qu'il en faut attendre ; où les Juifs avaient trouvé un chemin commode et sûr, leurs persécuteurs trouvèrent un tombeau ; pour les premiers, douce et bonne, elle les conduisit où ils voulaient ; pour les autres, violente, furieuse, elle les engloutit. Et la fougue indisciplinée des flots montra la discipline intelligente et soumise des hommes doués de la raison la plus sage. Tour à tour libérateur et bourreau, en un même jour, la mer remplit soudain les fonctions les plus opposées. Parlerai-je des rochers versant des fleuves d'eau vive ? parlerai-je des nuées d'oiseaux qui couvrirent de leur foule innombrable

« On eût dit que, loin de ce monde, transportés dans un monde meilleur, ils y trouvaient leur nourriture, leur breuvage ; les rayons du soleil devenus plus ardents ne brûlaient pas leurs têtes, abritées par la nue qui les couvrait de toutes parts, comme un toit portatif à l'usage de toutes ces tribus. La nuit venait, avaient-ils besoin de flambeaux dans les ténèbres ?

toute la terre ? Des miracles de l'Égypte ? Des merveilles dans le désert ? Des trophées et des victoires remportées sans effusion de sang ? On eût dit des chœurs de musique et non des bataillons de guerriers quand ils abattaient leurs ennemis ; leurs tyrans mêmes, ils les vainquirent sans prendre les armes. Quant à ceux qui, rois de l'Égypte, combattirent avec eux, les Juifs en triomphèrent au son des trompettes, au bruit des hymnes. C'était un chœur sacré plus qu'une mêlée ; une sainte initiation plus qu'une bataille, car tous ces prodiges n'arrivèrent pas seulement pour servir de secours aux Juifs, mais pour leur faire conserver la vraie doctrine, la connaissance de DIEU qu'ils avaient reçue de Moïse, et partout s'entendaient les voix qui publiaient le SEIGNEUR. C'est là ce que criait la mer, soit qu'elle se laissa traverser à pied sec, soit qu'elle redevint la mer ; et les eaux du Nil faisaient entendre cette voix, quand ses eaux devenaient du sang, et les grenouilles, et ces armées de sauterelles et les insectes, et la nielle des blés tenaient le même langage à tout le peuple, et les prodiges du désert, la manne, la colonne, la nuée, la pluie de cailles, toutes les autres merveilles étaient comme un livre, comme des caractères à jamais indestructibles, qui ranimaient à chaque instant chaque jour leur mémoire et retentissaient dans leur pensée. Eh bien ! après tant et de si grandes faveurs ; après tant d'ineffables bienfaits, après de si grandes merveilles, après tant de marques d'une inexprimable sollicitude, après cet enseignement, jamais interrompu, après l'éclatante énergie des paroles, après les exhortations qui ressortaient des choses mêmes, après les victoires brillantes, après les admirables trophées, après cette abondance des tables toujours prêtes, après ces eaux fécondes, après cette gloire qui défie toute parole dont ils étaient revêtus à la face de tous les hommes, les voici devenus ingrats, stupides. Ils adoraient un veau, ils rendaient un culte à la tête d'un bœuf, ils demandaient qu'on leur fît des dieux, quand les souvenirs des bienfaits dont ils avaient été comblés en Égypte, par ce DIEU, devaient vivre, dans leur mémoire, quand ils jouissaient encore de tant d'autres effets de sa bonté.

14. Et voici maintenant, spectacle tout différent, les Ninivites, des barbares, des étrangers, qui n'ont rien reçu en partage, ni peu ni beaucoup de ces faveurs ; qui n'ont connu ni discours, ni prodiges, ni actions, ni paroles ; qui ont vu simplement un homme, échappé au naufrage, un homme qu'ils n'avaient jamais rencontré auparavant, c'était alors la première fois qu'ils le voyaient ; il se présente, il dit : encore trois jours et Ninive sera détruite. [JONAS,III, 3] Ce peu de paroles les a transformés, corrigés ; renonçant à leur perversité première, touchés de repentir, ils se tournèrent du côté de la vertu, et si bien, qu'ils firent révoquer le décret de DIEU, qu'ils raffermirent leur ville ébranlée, qu'ils écartèrent loin d'eux la colère divine et s'affranchirent de toute affliction. Car DIEU vit, dit l'Écriture, qu'ils s'étaient convertis en quittant leur mauvaise voie, et que chacun d'eux s'était retourné vers le SEIGNEUR. [IBID. 10] Expliquez-moi cette conversion. Assurément leur malice était grande ; leur perversité inexprimable ; leurs plaies difficiles à guérir, et c'est ce que le Prophète a montré ainsi : Leur malice s'est élevée jusqu'au ciel. [JONAS, I, 2] L'intervalle des lieux lui sert à faire comprendre la grandeur de leur iniquité. Eh bien ! pourtant, cette corruption si grande, cette perversité assez accumulée pour s'élever jusqu'au ciel, il a suffi de trois jours, de quelques instants, de quelques paroles prononcées par un homme seul, un inconnu, un étranger, un naufragé, pour que les gens de Ninive la détruisissent entièrement, la fissent disparaître, au point de mériter d'entendre cette parole : Car DIEU a vu qu'ils s'étaient convertis en quittant leur mauvaise voie, et la compassion qu'il eut d'eux l'empêcha de leur envoyer les maux qu'il avait résolu de leur faire. Comprenez-vous, que l'homme tempérant, vigilant, non seulement ne souffre aucun mal de la part des autres hommes, mais, de plus, qu'il détourne la colère divine ! Comprenez-vous en même temps que celui qui se trahit lui-même, qui se fait du mal à lui-même, a beau recevoir des bienfaits sans nombre, qu'il en tire peu de profit ? Ainsi, ni tant de prodiges ne servirent aux Juifs, ni les autres n'eurent à se plaindre de

les brebis ne goûtent rien; qu'ils ne paissent point, et ne boivent pas d'eau. ¶ Que les hommes et les bêtes soient couverts de sacs, et qu'ils crient au Seigneur avec force; et que chacun revienne de sa voie mauvaise, et de l'iniquité qui est dans ses mains. ¶ Qui sait si Dieu ne Se retournera pas pour pardonner, s'Il n'apaisera pas la fureur de Sa colère, de sorte que nous ne périssions pas? ¶ Dieu vit leurs œuvres, Il vit qu'ils étaient revenus de leur voie mauvaise; et Il Se repentit du mal qu'Il avait résolu de leur faire, et Il ne le fit pas.
Livre de Jonas, III, 1-10

La parole du Seigneur fut adressée à Jonas, fils d'Amathi, en ces termes : ¶ Lève-toi, et va à Ninive, la grande ville, et prêches-y, car sa malice est montée jusqu'à Moi. ¶ Et Jonas se leva, pour fuir à Tharsis de devant la face du Seigneur; il descendit à Joppé, et trouva un vaisseau qui allait à Tharsis; il paya son passage et y entra pour aller avec les autres à Tharsis, loin de la face du Seigneur.
Livre de Jonas, I, 1-3



Ne nous abandonnez pas à jamais, nous Vous en supplions, à cause de Votre nom, et ne détruisez pas Votre alliance, ¶ et ne retirez pas de nous Votre miséricorde, à cause d'Abraham Votre bien-aimé, et d'Isaac Votre serviteur, et d'Israël Votre saint, ¶ auxquels Vous avez parlé, promettant de multiplier leur race comme les étoiles du ciel, et comme le sable qui est sur le rivage de la mer ; ¶ car, Seigneur, nous sommes réduits à un plus petit nombre que toutes les nations, et nous sommes aujourd'hui humiliés sur toute la terre à cause de nos péchés. ¶ Et il n'y a plus actuellement ni prince, ni chef, ni prophète, ni holocauste, ni sacrifice, ni oblation, ni encens, ni endroit pour Vous offrir les prémices, ¶ afin que nous puissions trouver Votre miséricorde. Mais recevez-nous dans un cœur contrit et dans un esprit humilié, ¶ comme un holocauste de béliers et de taureaux, comme des milliers d'agneaux gras, qu'ainsi notre sacrifice paraisse aujourd'hui devant Vous et qu'il Vous soit agréable, car ceux qui ont confiance en Vous ne sont pas confondus.
Livre de Daniel, III, 34-40

Or Daniel résolut dans son cœur de ne pas se souiller par les mets du roi et par le vin qu'il buvait, et il pria le chef des eunuques de ne pas l'obliger à se souiller. ¶ Or Dieu concilia à Daniel les bonnes grâces et la bienveillance du chef des eunuques. ¶ Et le chef des eunuques dit à Daniel : Je crains le roi mon seigneur, qui a déterminé ce que vous devez manger et boire ; s'il voit vos visages plus maigres que ceux des autres jeunes gens de votre âge, vous exposerez ma tête auprès du roi. ¶ Alors Daniel dit à Malasar, à qui le chef des eunuques avait confié la garde de

n'avoir eu aucune part à ces bienfaits. Les Ninivites étaient naturellement généreux et bons ; voilà pourquoi il leur suffit d'un moment si court pour devenir meilleurs, quoiqu'ils fussent des barbares, des étrangers, quoiqu'ils n'eussent rien entendu des divins oracles, qu'un si grand espace les séparât de la Palestine?

15. Que dirons-nous, répondez-moi, de ces trois jeunes hommes, si fameux ? Leur vertu. a-t-elle souffert des maux qui fondirent sur eux ? N'est-il pas vrai que jeunes encore, tout à fait: jeunes ils subirent prématurément un douloureux supplice, la captivité, le long exil, loin de leur patrie, de leurs maisons, de leur temple ? Autel, sacrifice, offrande, libations, psaumes chantés en commun, une fois sur la terre étrangère, ils avaient tout perdu. Ils ne durent pas renoncer seulement à leurs maisons, mais à combien de pratiques du culte divin ? Ne savez-vous pas qu'ils furent livrés à des barbares qui étaient plutôt des loups que des hommes ? Et, ce qu'il y a de plus terrible, c'est qu'ils étaient relégués loin de la patrie, sur une terre barbare, réduits à la plus cruelle servitude, qu'ils n'avaient ni maître pour les instruire, ni prophète, ni prince. Il n'y a, dit l'Écriture, ni prince, ni prophète, ni chef, ni moyens de sacrifier devant toi et, d'obtenir miséricorde. [Daniel, III, 38] Ce n'est pas tout, on les conduisit dans le palais comme sur une hauteur bordée de précipices, comme sur une mer remplie de rochers qui se cachent sous les flots ; et sans pilote, sans matelots, sans voiles, ils furent forcés de naviguer sur cette mer dangereuse. Ils étaient comme dans une prison, au milieu de ce palais. Instruits clans la sagesse, supérieurs aux choses de ce monde, foulant aux pieds tout le faste des hommes, ces anges aux ailes légères, regardaient comme un surcroît de malheur de résider dans ce séjour. En effet, s'ils n'y eussent pas été renfermés, s'ils eussent habité une maison particulière, ils auraient joui d'une liberté plus grande ; mais, dans cette prison (car cette splendeur, toute cette magnificence ne leur semblait pas moins à craindre qu'une prison, que des précipices, que des écueils), ils surent bien tout de suite résister à de si grands dangers. Le roi leur commanda de s'asseoir à sa table voluptueuse, ce qui leur était interdit et leur paraissait profane, impur, plus funeste que la mort ; et seuls ils demeuraient comme des agneaux au milieu d'une bande de loups. Il fallait bien se laisser ronger par la faim, il fallait mourir, ou consentir à goûter des mets défendus. Eh bien ! que font-ils, ces jeunes gens, ces orphelins, ces captifs, ces étrangers, ces esclaves de ceux qui leur donnent de pareils ordres ? Ils ne pensèrent pas à se faire une excuse, ni de la nécessité, ni de l'autorité du tyran qui dominait la ville. Tous leurs efforts, toutes leurs tentatives étaient pour se soustraire au péché, quoiqu'ils fussent abandonnés de tous. Ils ne pouvaient corrompre des hommes par argent, étant de pauvres captifs. Ils n'avaient ni confidents ni amis ; c'étaient des étrangers. Ils ne pouvaient prévaloir par la puissance, c'étaient des esclaves ; prévaloir par le nombre, ils étaient trois. Ils vont donc trouver l'eunuque chargé de la table du roi, et le persuadent. Ils le trouvèrent, en effet, agité, inquiet, tremblant pour sa vie ; épouvanté de l'idée de mourir : Je crains, dit-il, le roi mon seigneur, car s'il voit vos visages plus maigres que ceux des autres jeunes hommes de votre âge, vous serez cause que le roi me fera trancher la tête. [Dan. I, 10] Ils le rassurèrent et en obtinrent ce qu'ils voulaient. Quand ils eurent donné au Seigneur tout ce qui dépendait d'eux, le Seigneur à son tour leur conféra ce qui dépend de lui. Car ce n'était pas en Dieu seul que résidait le mérite qui leur valut la récompense à eux réservée, le principe, le point de départ, ils le portaient dans leur âme généreuse ; une fois qu'ils l'eurent noblement, virilement montré, ils conquirent la faveur de Dieu, et ils parvinrent au terme de leur ardent désir.

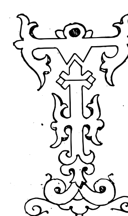
16. Comprenez-vous combien il est vrai de dire, qu'à celui qui ne se nuit pas à lui-même, aucun autre ne peut nuire ? Voyez donc : jeunesse ; captivité, séjour dans une terre étrangère, abandon général, manque de tout secours, ordre rigoureux qui était imposé, crainte violente qui oppressait l'âme de l'eunuque, pauvreté, petit nombre, malheur de se

trouver au milieu des barbares, d'avoir ses ennemis pour maîtres, d'être à la merci d'un prince cruel, l'éloignement de tous les parents, de tous les proches, absence des prêtres, des prophètes, de tous ceux qui pouvaient instruire et soutenir, cessation absolue des libations et des sacrifices, privation du temple et des chants sacrés, rien de tout cela, rien ne porta atteinte à la vertu des trois jeunes gens. Au contraire, elle s'est agrandie, elle a mérité plus de gloire qu'aux jours où ils jouissaient de tous ces biens dans leur propre patrie. Après avoir achevé ce premier combat, ceint leur front d'une brillante couronne, conservé leur loi, même en pays étranger, foulé aux pieds même l'ordre d'un tyran, vaincu la terreur du démon, sans recevoir aucun dommage ; aussi purs que s'ils étaient restés dans leur patrie, en pleine jouissance des biens sacrés ; heureux de leur tâche accomplie sans crainte, ils furent de nouveau appelés à des luttes nouvelles, et, de nouveau, ils se montrèrent les mêmes. Un combat plus terrible que le premier leur était offert ; une fournaise était embrasée ; une armée barbare, son roi en tête, était rangée devant eux ; toute la puissance de la Perse était mise en mouvement ; tout s'agitait, tout était préparé pour triompher d'eux par la ruse et par la violence, par la diversité des séductions de la musique, par la variété des supplices, par les menaces, par les images terribles qui les entouraient de tous côtés, par les paroles plus terribles que ces images ; mais, comme ils ne se trahirent pas eux-mêmes, comme, au contraire, ils déployèrent toutes les ressources qui étaient en eux, rien, non, rien ne leur fit sentir l'atteinte du mal, et ils ajoutèrent, à leurs premières couronnes, d'autres couronnes plus éclatantes encore. Nabuchodonosor les chargea de fers et les jeta dans la fournaise, et il ne leur nuisit point ; il servit, au contraire, leurs intérêts, il travailla à rendre leur gloire plus brillante. Ces jeunes hommes n'avaient ni temple (je veux le répéter encore), ni autel, ni patrie, ni prêtres, ni prophètes ; ils étaient dans un pays étranger ; barbare, au milieu d'une fournaise, au milieu de toute cette armée, sous les yeux du roi qui commandait leur supplice, et ils dressèrent un trophée splendide, et ils remportèrent une insigne victoire, quand ils chantèrent tout à coup cet admirable cantique qui, depuis, se chante, de nos jours encore, sur toute la terre, et se chantera dans tous les siècles. Voilà donc la vérité ; que personne ne se fasse de mal à soi-même, et personne ne fera de mal à autrui. Voilà en effet le cantique, la parole que je ne cesserai pas de redire ; car, s'il est vrai que la captivité, la servitude ; l'abandon, la patrie et tous les parents perdus, la mort, les flammes dévorantes, une si grande armée, un tyran si cruel, ont été sans pouvoir contre ces trois jeunes hommes, ces captifs, ces esclaves, ces étrangers, qui se trouvaient au milieu d'étrangers ; s'il est vrai que rien n'a entamé leur vertu, que ces attaques cruelles n'ont abouti qu'à faire éclater la liberté de leur langage, quel mat atteindra l'homme chaste et tempérant ? Non, rien ne peut lui être nuisible, eût-il tout l'univers contre lui. Mais Dieu, me répond-on, les assista dans cette épreuve. C'est Dieu qui les arracha aux flammes, sans doute, assurément, et vous aussi, faites tout ce qui dépend de vous, et vous êtes sûrs que Dieu aussitôt vous accordera son secours.

17. Cependant si j'admire ces nobles jeunes gens ; si je célèbre leur bonheur ; si je proclame qu'ils sont dignes d'envie, ce n'est pas parce qu'ils ont foulé les flammes sous leurs pieds, parce qu'ils ont vaincu le feu dévorant ; mais parce que c'est pour rendre hommage à la vérité, à la vraie doctrine, qu'ils se sont laissés enchaîner, jeter dans la fournaise et livrer aux fers. Voilà uniquement ce qui leur constitue un glorieux trophée. Du moment qu'ils furent jetés dans la fournaise, la couronne fut mise sur leur front. Cette couronne, on commença à la tresser, sans attendre l'issue de l'événement, aussitôt qu'ils firent entendre ces paroles prononcées avec une entière confiance, librement, devant tout le peuple, à la face du roi : Il n'est pas besoin, ô roi, que nous vous répondions sur ce sujet, car notre Dieu, le Dieu que nous adorons peut certainement nous retirer du milieu des flammes de la fournaise et nous délivrer, ô roi, d'entre vos mains ; s'il ne veut pas le faire, nous vous déclarons néanmoins, ô roi, que nous n'honorons point vos dieux, et que nous n'adorons

Daniel, d'Ananias, de Misaël et d'Azarias : ¶ Éprouve, je t'en prie, tes serviteurs pendant dix jours, et qu'on nous donne des légumes à manger et de l'eau à boire ; ¶ puis regarde nos visages et les visages des jeunes gens qui se nourrissent des mets du roi, et tu agiras avec tes serviteurs selon ce que tu auras vu. ¶ Ayant entendu ces paroles, il les éprouva pendant dix jours.
Livre de Daniel, I, 8-14

Maintenant donc, si vous êtes prêts, au moment où vous entendrez le son de la trompette, de la flûte, de la cithare, de la sambuque, du psaltérion, de la symphonie et de toute sorte d'instruments de musique, prosternez-vous et adorez la statue que j'ai faite. Si vous ne l'adorez pas, à l'instant même vous serez jetés dans une fournaise embrasée. Et quel est le Dieu qui vous arrachera d'entre mes mains ? ¶ Sidrach, Misach et Abdénago répondirent au roi Nabuchodonosor : Il n'est pas besoin, ô roi, que nous te répondions sur ce point ; ¶ car notre Dieu, que nous servons, peut nous tirer de la fournaise ardente et nous délivrer, ô roi, d'entre tes mains. ¶ S'Il ne le veut pas, sache, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux, et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as érigée. ¶ Alors Nabuchodonosor fut rempli de fureur, et il changea de visage en regardant Sidrach, Misach et Abdénago ; et il ordonna de chauffer la fournaise sept fois plus qu'on avait coutume de la chauffer.
Livre de Daniel, III, 15-19



Saint Jean Chrysostome [†407]

Né vers 350 à Antioche, Jean Chrysostome a pour maître Libanios, rhéteur célèbre, paien convaincu. Après ses études à Antioche suivies de quatre années d evie cénobitique au désert et de deux années de vie solitaire dans une caverne (ses austérités d'alors ruineront sa santé pour le restant de ses jours), il est ordonné prêtre. Il est évêque de Constantinople de 398 à sa mort, et prédicateur assidu dans la grande église dédiée au Christ-Sagesse (Sainte-Sophie). Mais sa liberté de langage l'oppose bientôt à l'empereur et à l'impératrice (il compare Eudoxie à Hérodiade « réclamant encore une fois la tête de Jean »), ce qui le conduira à être deux fois exilé (le second exil se terminera par sa mort : il s'éteint, épuisé, au terme d'un long voyage). La plus grande partie de son œuvre est constituée par ses homélies, notamment des Catéchèses baptismales et des Homélies sur l'incompréhensibilité de Dieu. On raconte que lorsqu'il avait fini son sermon, l'assistance le suppliait de continuer ! … Sa prédication est plus celle d'un moraliste que celle d'un théologien, mais il est cependant considéré comme le « docteur de l'eucharistie », notamment à cause de sa doctrine de l'incorporation au Christ.

Lignerolles, Ph. de ; Meynard, J.-P., *Histoire de la spiritualité chrétienne*, Les éditions de l'Atelier, Paris, 1996

point la statue d'or que vous avez fait élever. [DAN. III, 16-18] À partir de ces paroles, je constate et proclame leur gloire ; à partir de ces paroles, vainqueurs, triomphants, ils coururent pour saisir l'éclatante couronne du martyre ; confesseurs par les paroles, ils voulurent encore être confesseurs par les effets. Quand ils furent livrés aux flammes, si les flammes respectèrent leur personne, détruisirent leurs liens, leur permirent de demeurer intacts dans le foyer brûlant ; si le feu oublia sa nature ; si la fournaise embrasée devint une source d'eau fraîche, cette œuvre surnaturelle, étonnante, fut le propre de la divine grâce ; ce fut le miracle de DIEU. Pour ces athlètes, même avant ces prodiges, aussitôt qu'ils furent entrés dans la flamme, ils avaient érigé leur trophée, remporté leur victoire ; ils portaient au front leur couronne ; et le ciel et la terre les célébraient ; et rien ne manquait plus à leur gloire. Que pourrez-vous donc alléguer ? Vous êtes un exilé banni de votre patrie ? Eux aussi. Vous avez enduré la captivité, sous des maîtres étrangers ? Eux aussi ; lisez leur histoire. Mais vous n'avez personne pour vous assister, pour vous diriger, pour vous avertir, pour vous éclairer ? Eux aussi n'avaient personne pour s'occuper d'eux. Mais on vous livrait aux flammes, mais la mort était sur vous ? Je crois que vous ne pourriez rien nous objecter de plus sinistre ; eh bien ! eux aussi. Voyez, ils ont persisté à travers toutes ces épreuves. Chaque difficulté ajoutait à leur gloire, à leur gloire de plus en plus éclatante, et grossissait leur récompense dans le ciel. Les Juifs avaient leur temple, avaient l'autel, l'arche, les chérubins, le propitiatoire, le voile, l'infinie multitude des prêtres: chaque jour, le culte de DIEU, les sacrifices du matin, les sacrifices du soir, le continuel enseignement des prophètes ; les vivants et les morts parlaient à leurs oreilles, leur rappelant les miracles de l'Égypte, les miracles du désert, tous les autres prodiges. Cette histoire, les Juifs l'avaient dans leurs mains ; la trouvaient inscrite sur leurs murailles, c'était pour eux que tant de faits surprenants s'étaient manifestés, au-dessus de l'ordre de la nature. Et, que dirai-je de toutes les autres marques de la sollicitude, de la providence de DIEU ? Eh bien ! non seulement, ils n'en ont retiré aucun profit ; au contraire, ils y. ont trouvé ce qui leur a été nuisible ; élevant dans le temple même, élevant des idoles ; massacrant leurs fils et leurs filles, au pied des arbres ; pratiquant tout ce qui est défendu par la loi ; souillant, de leurs exécrables sacrifices, presque toute la terre de la Palestine ; commettant toutes les abominations imaginables. Au contraire ; ces jeunes hommes, en pleine barbarie, sur une terre ennemie, dans la demeure d'un tyran, privés de tous les soins, entraînés au supplice, brûlés, non seulement ne souffrirent par là aucun mal, ni petit ni grand ; mais de plus, leur gloire a grandi. Instruits par ces exemples, par les exemples semblables que réunit l'Écriture inspirée de DIEU (en effet, beaucoup d'exemples de ce genre nous sont fournis par divers personnages), cessons de croire que la difficulté des temps ou des choses, que la nécessité, la violence, la tyrannie des grands de ce monde, puisse nous servir d'excuse quand nous avons péché. Ce que j'ai dit, en commençant mon discours, je veux le redire maintenant encore en le terminant. Celui qui reçoit un dommage, un préjudice, le reçoit de lui-même et non des autres, y eût-il un nombre infini de personnes conspirant à lui faire injustice ; à lui causer préjudice et dommage. Voilà la vérité : Quand un homme ne se nuit pas à, lui-même, c'est en vain que tout ce qui peuple et les terres et les mers, conspirerait contre toi, ferait irruption sur lui, rien ne peut même effleurer celui gui pratique la vigilance, la tempérance dans le SEIGNEUR. Soyons donc, je vous en prie, toujours tempérants, toujours vigilants ; supportons, d'une âme généreuse, toutes les douleurs, afin de jouir des biens impérissables, des biens éternels, en JÉSUS-CHRIST NOTRE-SEIGNEUR, à qui appartient la gloire et l'empire, et maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

AINSI SOIT-IL.





Fr. Hieromonk Aidan (Keller), *A Pocket Church History for Orthodox Christians*, St. Hilarion Press, 2002
traduction : *hesychia.eu*

Le Troisième Concile - 431 A.D.

L'année après la dormition de saint Augustin, le troisième concile de l'Église s'est réuni à Éphèse, où avaient vécu l'apôtre Jean et la Vierge Marie. Nestorius, le patriarche de Constantinople, établissait une telle séparation entre la nature humaine du Christ et sa nature divine qu'il a affirmé dans un sermon de Noël qu'il était humiliant pour lui d'adorer un Dieu dans une crèche ! Le Concile l'a défroqué et a déclaré que, parce que Christ est à la fois Dieu et homme, la Vierge Marie est vraiment *Théotokos*, Mère de Dieu. Nestorius se dirigea vers l'est, « *ordonna* » de nombreux membres du clergé et fonda de nombreuses églises, toutes séparées des orthodoxes et l'appelant St. Nestorius. Mais le prochain Concile a occasionné une apostasie encore plus terrible.

Le Quatrième Concile - 451 A.D.

Il y a ceux qui sont allés si loin en évitant le nestorianisme qu'ils ont développé une autre erreur, le monophysisme (du grec pour « *une seule nature* »). Ceux-ci enseignaient que les côtés humain et divin du Christ étaient si étroitement unis qu'ils avaient fusionné en une seule nature humaine / divine (qui ne serait donc ni vraiment humaine ni vraiment divine). La controverse est devenue virulente. L'impératrice, sainte Pulcherie, a convoqué un Concile œcuménique à Chalcédoine pour résoudre le dilemme et, aidés par un miracle évident opéré sur la tombe du martyr Euphemia, les Pères ont statué contre les monophysites.

Les Pères du Concile ont transcrit l'enseignement orthodoxe sur un rouleau et celui des Monophysites sur un autre, puis les ont placés tous les deux dans le tombeau de Sainte Euphémie et ont commencé à jeûner et à prier. Après trois jours, ils ont ouvert le tombeau pour trouver le rouleau orthodoxe dans la main de la Sainte et le rouleau monophysite piétiné sous ses pieds. Euphémie avait parlé; le cas était clair.

Malheureusement, pour des raisons à la fois religieuses et politiques, une grande dénomination dissidente a été formée, comprenant les coptes égyptiens, les jacobites syriens et leurs disciples en Inde. Ce groupe a rejeté le quatrième Concile (et les suivants). L'orthodoxie proclame deux natures en Christ, divine et humaine, chacune distincte, ni fusionnées ni divisibles. Récemment, cet enseignement a commencé à être critiqué. Une poignée de dirigeants orthodoxes affirment que les Monophysites d'aujourd'hui ne croient pas au monophysisme classique et que les orthodoxes devraient s'unir à eux. Les monophysites ont réagi en atténuant dans une large mesure leur base historique. Néanmoins, les orthodoxes traditionnels ont été alarmés par un plan d'unité formulé à Chambesy, en Suisse, en 1990, plan signé par les représentants de la plupart des patriarcats orthodoxes. Il n'a pas mentionné que les chrétiens monophysites devraient accepter le quatrième concile et tous les conciles suivants. Des condamnations du plan Chambesy sont arrivées du mont Athos, du patriarcat géorgien et du

Mais si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en Moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mît autour du cou une de ces meules que les ânes tournent, et qu'on le jeta dans la mer. ¶ Et si ta main te scandalise, coupe-la; il vaut mieux pour toi entrer manchot dans la vie, que d'aller, ayant deux mains, dans la géhenne, dans le feu inextinguible, ¶ là où leur ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas. ¶ Et si ton pied te scandalise, coupe-le; il vaut mieux pour toi entrer boiteux dans la vie éternelle, que d'être jeté, ayant deux pieds, dans la géhenne du feu inextinguible, ¶ là où leur ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas. ¶ Et si ton œil te scandalise, arrache-le; il vaut mieux pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu, que d'être jeté, ayant deux yeux, dans la géhenne de feu, ¶ là où leur ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas. ¶ Car tous seront salés par le feu, comme toute victime est salée par le sel. ¶ Le sel est bon; mais si le sel devient fade, avec quoi l'assaisonnerez-vous ? Ayez du sel en vous, et ayez la paix entre vous.
Évangile selon saint Marc, IX, 41-49

A cet instant les disciples s'approchèrent de Jésus, et Lui dirent : Qui est le plus grand dans le royaume des Cieux ? ¶ Jésus ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, ¶ et dit : En vérité, Je vous le dis, à moins que vous ne vous convertissiez, et que vous ne deveniez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. ¶ C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme cet enfant, sera le plus grand dans le royaume des Cieux. ¶ Et quiconque reçoit en Mon nom un enfant comme celui-ci, Me reçoit Moi-même. ¶ Mais si quelqu'un

scandalise un de ces petits qui croient en Moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendit à son cou une de ces meules qu'un âne tourne, et qu'on le plongeât au fond de la mer. ¶ Malheur au monde à cause des scandales ! Car il est nécessaire qu'il arrive des scandales ; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive ! ¶ Si ta main ou ton pied te scandalise, coupe-le, et jette-le loin de toi ; il vaut mieux pour toi entrer dans la vie manchot ou boiteux, que d'avoir deux mains ou deux pieds, et d'être jeté dans le feu éternel. ¶ Et si ton œil te scandalise, arrache-le, et jette-le loin de toi ; il vaut mieux pour toi entrer dans la vie n'ayant qu'un œil, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans la géhenne de feu. ¶ Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits ; car Je vous dis que leurs Anges dans le Ciel voient sans cesse la face de Mon Père qui est dans les Cieux. ¶ Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu.
Évangile selon saint Matthieu, XVIII, 1-11

Et le Roi leur dira : En vérité, Je vous le dis, toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre Mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait. ¶ Il dira ensuite à ceux qui seront à gauche : Retirez-vous de Moi, maudits, allez au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. ¶ Car J'ai eu faim, et vous ne M'avez pas donné à manger ; J'ai eu soif, et vous ne M'avez pas donné à boire ; ¶ J'étais sans asile, et vous ne M'avez pas recueilli ; J'étais nu, et vous ne M'avez pas vêtu ; J'étais malade et en prison, et vous ne M'avez pas visité. ¶ Alors ils Lui répondront, eux aussi, Seigneur, quand est-ce que nous Vous avons vu avoir faim, ou avoir soif, ou sans asile, ou nu, ou malade, ou en prison, et que nous ne Vous avons pas assisté ?

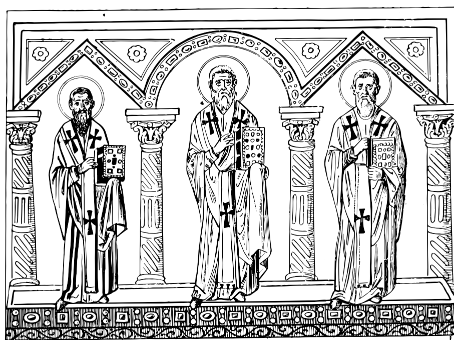
clergé traditionnel de partout. Les orthodoxes estiment qu'ils ont plus de points communs avec les monophysites qu'avec tous les autres chrétiens séparés, mais tant que la moitié des conciles œcuméniques sont rejetés, il ne peut y avoir de véritable unité.

La chute de Rome

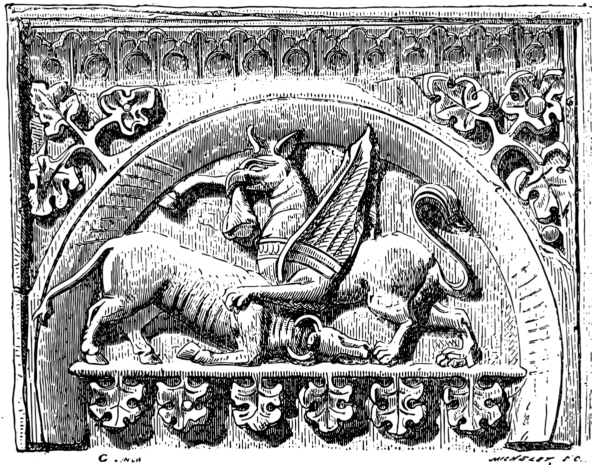
Bouleversée par la décadence morale, affaiblie par les conflits internes et ébranlée par le coup économique et idéologique infligé par Constantin lors de la relocalisation de la capitale à Constantinople, la vieille Rome a été ébranlée au Ve siècle par les attaques barbares successives. Finalement, en 476, Rome tomba définitivement entre les mains des envahisseurs païens. Beaucoup pensaient que le monde avait pris fin lorsque la ville, ancienne plaque tournant la culture, de la civilisation et de l'ordre occidentaux, s'est effondrée. Les répercussions sur l'Église du CHRIST sont importantes, surtout à long terme, car alors que l'ordre public se désintègre en Italie, les papes de Rome sont contraints par pure compassion d'assumer un nouveau rôle quasi gouvernemental. Ils ont commencé à superviser les œuvres de bienfaisance publiques et à assurer la médiation et même le contrôle des affaires publiques. En peu de temps, le siège de Rome était devenu une forme de gouvernement à part entière. Tant que des hommes saints et capables dirigeaient l'Église romaine, l'arrangement fonctionnait, mais par la suite, le dicton «le pouvoir corrompt» est devenu réalité. Lentement, au cours des 300 ans, se manifesta l'attitude selon laquelle les papes gouvernaient l'Église entière, ce qui finit par alarmer les autres Églises locales.

Une aubaine

Quatre ans seulement après la chute de Rome, Saint Benoît le Grand est né à Norcia, en Italie. Formé à Rome, il l'a quitté à un jeune âge pour chercher le CHRIST comme ermite habitant une grotte dans un endroit sauvage. Il a attiré de nombreux disciples et a écrit une Règle pour les guider dans la vie monastique. La Sainte Règle nous révèle Benoît comme un génie de discrétion et de modération. Il a adapté la sévérité de l'ascétisme des moines orientaux au caractère occidental, insistant davantage sur l'obéissance et le travail interne que sur le jeûne et les grands exploits. Saint Benoît est connu comme le père de la civilisation occidentale parce que les monastères ont été pendant de nombreuses années les seules oasis de stabilité et d'apprentissage dans un monde barbare. Ils ont nourri les pauvres, sauvé les livres, enseigné aux gens comment les lire et encouragé une nouvelle éthique, enseignant au monde que le travail manuel était honorable. (Autrefois, le travail manuel était jugé méprisable et ne convenait qu'aux pauvres et aux esclaves).



Beaucoup de gens s'opposent aujourd'hui au christianisme au motif que personne ne fait comme les premiers chrétiens : partager tous les biens en commun, renoncer à la propriété privée, vivre en communauté, prier quotidiennement, «travailler avec [les] mains, la chose qui est juste», et les autres choses mentionnées dans les Actes des apôtres. Dans les monastères de l'Église orthodoxe, au moins, ce mode de vie existe toujours — à la gloire de JÉSUS-CHRIST.



Le Cinquième Concile – 553 A.D.

Le cinquième Concile œcuménique de la Chrétienté a été convoqué parce que certaines lettres, appelées les Trois Chapitres, circulaient, modifiant la définition de la foi convenue à Chalcédoine. Dans le tumulte, le pape Vigilius s'est lassé de l'argument et a décrété que, prises dans le meilleur sens, ces lettres étaient acceptables, et il a ajouté quelques vagues considérations théologiques. Les évêques d'Afrique ont coupé le pape de la communion et lui ont ordonné de se repentir. L'empereur Théodose a appelé un saint Concile contre la volonté du Pape, et les pères réunis à Constantinople ont jugé que les Trois Chapitres n'étaient pas orthodoxes et ont laissé entendre que le Pape Vigilius était hérétique. Ce Concile a condamné Origène [† 254], un enseignant brillant qui avait enseigné que les âmes vivaient spirituellement avant d'être placées dans le corps à cause du péché, et que tous les anges et les personnes mauvais entreraient un jour au ciel après la purification.

La doctrine qui nie la damnation éternelle est appelée apokatastasis, ce qui signifie «*restauration finale de toutes choses*». Ce n'est pas une croyance chrétienne; à la fois les paroles de Notre Sauveur (**Mc ix, 44-48; Mt xviii, 8; xxv,41, 46;** voir aussi **2 Tim i, 9** et **Jude v, 6**) et les anciennes liturgies des chrétiens (par exemple, «*délivrez-nous de la damnation éternelle*» dans le *Canon* du rite occidental) enseignent la réalité de l'Enfer éternel pour ceux qui le choisissent.

Les cinq patriarcats

Au Ve siècle, la structure globale de l'Église est devenue fixe en tant que Pentarchie. Cinq patriarches, évêques qui sont les pasteurs de grandes sections du monde à partir de cinq centres chrétiens importants, en communion les uns avec les autres, et investis avec des responsabilités pastorales particulières. Ces évêques étaient décrits comme les «*cinq sens*» de l'Église. Nous pouvons voir que l'essence de l'Église était encore dans l'unanimité de la foi, mais pas dans une structure de commandement, car parfois certains patriarches, tels que le pape Vigilius de Rome, s'éloignaient de la foi et étaient coupés du reste de l'Église. Les Patriarcats étaient, par ordre décroissant d'honneur, Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem. La pentarchie est toujours l'idéal de l'Église, mais diverses apostasies et controverses l'ont rendue pratiquement impossible depuis au moins 1054 apr. J.-C., et de nouveaux patriarcats se sont développés au fil des siècles — ceux de la Serbie, de Moscou, de la Bulgarie, de la Roumanie et de la nation géorgienne.

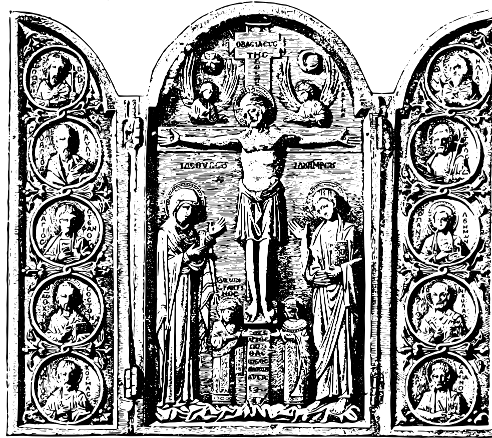
¶ Alors Il leur répondra : En vérité, Je vous le dis, toutes les fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à Moi que vous ne l'avez pas fait. ¶ Et ceux-ci iront au supplice éternel, mais les justes à la vie éternelle.
Évangile selon saint Matthieu, XXV, 40-46

Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. ¶ Ne rougis donc pas du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi, son prisonnier; mais souffre avec moi pour l'Évangile, selon la force de Dieu, ¶ qui nous a sauvés, et nous a appelés par Sa vocation sainte, non selon nos œuvres, mais selon Son propre dessein, et selon la grâce qui nous a été donnée dans le Christ Jésus avant les temps éternels. ¶ Et maintenant elle a été manifestée par l'apparition de notre sauveur Jésus-Christ, qui a détruit la mort, et mis en lumière la vie et l'immortalité par l'Évangile, ¶ pour lequel j'ai été établi prédicateur, Apôtre et docteur des nations.
2ème Épitre de saint Paul à Timothée

Bien-aimés, comme je mettais tout mon zèle à vous écrire au sujet de votre salut commun, je me suis trouvé dans la nécessité de le faire, afin de vous exhorter à combattre pour la foi qui a été une fois pour toutes transmise aux saints. ¶ Car il s'est glissé parmi vous certains hommes, depuis longtemps désignés pour la condamnation, des impies qui changent la grâce de notre Dieu en dissolution, et qui renient notre seul maître et Seigneur Jésus-Christ. ¶ Je veux vous rappeler, quoique vous sachiez fort bien toutes choses, que Jésus, ayant délivré le peuple du pays d'Egypte, fit ensuite périr ceux qui furent incrédules; ¶ et que les anges qui n'ont

pas conservé leur dignité, mais qui ont abandonné leur propre demeure, ont été réservés par Lui pour le jugement du grand jour, liés par des chaînes éternelles, dans les ténèbres. ¶ De même, Sodome et Gomorrhe, et les villes voisines, qui se livrèrent comme eux à l'impureté et à des vices contre nature, sont devant nous comme un exemple, subissant la peine du feu éternel.
Épitre de saint Jude, I, 3-7

Déjà vous êtes rassasiés, déjà vous êtes devenus riches: vous régnez sans nous, et puissiez-vous régner, en effet, afin que nous aussi nous régnions avec vous! ¶ Car il me semble que Dieu nous traite, nous les Apôtres, comme les derniers des hommes, comme des condamnés à mort, puisque nous sommes donnés en spectacle au monde, et aux Anges, et aux hommes. ¶ Nous, nous sommes fous à cause du Christ, mais vous, vous êtes sages dans le Christ; nous sommes faibles, et vous êtes forts; vous êtes honorés, et nous sommes méprisés. ¶ Jusqu'à cette heure nous souffrons la faim, la soif, la nudité; on nous frappe au visage, nous n'avons pas de demeure stable; ¶ nous nous fatiguons à travailler de nos mains; on nous maudit, et nous bénissons; on nous persécute, et nous le supportons; ¶ on nous blasphème, et nous prions; nous sommes devenus comme les ordures du monde, comme les balayures de tous jusqu'à présent. ¶ Ce n'est pas pour vous faire honte que je vous écris cela, mais je vous avertis comme mes enfants bien-aimés. ¶ Car eussiez-vous dix mille maîtres dans le Christ, vous n'avez cependant pas plusieurs pères, puisque c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Évangile.
1ère Épitre de saint Paul aux Corinthiens, IV, 10-16



Le portrait du véritable apôtre

par saint Jean Chrysostome

XIIIe homélie à la 1ère épître aux Corinthiens
Œuvres complètes, Tome IX, p. 293-610

*Après avoir parlé avec la plus grande gravité […], il reprend la parole avec la dignité qui lui convient. Il a dit plus haut : «**Vous régnez sans nous**» et : «**Dieu nous a traités, nous, les apôtres, comme les derniers des hommes, comme des condamnés à mort**»; il fait voir ensuite comment ils étaient destinés à la mort, en disant : «**Nous sommes insensés, faibles, méprisés; nous souffrons la faim et la soif, nous sommes nus, déchirés à coups de poing, nous n'avons pas de demeure stable, et nous nous fatiguons; travaillant de nos mains**» : Autant de signes qui indiquaient des docteurs et de véritables apôtres.*

*Les Corinthiens au contraire se glorifiaient de choses tout opposées de la sagesse, de la gloire, de la richesse, des honneurs. Voulant donc guérit leur enflure, et leur montrer qu'il faut s'humilier de tout cela, bien loin de s'enorgueillir, il les raille d'abord en disant : «**Vous régnez sans nous**». C'est-à-dire : **moi j'affirme que ce n'est pas le moment de jouir de l'honneur et de la gloire, comme vous le faites, mais d'être injuriés et persécutés : comme nous le sommes.** S'il n'en est pas ainsi, et que nous soyons à l'heure des récompenses, comme je le vois (il parle ironiquement), vous, les disciples, vous régnez déjà; et nous les maîtres et les apôtres qui devrions les premiers être récompensés, non seulement nous sommes les derniers d'entre vous, mais nous sommes comme destinés à la mort, c'est-à-dire condamnés. **Nous vivons continuellement dans l'ignominie, dans les périls, en proie à la faim, injuriés et chassés comme des fous, et souffrant des maux intolérables.***

Son but est de leur faire comprendre qu'ils doivent envier le sort des apôtres, c'est-à-dire, les périls et les injures, et non les honneurs et la gloire, car c'est ainsi que l'exige la prédication. Il ne dit cependant point cela directement, pour ne pas leur paraître importun; mais il exprime ce reproche d'une manière convenable. Si en effet il eût voulu aller droit au but, il aurait dit : Vous vous égarez, vous vous trompez, vous êtes à une grande distance de l'enseignement apostolique; il faut qu'un apôtre, qu'un ministre du Christ, passe pour insensé, qu'il vive comme nous dans la tribulation et le mépris; et vous faites précisément le contraire.

GUIDE DE LA VIE ORTHODOXE

Père David Cownie et Presbytéra Juliana Cownie
A Guide to Orthodox Life. Some Beliefs, Customs, and Traditions of the Church
Second Edition, p. 57-60, Center for Traditionalist Orthodox Studies, California, 1996
traduction : *hesychia.eu*

En ce qui concerne les bancs et la position debout pendant la prière, il convient de noter que les Églises orthodoxes modernistes n'ont commencé à utiliser les bancs qu'à la fin de ce siècle, et principalement en Occident. L'ancien culte de l'Église chrétienne a toujours impliqué la position debout. Même les cathédrales occidentales comme Notre-Dame de Paris et Il Duomo de Florence n'ont jamais eu de bancs. Il était impensable pour les Pères de l'Église de s'asseoir en présence du roi de gloire. De plus, le culte orthodoxe est actif. Les fidèles sont appelés à participer à la liturgie et non à être de simples spectateurs. Tout d'abord, cela nécessite de l'attention, et cette attention est la plus complète en position debout. Cette ancienne pratique a été validée par un chercheur de l'Université de Californie du Sud, qui a déterminé que «*les gens pensent littéralement plus vite sur leurs pieds*» et traitent les informations jusqu'à vingt pour cent plus rapidement en position debout. Deuxièmement, une bonne participation à la liturgie implique de s'incliner, de faire le signe de la croix et parfois des prosternations. Ces formes actives de vénération sont impossibles dans les Églises dotées des bancs.

Alors que nous nous tenons attentivement, nos mains doivent être à nos côtés. Il est inapproprié et irrespectueux de mettre ses mains derrière son dos, ce qui indique une attitude arrogante de défiance, ou dans ses poches, ce qui est un signe de relaxation décontractée — ce qui n'est guère approprié pour le culte. Nous adorons Dieu avec tout notre corps, et donc notre posture doit montrer la révérence et l'humilité. Nous ne devons jamais nous appuyer contre les murs de l'Église, qui sont sacrés et qui sont souvent recouverts d'icônes, et nous devons nous tenir d'une manière attentive. Étant donné que les soldats peuvent rester au garde à vous pendant de longues périodes, que les enfants peuvent faire la queue pendant plusieurs heures pour voir un film et que les animatrices lors d'événements sportifs peuvent garder une certaine pose pendant de longues périodes, quiconque affirme qu'il est impossible d'avoir une bonne posture et dans l'Église, est irraisonnable. Pendant les offices, le signe de la croix doit normalement être fait à la fin de chaque prière prononcée par le diacre ou le prêtre, accompagné d'une révérence discrète. (Dans certains monastères, où le silence est assidûment gardé, cette pratique ne tient pas, car le mouvement peut être gênant.)

Nous faisons le signe de la croix :

1. Lorsque le nom de Dieu, du Christ ou de la Trinité est mentionné.
2. Lorsque le nom de la *Theotokos* ou d'un saint est mentionné.
3. Quand nous disons le *Trisagion* («*Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel, aie pitié de nous*»), «*Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles*», la prière du Seigneur («*Notre* Père…»), et toute autre prière similaire.
4. À la fin de chaque pétition dans une litanie, comme nous l'avons noté ci-dessus.
5. Chaque fois que le diacre ou le prêtre dit : «*Supplions le Seigneur*».
6. Chaque fois que le rideau de l'Ambon est ouvert ou fermé.

7. À tout moment où vous souhaitez prier ou vous souvenir d'une personne pendant l'Office (par exemple, lorsque le diacre ou le prêtre commémore l'évêque ou les malades ou les voyageurs).

Il y a aussi des circonstances où nous ne faisons pas habituellement le signe de la croix.

Deux de ces cas sont :

1. Quand un prêtre ou un évêque bénit avec sa main. Nous devons simplement nous incliner légèrement en reconnaissance de cette bénédiction. Cela est également vrai lorsque l'on s'approche d'un prêtre ou d'un évêque pour une bénédiction. Il ne doit pas se signer, mais recevoir la bénédiction de l'ecclésiastique en question.

2. Lors de la lecture des Six Psaumes pendant les *Matines* (voir ci-dessous).

Il y a aussi des moments pendant les Services, comme nous l'avons noté, lorsque les fidèles font une révérence (s'inclinant légèrement ou touchant le sol avec la main droite) ou une prostration (métanoïa en grec ou poklon en russe), se signant, tombant à genoux, et en baissant la tête vers le sol.

Nous nous inclinons :

1. Lorsque nous vénérons une icône, surtout le samedi ou le dimanche, lorsque nous ne devons pas faire de prostrations.

2. Au début de tout Office et chaque fois que le lecteur dit : « *Venons, adorons…* »

3. À plusieurs moments précis de la liturgie (voir ci-dessous).

4. Lorsque le diacre, le prêtre ou l'évêque encense dans notre direction.

5. Lorsque le prêtre ou l'évêque fait une entrée dans l'Ambon pendant les vêpres ou la liturgie.

6. En direction de l'évêque, s'il est présent dans l'Église, lors de sa mention lors des pétitions.

Nous faisons des prostrations :

1. Comme décrit ci-dessus, en entrant dans l'Église et en vénérant l'Icône centrale, tant que nous sommes en dehors de la période Pascale et que ce n'est pas un dimanche. Certaines personnes ne s'inclinent que dans ce cas. Cela aussi est approprié.

2. Quand quelqu'un entre dans l'Ambon en dehors de la période Pascale et les jours autres que le dimanche, même s'il y entre seulement pour nettoyer. Après s'être prosterné ou incliné, un évêque, un prêtre ou un diacre embrasse la Sainte Table. (Personne d'autre ne devrait d'ailleurs jamais toucher la Sainte Table en aucune circonstance.)

3. À certains moments de la Divine Liturgie pendant la semaine, en dehors de la période pascale.

À la fin de tout Office, le prêtre sortira, face à nous, et commémorera une liste de divers saints. Nous devons nous signer à chaque nom mentionné. Cela peut sembler artificiel et répétitif au début, mais si nous dépassons notre résistance initiale, cette action commune des fidèles et du prêtre célébrant, face à face, est vraiment très belle et très bénéfique pour la communauté.

Bien sûr, cela n'est possible que si nous nous efforçons de maintenir une attitude de vénération humble. Tous ces actes de piété et efforts de participation aux Offices sont vides et vains s'ils sont faits avec le moindre soupçon de fierté ou d'ostentation. Cela est facilement évité lorsque nous concentrons toute notre attention sur l'ambon et sur les prières, participant aux offices avec un sentiment de crainte et de gratitude pour la miséricorde infinie de Dieu. Cette attitude ne viendra ni facilement ni rapidement. Il y aura des jours où nous aurons simplement d'autres choses en tête. Ce dont nous devons nous souvenir, c'est que rien de ce qui semble important dans notre vie quotidienne et qui nous distrait du culte n'aura de conséquence dans cinquante ou cent ans. Nos prières, en revanche, sont entendues éternellement.

NOTICE BIOGRAPHIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE SUR

L'IMPRIMEUR ANTHIME D'IVIR MÉTROPOLITAIN DE VALACHIE

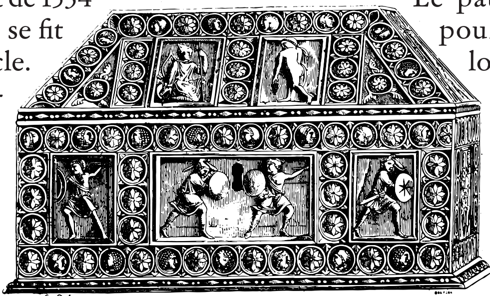
PAR ÉMILE PICOT

Nouveaux mélanges orientaux / Mémoires, textes et traductions publiés par les professeurs de l'École spéciale des langues orientales vivantes, p. 515-528, Ernest Leroux, Éditeur, Paris, 1886

Parmi tous les prélats qui ont occupé le siège métropolitain de Valachie, il n'en est aucun qui se recommande à la postérité par des mérites aussi divers que le moine Anthime. Sa science, ses goûts artistiques, sa passion pour les livres suffiraient pour le mettre hors de pair ; mais il a de plus donné, lui étranger, venu du fond de la Géorgie, un rare exemple de patriotisme roumain.

Notre plan n'est pas de raconter en détail la vie d'Anthime ; aussi bien les documents nous manqueraient-ils pour le faire. Nous nous proposons seulement de faire connaître les services rendus par lui à l'art typographique.

L'imprimerie avait été introduite chez les Valaques en 1507 par le moine Macaire, que l'on croit pouvoir confondre avec le moine de même nom qui avait imprimé à Zenta, puis à Cetinje, de 1493 à 1495. On ignore dans quelle ville fonctionna ce premier atelier, dont nous connaissons quatre productions datées de 1507, 1510, 1512 et 1514 ; il est probable que ce fut à Argeş, où était alors le siège du métropolitain de Valachie ; mais la question reste encore douteuse. En 1517, l'archevêque Macaire émigra d'Argeş à Târgovişte ; aussi est-ce dans cette dernière ville que la typographie reparut de 1534 à 1547 ; puis le silence se fit pendant près d'un siècle. En 1634, une imprimerie fonctionna de nouveau sur le territoire valaque. Cette fois, elle fut établie au monastère de Deal (1634-1647) ; une autre typographie s'ouvrit presque en même temps à Câmpulung (1635-1650) ; une troisième au monastère Govora (1638-1642). En 1652 et 1653, Târgovişte rentra pour un moment en possession de son imprimerie, mais la mort de Mathieu Basarab replongea la Valachie dans les ténèbres. Ce ne fut guère que vingt-cinq ans plus tard, en 1678, sous le prince Duca, que Bucarest posséda enfin un atelier W. Les débuts de cet atelier furent modestes. Il mit au jour, en 1678, un livre de théologie morale, *La Clef de l'entendement*, en 1682, une traduction des *Évangiles* due à Iordache Cantacuzène et, en 1683, un *Apostol*. Le premier ouvrage d'une réelle importance sorti des presses de Bucarest fut la *Bible* imprimée en 1688 par ordre de Şerban Cantacuzène. En 1690, parurent deux ouvrages grecs ; en 1691, un livre grec et un livre roumain.



On ne relève sur les premières impressions de Bucarest aucun nom de typographe ; mais un office grec de sainte Parascève, publié au mois de juin 1692, porte qu'il a été imprimé par le plus humble des moines, Anthime, d'Ivir. Cette mention est le plus ancien témoignage que nous connaissions de la présence d'Anthime en Valachie. Le pauvre moine avait dû pourtant quitter depuis longtemps la Géorgie, son pays d'origine ; il avait probablement étudié sous les yeux du métropolitain Théodose (1669-1709) les lettres grecques et

romaines. Théodose, à qui les Roumains doivent l'emploi de leur langue nationale dans la liturgie, avait sous sa direction l'imprimerie fondée par le prince Duca. On peut croire qu'Anthime, qui se distinguait par une habileté de main remarquable, fut employé dès l'origine à la typographie, bien que son nom ne soit pas mentionné sur ses productions ; bientôt il surpassa ses compagnons d'atelier et signa tous les volumes imprimés dans la seconde capitale de la Valachie. Cependant le bruit d'une ville telle que Bucarest convenait mal aux paisibles travaux d'Anthime. Épris d'une véritable passion pour l'art typographique, il crut qu'il l'exercerait avec plus de succès dans le silence d'un monastère, et il alla s'établir à Snagov.

Ce fut en 1694 que le moine géorgien quitta Bucarest avec ses lettres et sa presse. Il s'intitulait alors simplement « *Anthime d'Ivir, le typographe* » ; mais son mérite le recommandait à l'attention de ses frères, et, dès l'année 1695, il fut investi des fonctions d'hégoumène. Il put alors donner un plus grand développement à son imprimerie. Nous connaissons quatorze ouvrages exécutés à Snagov de 1696 à 1701, et notre liste est certainement loin d'être complète. Anthime consacrait tous ses soins à ces travaux, et sa réputation grandissait chaque jour. Non seulement il exécutait des impressions grecques et roumaines dignes des ateliers occidentaux, mais, à la demande de Constantin Brâncovanu, son protecteur, il aborda la typographie orientale. Au mois de janvier 1701, il fit paraître un recueil de liturgies en arabe et en grec dont le prince de Valachie désirait doter les églises de Syrie. Dès lors les ressources de Snagov devenaient insuffisantes, et, dans les derniers mois de l'année 1701, Anthime revint avec ses presses à Bucarest. De 1701 au mois de mars 1705, nous pouvons citer de lui quatorze impressions exécutées dans son nouvel atelier. De ce nombre est un volume arabe encore plus important que le premier.

Au mois de mars 1705, le siège épiscopal de Râmnic devint vacant par suite de la déposition de l'évêque Hilarion ; les prélats appelés à désigner trois candidats à sa succession proposèrent au choix du prince : Anthime, hégoumène de Snagov, Josaphat, prêtre régulier, et Macaire, protosyncelle. Le choix de Constantin Brâncovanu ne pouvait être douteux : il se porta sur Anthime.

Le registre de la métropole de Bucarest contient la confession de foi du nouvel élu, accompagnée de sa signature. Cette confession est rédigée en roumain, et le texte du *Credo* offre certaines particularités linguistiques qui permettent de penser qu'Anthime l'avait lui-même traduit sur l'original grec.

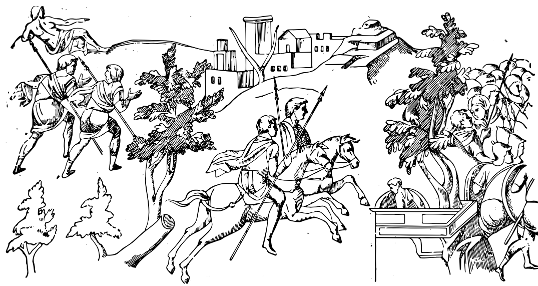
La dignité qui venait de lui être conférée n'affaiblit pas l'intérêt que le saint moine portait à l'art typographique. Il dut renoncer à son titre d'imprimeur, mais l'atelier continua de fonctionner sous sa surveillance.

Au mois d'avril 1705, cet atelier était encore à Bucarest, mais bientôt le prélat le transporta à Râmnic. Dès lors les deux évêchés suffragants du métropolitain de Valachie possédèrent chacun une typographie. Buzău devait au rival d'Anthime, à l'évêque Métrophone, la fondation d'une imprimerie qui s'est maintenue plus ou moins active jusqu'à nos jours ; Râmnic ne resta plus en arrière.

Ce n'est pas ici le lieu de nous étendre sur l'administration épiscopale d'Anthime ; nous dirons seulement qu'il trouva moyen d'agrandir les domaines qui formaient le patrimoine du diocèse. Il s'attacha également à restaurer et à embellir les églises. On prétend qu'il peignit de sa main la chapelle de l'évêché. La décoration qu'il y appliqua était ingénieuse. Il représenta sur les murs extérieurs les prophètes du CHRIST et plaça entre leurs mains de banderoles sur lesquelles étaient reproduits les passages de l'Ancien Testament relatifs au MESSIE. Les talents et la piété de l'évêque de Râmnic étaient si bien reconnus de tous que, à la mort du métropolitain Théodose (27 janvier 1708), il fut investi de cette dignité suprême.

Anthime vint donc s'établir à Târgoviște, oû il ne manqua pas de se faire suivre par son imprimerie, et oû il reprit ses publications.

Non content de donner autour de lui l'exemple de la charité et des bonnes oeuvres, il porta ses regards compatrioter de la Géorgie; il voulut les doter, aux



aussi, d'une imprimerie. Il fit choix d'un Transylvain appelé Michel Stefanovič, et il l'envoya dans le Caucase. En 1710, Stefanovič fit paraître une traduction de la *Bible* qui est probablement le premier livre imprimé en géorgien; cependant, s'il faut en croire une tradition recueillie par Neigebaur, des impressions géorgiennes avaient été précédemment exécutées au monastère de Snagov. Il est possible en effet qu'Anthime ait eu part à la gravure et à la fonte des caractères employés par Michel Stefanovič et qu'il ait médité pendant plusieurs années l'envoi d'un typographe dans le Caucase.

Bien que Târgoviște fût encore la capitale de la Valachie, elle était bien déchue de sa splendeur. Les princes l'abandonnaient régulièrement chaque année pendant plusieurs mois qu'ils passaient à Bucarest. Le chef du clergé valaque dut suivre la cour ; il fut ainsi amené à résider une partie du temps à Bucarest, et ce fut dans cette dernière ville qu'il fonda de préférence les établissements religieux auxquels son nom est resté attaché. En 1713, il y commença la construction de l'église de Tous-les-Saints et, d'après une tradition qui paraît sérieuse, exécuta lui-même une partie des peintures qui la décorent. Il y plaça les prophètes du Christ ainsi qu'il les avait représentés à Râmnic. Anthime ne se borna pas, d'ailleurs, à manier le pinceau; c'est à lui qu'on attribue également les sculptures qui ornent le temple. Ces sculptures offrent un motif, fréquemmenet répété, qui semble avoir été l'emblème du saint prélat: un escargot, symbole de la modestie et de la fidélité. [...]

Sous le même vocable de Tous-les-Saints, Anthime construisit également à Bucarest un monastère aujourd'hui désigné sous le nom de monastère d'Anthime, et qui est devenu le métoque de l'évêché d'Argeș. Il rédigea lui-même des instructions détaillées pour les moines de son monastère et leur traça des règles de conduite empreintes de l'esprit le plus sage et le plus élevé. Dans ces instructions, il n'oublia pas sa chère imprimerie ; il fixa le salaire des ouvriers et recommanda d'employer les bénéfices à la publication de livres d'édification.

À l'église et au monastère d'Anthime se rattachèrent diverses institutions charitables ayant pour but l'instruction des enfants, le mariage des jeunes filles, l'ensevelissement des morts étrangers, etc. Divers mandements qui se sont conservés jusqu'à nous attestent le zèle pastoral du métropolitain de Valachie. Non content d'écrire et de publier des livres, Anthime se livrait avec ardeur à la prédication. Il voulait surtout moraliser son clergé en supprimant l'ivrognerie et en dissipant l'ignorance parmi les prêtres. Nous savons aussi qu'il combattit avec ardeur la propagande protestante.

Le développement donné par Anthime à ses fondations de Bucarest indique qu'il ne résidait plus à Târgoviște. Toute l'activité du pays se concentrait de plus en plus à Bucarest, et les boïars ne pardonnaient pas à Constantin Brâncovanu de ne pas s'y fixer d'une manière permanente : ce fut même un des motifs qu'ils firent valoir auprès de la Porte pour obtenir la déposition du prince (mars 1714). Le successeur de l'infortuné Constantin, Étienne Cantacuzène, dut transférer définitivement la capitale à Bucarest ; le métropolitain, de son côté, y établit son siège et y transporta pour la troisième fois son imprimerie (1715).

Au mois d'octobre 1715, Anthime obtint d'Étienne Cantacuzène un diplôme qui garantissait l'existence des établissements créés par lui ; mais le malheureux prince ne devait pas tarder à partager le sort de son prédécesseur. Il fut, comme Brâncovanu, emmené à Constantinople et mis à mort par les Turcs (7 juin 1716).

Dès lors la Valachie fut entièrement livrée aux Grecs. Anthime, qui avait reçu une éducation en grande partie hellénique, espéra tout d'abord qu'il lui serait possible de s'entendre avec son nouveau maître. Dans un article ajouté le 15 mars 1716 aux instructions destinées à ses moines, il salue comme un événement heureux l'élévation de Nicolas Mavrocordato à la principauté ; quelques jours plus tard, le 24 mars, il décide le prince à confirmer le diplôme signé par Étienne Cantacuzène le 14 octobre précédent ; mais cette bonne entente n'est pas de longue durée.

Anthime, malgré son origine lointaine, s'était attaché de tout cœur à sa patrie d'adoption ; il ne put voir, sans en ressentir une profonde douleur, la Valachie abandonnée comme une proie à tous les aventuriers du Phanar. Il essaya de secouer la torpeur des boïars indigènes en les excitant à la lutte contre les Grecs. Le chroniqueur Radu Popescu, qui regarde le prélat géorgien comme un traître, prétend qu'il essaya de tromper Nicolas Mavrocordato en lui faisant savoir qu'un fils de Șerban Cantacuzène, resté en Hongrie, allait passer les Carpates pour réclamer l'héritage de son père ; il l'accuse d'avoir tenu des conciliabules avec les boïars, d'avoir proposé d'appeler les Impériaux ; bref, l'historien roumain n'a que des flatteries à l'adresse de l'envahisseur étranger et des paroles de blâme pour l'homme qui essaya de sauver le pays.

Mais la lutte était inégale : les Grecs avaient depuis longtemps réussi à s'emparer des principaux emplois ; les boïars valaques étaient sans influence et sans énergie. Anthime échoua. Une assemblée d'évêques grecs convoquée par Mavrocordato déclara que le saint prélat s'était rendu coupable de magie et de pratiques diaboliques (c'était là sans doute une allusion aux talents dont Anthime avait fait preuve comme imprimeur et artiste), que c'était un conspirateur et un fauteur de révolutions, en état de rébellion contre son prince légitime. Il fut en conséquence excomunié et déclaré déchu de toute dignité ecclésiastique (août 1716).

La colère de Nicolas Mavrocordato n'était pas encore apaisée. Ce n'était pas assez d'avoir fait descendre Anthime de son siège, il voulait à tout prix se défaire de lui. Il prononça contre lui la peine de l'exil et le condamna à se retirer au mont Sinaï ; mais il le fit accompagner jusqu'au Danube et donna secrètement l'ordre à ses émissaires de le noyer dans le fleuve. C'est un Grec, c'est Photinos, qui raconte ce tragique événement. Un historien contemporain, Del Chiaro, dit que le prèlat fut massacré comme il était déjà parvenu sur la rive droite du Danube ; mais, au fond, les détails importent peu, et la mort violente du saint homme est un fait certain.

Telle fut la fin d'Anthime, que les Roumains peuvent ranger à bon droit parmi les martyrs de la cause nationale.

„Precum ceĭ streinĭ doresc moșia să-șĭ vază
Cînd sunt întraltă țară de nu pot să șază,
Și ca ceĭ ce'ș pre mare, bătuțĭ de furtună,
Și roagă pre Dumnezeu de liniște bună,
Așa și tipografiĭ, do cărțeĭ săvărșiră,
Laudă nencetată daŭ și mulțumiră."

« *De même que les étrangers désirent revoir leur pays quand ils sont*
dans une autre contrée où ils ne peuvent s'accoutumer,
de même que ceux qui sont sur la mer, battus par la tempête, prient Dieu de leur donner le calme;
de même les typographes, quand ils ont terminé des livres, rendent des actions de grâces infinies »

Souscription traditionnelle dans les livres imprimés par Anthime d' Ivir et autres typographes de son temps.

LA GAULE DES TEMPS APOSTOLIQUES

p. Wladimir Guettée, *Histoire de l'Eglise de France composée sur les documents originaux et authentiques*, tome 1, p.7-12, Période Gallo-romaine, Livre Premier (67-313), Paris, 1847

Plusieurs femmes possédaient aussi le droit de cité romaine. C'étaient : Julia, Albina, Grata, Aemilia, Posthumiana, Pompeia, Rhodona, Biblis, destinée à être un sujet d'affliction et de joie pour l'Église; Quarta, Materna et Elpen, appelée aussi Amnas.

Pour Arescius, Cornelius, Zozimus, Titus, Zoticus et Julius; Æmilia et Pompeia, autres que celles que nous avons déjà nommées; Gamnite, Alumna, Manulia, Justa, Trofima et Antonia, on ne sait rien d'eux, sinon qu'ils moururent en héros chrétiens.

À ces noms, ajoutons celui d'une jeune esclave nommée Blandina, faible en apparence, et la dernière de tous, mais qui devint bientôt la première par son courage, et dont le souvenir vivra aussi longtemps que l'Église de Jésus Christ. À côté d'elle parut dans l'arène Ponticus, pauvre enfant d'origine servile, qui n'eut, dans ses luttes contre la mort, d'autre patron qu'une esclave, d'autre famille que ses frères en Dieu. Mentionnons encore la pauvre veuve Lucia, qui habitait une chaumière au village de Pierre Encise, et nous aurons nommé tous les membres connus de cette intéressante Eglise Lugduno-Viennoise qui eut, dès son berceau, à subir une épreuve bien cruelle.

Ses progrès avaient multiplié ses périls, et l'attention des idolâtres s'était éveillée sur elle. On suit les démarches de ses membres, on épie leurs réunions; des bruits effrayants commencent à circuler à Lyon; on entend répéter ces imputations infâmes que soulevait partout le nom de chrétien : on parle d'incestes, de meurtres d'enfants, de festins de chair humaine; on fuit les fidèles avec horreur, bientôt on les accable d'injures, on les chasse à coups de pierres, ils deviennent l'objet de la réprobation générale.

Alors régnait, sur l'empire, Marc Aurèle, qui joignait aux préventions d'un empereur celles d'un sophiste contre la doctrine de Jésus Christ. Pour lui, despote romain, le polythéisme était une loi de l'État, un moyen politique de lier à son autorité les nations vaincues. Les chrétiens étaient donc des rebelles, et sa philosophie était trop étroite pour comprendre la sublimité de l'Évangile. Il ne vit pas tous les principes de sociabilité qui ressortaient des lois chrétiennes, et lui, qui était tolérant pour toutes les erreurs, ternit l'éclat de son règne en persécutant cruellement les chrétiens.

Pour retracer la persécution qu'il favorisa contre l'Eglise Lugduno Viennoise, nous empruntons la relation qu'en envoyèrent à leurs frères d'Asie les fidèles qui échappèrent à la mort. Cette lettre, qu'Eusèbe nous a conservée en grande partie, est le premier et un des plus beaux monuments de notre Église. On l'attribue à saint Irénée; elle est du moins digne de sa piété et de son éloquence.

«*Les serviteurs de* Jésus Christ *qui sont à Vienne et à Lyon, dans les Gaules, à nos frères d'Asie et de Phrygie qui ont la même foi à la rédemption, et la même espérance, paix, grâce et gloire en* Dieu *le* Père *et* Jésus Christ *Notre* Seigneur.

✠ *Je vous ai dit ces choses, afin que vous ne soyez pas scandalisés. ¶ Ils vous chasseront des synagogues, et l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre hommage à Dieu. ¶ Et ils vous traiteront ainsi parce qu'ils ne connaissent ni le Père ni Moi. ¶ Je vous ai dit ces choses afin que, lorsque l'heure en sera venue, vous vous souveniez que Je vous les ai dites. ¶ Je ne vous les ai pas dites dès le commencement, parce que J'étais avec vous. Et maintenant, Je vais à Celui qui M'a envoyé, et aucun de vous ne Me demande : Où allez-Vous? ¶ Mais, parce que Je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur. ¶ Cependant, Je vous dis la vérité : il vous est utile que Je M'en aille; car, si Je ne M'en vais pas, le Paraclet ne viendra point à vous; mais, si Je M'en vais, Je vous L'enverrai. ¶ Et lorsqu'Il sera venu, Il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement.*
Évangile selon saint Jean, XVI, 1-8

» Les expressions nous manquent pour vous parler de la persécution que la haine des infidèles a excitée contre les saints, et des supplices que les Martyrs ont endurés avec une héroïque constance.

» L'ennemi a déployé contre nous toutes ses forces, et, dès les premières attaques, nous avons pu prévoir ce que nous avions à attendre de ses ministres, qu'il a dressés à faire la guerre aux serviteurs de DIEU.

» On nous interdit d'abord l'entrée des bains et de tous les édifices publics; on nous chassa du forum, et nous ne pouvions plus paraître en aucun lieu.

» La grâce de DIEU *a combattu pour nous contre le démon; elle a éloigné les plus faibles du combat, et n'y a exposé que ceux qui, armés de patience et semblables à de fermes colonnes, pouvaient braver les efforts de l'ennemi et défier toutes ses attaques.*

» Ces athlètes généreux, entrés en lice, souffrirent mille tourments; mais ils les regardèrent comme bien légers, désireux qu'ils étaient de s'unir à JÉSUS CHRIST. *Ils nous apprirent par leur exemple que les afflictions de cette vie ne sont rien, comparées à la gloire future qui éclatera en nous. Ils supportèrent d'abord les insultes, les cris furieux, les coups de pierres, tout ce que peut inventer une vile populace contre ceux qu'elle croit ses ennemis. Traînés au forum, ils furent publiquement interrogés par les tribuns et les autres juges, qui les jetèrent en prison jusqu'à l'arrivée du président.*

» Lorsqu'ils furent conduits à son tribunal, ce magistrat les traitant d'une manière cruelle et injuste, Vettius Epagatus, un de nos frères, donna une preuve éclatante de la charité dont il brûlait pour DIEU *et le prochain.*

» Ce jeune homme, dirigeant sa vie selon la justice, marchait dans la voie de tous les commandements du SEIGNEUR, *et, bien jeune encore, il méritait l'éloge que fait l'Écriture du vieillard et saint prêtre Zacharie. Indigné de la sentence rendue contre nous, il demanda à plaider la cause de ses frères et à prouver qu'il n'y a aucune impiété dans notre vie. Vettius Epagatus était bien connu. En entendant sa demande, la populace qui environnait le tribunal se mit à crier contre lui, et le président, pour toute réponse, lui demanda s'il était chrétien. Il déclara hautement qu'il l'était, et fut mis aussitôt au nombre des martyrs. On le surnomma l'avocat des chrétiens, titre glorieux qu'il méritait, car l'ardente charité qui lui fit sacrifier sa vie pour ses frères prouve bien que le Verbe divin était en lui, et que son cœur, plus encore que celui de Zacharie, était le temple de l'*ESPRIT SAINT. *Il fut un des disciples chéris du Sauveur qui accompagnent l'*AGNEAU *partout où il va.*

» Parmi nos frères, les uns se déclaraient chrétiens avec joie; tout leur désir était de mourir pour la foi, mais d'autres étaient saisis de crainte. Nos premières épreuves nous mirent bientôt à même de distinguer les lâches et ceux qui s'étaient généreusement préparés au combat. Dix eurent le malheur de succomber, ce qui nous remplit de douleur et modéra le zèle de ceux qui n'avaient pas cessé, malgré le péril, d'assister les martyrs dans leurs souffrances. Nous étions pour eux en de continuelles alarmes. Les tourments ne nous effrayaient point, mais nous craignions d'apprendre quelque nouvelle apostasie.

» Tous les jours, on emprisonnait ceux que la Providence avait jugés dignes de remplacer les apostats. On arrêta les plus fermes soutiens des deux Églises; on se saisit même de quelques-uns de nos esclaves païens; car, par ordre du président, on cherchait partout des témoins contre nous. Ces âmes basses, redoutant les supplices qu'elles voyaient souffrir aux saints, excitées aussi par le démon et les soldats, nous accusèrent des repas cruels de Thyeste, des amours incestueux d'Œdipe, et d'autres crimes si affreux, que nous n'osons ni les nommer, ni croire qu'il y ait jamais eu des hommes assez infâmes pour les commettre. Les idolâtres, instruits de ces dépositions, se déchaînèrent contre nous comme des bêtes féroces; ceux mêmes auxquels les liens du sang avaient inspiré d'abord quelque modération, grinçaient des dents contre nous, et semblaient possédés d'une rage insensée. Ainsi s'accomplissait la prédiction du Sauveur : **‹ Un temps viendra que celui qui vous fera mourir croira faire une chose agréable à Dieu ›.**✠ *Pour faire avouer aux martyrs les infamies dont on nous chargeait, on leur fit endurer des tourments que l'enfer seul pouvait inspirer.*

» La fureur du peuple, du président et des soldats, éclata surtout contre le diacre Sanctus, originaire de Vienne; contre Maturus, encore néophyte, mais déjà courageux athlète de JÉSUS CHRIST*; contre Attale, originaire de Pergame, la colonne et le soutien de nos Églises; enfin, contre Blandina, jeune esclave, par qui* JÉSUS CHRIST *a fait connaître comment il sait glorifier devant Dieu ce qui paraît vil et méprisable devant les hommes. Nous craignions tous pour cette jeune fille; et sa maîtresse, qui*

était du nombre des martyrs, avait peur que la faiblesse de son corps ne l'empêchât de confesser sa foi. Nous fûmes bientôt rassurés, et elle lassa les bourreaux qui se relayèrent pour la tourmenter du matin au soir. Après lui avoir fait endurer tout ce que put inventer leur rage ingénieuse, ils s'avouèrent vaincus et dans l'impossibilité de trouver de nouvelles tortures; ils ne comprenaient pas qu'elle pût encore respirer dans un corps en lambeaux et lorsqu'un seul des tourments qu'elle avait soufferts était bien suffisant pour lui donner la mort. La sainte martyre reprenait des forces nouvelles en confessant sa foi; cette seule parole : ‹ **Je suis chrétienne; il ne se passe rien de criminel parmi nous** *›, adoucissait toutes ses douleurs et changeait tous ses tourments en délices.*

» Le diacre Sanctus souffrit aussi, avec un courage supérieur aux forces humaines, tous les supplices que purent imaginer les bourreaux, dans l'espérance d'arracher de lui quelque parole déshonorante pour la religion ou son caractère. Il porta si loin la constance, qu'il ne voulut même pas dire son nom, son pays, sa condition. À toutes les demandes, il répondait par ces deux mots, latins : ‹ **Christianus sum** *(je suis chrétien) ›; c'était là son nom, sa patrie, l'expression de tout ce qu'il était; jamais les persécuteurs ne purent avoir d'autre réponse. Cette fermeté irrita tellement le président et les bourreaux, qu'après avoir employé tous les autres supplices, ils mirent au feu des lames de cuivre et les appliquèrent aux endroits les plus sensibles de son corps. Le martyr vit rôtir sa chair sans changer seulement de posture, et il resta inébranlable dans la confession de sa foi; c'est que* JÉSUS CHRIST *versait dans son sein une rosée céleste qui le rafraîchissait et lui donnait des forces nouvelles. Son corps brûlé, déchiré, n'était plus qu'une plaie, n'avait plus de forme humaine; mais* JÉSUS CHRIST *souffrait en lui, et faisait ainsi éclater sa gloire, confondait l'ennemi, animait les fidèles en leur montrant, par cet exemple, qu'on ne craint rien quand on a la charité du* PÈRE, *qu'on ne souffre rien quand on envisage la gloire du* FILS.

» Quelques jours après, lorsque l'inflammation de ses plaies les rendait si douloureuses qu'il ne pouvait souffrir le plus léger attouchement, les bourreaux l'appliquèrent à de nouvelles tortures. Ils pensaient qu'il succomberait enfin à la douleur, ou que, du moins, expirant dans les supplices, sa mort intimiderait les autres; mais, par un miracle inattendu, son corps défiguré, disloqué, reprit sa première forme et parut entièrement guéri. Par la grâce de JÉSUS CHRIST, *la seconde torture fut un remède à la première.*

» L'ennemi, confondu, s'attaqua à des personnes plus faciles à vaincre.

» Biblis était du nombre de ceux qui avaient renoncé à la foi; le démon, qui avait éprouvé la faiblesse de cette femme, la regardait déjà comme sa proie; il ne douta pas que, mise à la torture, elle nous accuserait des crimes les plus honteux; mais, au milieu des tourments, elle rentra en elle-même et parut sortir d'un profond assoupissement. Le sentiment de ses douleurs rappelant à son souvenir les peines éternelles, elle s'écria : ‹ Comment ces gens mangeraient-ils leurs propres enfants, quand il leur est même défendu de manger le sang des animaux? › Elle rendit ensuite témoignage à la foi, et fut remise au nombre des martyrs. La constance de nos frères, forts du secours de JÉSUS CHRIST, *ayant vaincu tous les supplices, le démon eut recours contre eux à de nouveaux moyens. Il les fit jeter dans un cachot étroit et obscur; on mit leurs pieds dans des entraves de bois qu'on étendit jusqu'au cinquième trou; on leur fit endurer tout ce qu'on peut inventer pour tourmenter de pauvres prisonniers.* DIEU *permit que plusieurs en mourussent dans la prison; mais une chose étonnante, c'est que ceux qui avaient été si cruellement tourmentés, qu'on n'eût jamais cru qu'ils eussent pu y survivre, ne moururent point dans cet affreux cachot où ils furent entassés. Privés de tout secours humain, ils étaient tellement fortifiés par le* SEIGNEUR, *qu'ils animaient et fortifiaient les autres. Ceux, au contraire, qui avaient été récemment emprisonnés, et dont le corps n'avait pas été endurci à la douleur, ne purent supporter les incommodités et l'infection du cachot, et moururent tous en peu de temps.*

» Parmi ceux qui furent arrêtés était le bienheureux Pothin qui gouvernait l'Église de Lyon; il était malade et âgé de plus de quatre-vingt-dix ans. Le désir du martyre lui inspirait, il est vrai, une ardeur nouvelle, mais il était si faible, qu'il pouvait à peine se soutenir et respirer, et on fut obligé de le porter au tribunal. Mais si l'âge et la maladie avaient affaibli son corps, son âme, courageuse et forte, y demeurait encore pour le triomphe de JÉSUS CHRIST. *Pendant que les soldats le portaient, il était suivi des magistrats de la ville et de toute la populace qui criait contre lui, comme s'il eût été le* CHRIST *lui-même. Alors, ce vénérable vieillard rendit à la foi un glorieux témoignage. Le président*

lui ayant demandé quel était le DIEU *des chrétiens, il lui répondit : ‹ **Vous le connaîtrez, si vous en êtes digne** ›. Aussitôt, on l'accabla de coups, sans respect pour son grand âge. Ceux qui étaient près de lui le frappaient à coup de pied et à coups de poing, les plus éloignés lui jetaient ce qu'ils trouvaient sous leur main; tous se fussent cru coupables d'un grand crime, s'ils lui eussent épargné un outrage. Ils croyaient ainsi venger l'honneur de leurs dieux. Le saint évêque fut jeté à demi mort dans une prison, où il expira trois jours après.*

» La Providence éclata envers nous d'une manière particulière et JÉSUS CHRIST *fit un miracle bien conforme à son infinie bonté.*

» Ceux qui avaient apostasié avaient été jetés en prison comme scélérats et homicides; ils avaient donc bien plus à souffrir. L'attente du martyre, l'espérance des biens promis, l'amour de JÉSUS CHRIST*, les douceurs de l'*ESPRIT SAINT*, remplissaient de joie les fidèles; mais les apostats, leur conscience était pour eux un fardeau si pénible qu'on les distinguait facilement lorsqu'ils paraissaient en public. Un mélange de grâce, de majesté, de bonheur, brillait sur le visage des fidèles; ils étaient parés de leurs chaînes comme une épouse de ses diamants; ils exhalaient une odeur si douce qu'on les eût crus oints de parfums précieux; mais les autres, tristes, abattus, portant au visage la tache honteuse de leur faute, ils avaient à souffrir les insultes des idolâtres eux-mêmes qui les regardaient comme des lâches, des hommes sans cœur. Ayant perdu le nom admirable, glorieux et salutaire du* CHRIST*, ils étaient appelés homicides, comme s'ils l'eussent été réellement. Les fidèles en devinrent bien plus forts, et ils confessaient la foi dès qu'ils étaient arrêtés.*

» Il faut raconter maintenant les tourments divers par lesquels nos généreux martyrs ont terminé leur vie; car ils ont présenté à DIEU *une couronne composée de mille fleurs différentes, et n'ont reçu la couronne immortelle qu'après avoir été victorieux en bien des combats.*

» On condamna aux bêtes Maturus, Sanctus, Blandina et Attale. Pour les y exposer, on donna exprès au peuple ce cruel et affreux spectacle.

» Maturus et Sanctus supportèrent les tourments de l'amphithéâtre avec un nouveau courage, comme de braves champions qui, après plusieurs victoires, vont combattre pour la dernière couronne; ils furent frappés de verges, offerts aux morsures des bêtes sauvages, livrés à toutes les tortures que demandait un peuple féroce. On les fit asseoir sur une chaise de fer rougie au feu, et l'odeur de leur chair brûlée ne fit qu'exciter la cruauté des spectateurs. On espérait vaincre leur patience, mais on ne put jamais tirer de Sanctus d'autres paroles que celles qu'il avait prononcées dans ses premiers tourments. Ces généreux chrétiens remplacèrent pendant un jour plusieurs paires de gladiateurs. Comme ils respiraient encore après tant de souffrances, ils furent égorgés dans l'amphithéâtre.

» Blandina fut exposée aux bêtes, suspendue à un poteau; attachée ainsi comme à une croix, et priant avec une ferveur angélique, elle remplissait de courage et d'ardeur les autres martyrs qui voyaient en elle l'image de celui qui avait été crucifié pour eux. Aucune bête n'osa la toucher, et on la réserva pour le spectacle d'un autre jour. DIEU *le voulut ainsi, afin que cette jeune esclave, si faible en apparence, mais revêtue de* JÉSUS CHRIST*, l'invincible athlète, triomphât en plusieurs combats et inspirât, par son exemple, une généreuse ardeur aux autres fidèles.*

*» Comme Attale était fort connu et distingué par son mérite, le peuple demanda qu'on l'amenât aussi dans l'arène. Fort du témoignage de sa conscience, aguerri dans tous les exercices de la milice chrétienne, Attale était intrépide et avait toujours été, parmi nous, un fidèle témoin de la vérité. Pour l'exposer aux insultes du peuple, on lui fit d'abord faire le tour de l'amphithéâtre, un héraut portant devant lui un écriteau, sur lequel était en latin : ‹ **C'est Attale chrétien** ›. Mais le président, ayant appris qu'il était citoyen romain, le fit conduire en prison avec les autres.*

» Il écrivit à l'empereur au sujet des martyrs, et, jusqu'à sa décision, il leur laissa quelque repos dont ils profitèrent pour faire éclater l'infinie bonté de JÉSUS CHRIST*. Ranimés par ces membres vivants, plusieurs membres morts du corps mystique du Seigneur reprirent une vie nouvelle; les confesseurs de la foi obtinrent grâce pour ceux qui l'avaient reniée, et l'Église, cette mère vierge des fidèles, les vit avec joie rentrer dans son sein. Grâce aux exemples et aux exhortations des saints, ces membres ressuscités, pleins de courage, le cœur pénétré des douceurs de* DIEU *qui ne veut point la mort du pécheur, mais l'invite au repentir, marchèrent sans hésiter au tribunal pour y être de nouveau interrogés sur leur foi.*

» L'empereur, dans sa réponse, ordonna de mettre à mort ceux qui confesseraient la foi, et de mettre en liberté ceux qui la renieraient. »

Un croisé du XXe siècle : le père Gheorghe Calciu

Răzvan Codrescu, *Un cruciat al secolului XX : părintele Gheorghe Calciu*/ ROST / anul IV, nr. 38
⁜traduction : *hesychia.eu*⁜

III. La croix de l'exil

Pendant les vingt-et-un ans d'exil, le père Calciu s'est efforcé, autant qu'il a pû, de poursuivre le combat au nom de Dieu et du peuple roumain. En plus du ministère paroissial courant (à Alexandria, près de Washington D.C., où il a également édité un intéressant bulletin paroissial), il a défendu les intérêts des Roumains opprimés devant de nombreux forums internationaux, il a été reçu, entre autres, par les présidents François Mitterand et George Bush, et par le roi Michel Ier de Roumanie, il a joué un rôle central dans la plupart des réunions importantes de la «*diaspora*» roumaine (il fut notamment président honoraire de Romfest), il a facilité de nombreux contacts et l'aide humanitaire (plus particulièrement après les événements de décembre 1989), a publié le volume *Christ is Calling You. A Course in Catacomb Pastorship* (St. Herman of Alaska Brotherhood, Platina / Californie, 1997), il a constamment écrit dans la presse de l'exile (en particulier dans le *Cuvântul românesc*, aujourd'hui malheureusement disparu), mais aussi dans certaines publications récentes du pays (*Puncte cardinale*, ancienne page hebdomadaire chrétienne du quotidien *Ziua*, *Scara*, *Rost*, *Lumea credinței*, etc.), toujours avec le même pathos missionnaire et confesseur, que les années n'ont pas réussi à atténuer.

Après 1989, il est retourné au pays juste après la première insurrection des mineurs, et a été traité avec une hostilité «*néo-communiste*» non dissimulée, à la fois par les responsables politiques et par les responsables cléricaux (le seul représentant important du clergé orthodoxe de l'époque à l'accueillir à l'aéroport fut le père Galeriu), et a été même calomnié à la télévision nationale en présence et avec la complicité du président Iliescu (fière héritier des idiosyncrasies communistes)! Une journaliste, pénétrée par l'état de suspicion et de confusion qui régnait à l'épfoque, n'a rien trouvé d'autre à lui demander que s'il se sentait manipulé! «*Mais si*», lui a répondu le Père, «*je me sens manipulé par Jésus-Christ*»... Tout cela ne l'a pas empêché de revenir périodiquement depuis lors, automne après automne, dans le pays qu'il avait été forcé de quitter et qu'il a aimé jusqu'à son dernier souffle, portant le même message d'unité et de pardon, avec une force spirituelle qui avait un fort retentissement en particulier parmi les jeunes étudiants orthodoxes (à qui il a adressé dans les années 1990, à la demande de l'A.S.C.O.R. [*Asociația Studenților Creștini Ortodocşi din România* – l'Association des étudiants chrétiens-orthodoxes de Roumanie], un «*Nou cuvânt către tineri. Hristos a înviat în inima ta*» - Nouveau sermon aux jeunes : le Christ est ressuscité dans ton cœur!).

Un rôle important a joué aussi l'apparition de ses quatre volumes en Roumanie : *Șapte cuvinte către tineri* [Sept paroles pour les jeunes] (Ed. Anastasia, București, 1996), *Rugăciune şi lumină mistică. Eseuri şi meditații religioase* [Prière et lumière mystique. Essais et méditations religieuses] (Ed. Dacia, Cluj-Napoca, 1998), *Războiul întru Cuvânt. Cuvintele către tineri şi alte mărturii* [Le combat de la parole. Les paroles aux jeunes et autres témoignages] (Ed. Nemira, București, 2001) et *Homo americanus. O radiografie ortodoxă* [Homo americanus. Une radiographie orthodoxe] (Ed. Christiana, București, 2002; Reed. 2007)

Dans les notes d'un voyage réalisé en 2003, publiées partiellement en série par le périodique *Puncte cardinale*, il remarquait, avec une douceur tardive et une introspection amère :

«*Chaque année, l'amour du pays et de son peuple, des monastères et de ceux qui y demeurent, et de membres de ma famille, me conduit vers les lieux de mon enfance, vers les joies et les souffrances que j'ai vécues, le trésor le plus précieux de ma vie en Roumanie pendant 60 ans, jusqu'au jour de mon exil, il y a 18 ans. Il me semble qu'un fossé sans fond a séparé ma vie en 1985, plus profond et plus large que le fossé des prisons. Peut-être parce que, même en prison, ma vie a été passée sur la terre de mon pays; peut-être parce que je vis toujours dans la perspective de la prochaine visite que je ferai au pays, en traversant un océan d'eau et de souvenirs, tout aussi immenses*»

D'autre part, il était très heureux de constater l'intérêt américain pour l'orthodoxie, contribuant activement, autant qu'il était en son pouvoir, au soutien et à la direction de nombreux nouveaux convertis :

«*Parmi ces convertis, dont le zèle pour la tradition orthodoxe est très fort, il y a eu qui ont bâti des églises, monastères et ermitages à travers l'Amérique, intercesseurs cachés pour le monde, pour l'Amérique, pour tous les pays et pour l'unification des Églises dans la tradition et la foi véritable de l'Église primaire, sans innovations modernistes, fidèles aux canons des sept Conciles œcuméniques, les seuls véritables.*

Depuis des années, je suis en contact spirituel et missionnaire avec la plupart de ces églises et monastères. Je connais leur combat contre le démon de l'orgueil et de l'esseulement imposés par la société et l'éducation américaines, contre le démon d'insubordination envers la discipline hiérarchique, leurs errances, leurs chutes et leurs corrections, qui sont différentes des nôtres, mais aussi leur grand zèle pour la prière et leur désir de connaître l'obéissance et ce que signifie l'homophore hiérarchique pour une véritable Église : sans le hiérarque, il n'y a pas de grâce de Dieu, *car c'est seulement à travers le hiérarque que la grâce coule vers le prêtre. Aujourd'hui, presque tous ces églises et monastères sont sous la juridiction d'évêques canoniques, serbes ou bulgares.*

En ce qui concerne la vie monastique, j'ai des relations permanentes avec trois skites et trois monastères d'Américains convertis, ainsi qu'avec une vingtaine d'églises, dispersés de la côte est à la côte ouest et de la Californie à l'Alaska.

Plus particulièrement au cours des cinq dernières années [1997-2002], après la publication de mon livre Christ is Calling You *(« Le Christ vous appelle »), j'ai été invité dans de nombreuses communautés orthodoxes américaines à leur parler de vive voix sur l'orthodoxie, sur les souffrances de l'Église orthodoxe roumaine et toutes les épreuves que notre peuple a traversées. J'ai été surpris à plusieurs reprises de découvrir l'influence de l'Orthodoxie sur certaines communautés américaines : à mesure que le Catholicisme (de plus en plus sécularisé) et le Protestantisme (privé de toute chaleur spirituelle) perdent évidemment du terrain, l'Orthodoxie le gagne par l'enseignement et l'exemple de certains prêtres et religieux qui apportent la vibration nouvelle de la vraie foi dans l'âme de l'homme américain.*»

Et la joie était d'autant plus grande qu'il pouvait constater :

«*Si jusqu'à récemment la diffusion de l'Orthodoxie était presque exclusivement réservée aux Russes, aujourd'hui, l'Orthodoxie roumaine affirme de plus en plus sa présence, pas seulement à travers les prêtres d'Amérique (où nos églises sont encore "nationales", la langue des offices étant le roumain), mais plus particulièrement grâce au miracle rayonnant des monastères et de la vie monastique de Roumanie, que les Américains commencent à découvrir avec émotion. Près de San Francisco, à Forestville, où elle a demeuré, jusqu'à son déménagement en Arizona, la communauté monastique orthodoxe appelée* «Saint Païssy Velitchkovsky de Neamț » *(fondée par un moine russe il y a environ 12 ans) était composée de kellia au nom d'anciens foyers monastiques roumains (*Sucevița, Voroneț, Arbore*, etc.), parce que les religieuses — converties à plus de 90 % du protestantisme et quelques-unes du catholicisme — ont visité la Roumanie et ils ont apporté sous le ciel de l'Amérique l'esprit vivant des monastères roumains, qui influence toute notre vie nationale, ce qui semble incroyable aux yeux des Américains. Dans chaque église américaine où j'ai été invité, j'ai trouvé des convertis suite à de visites en Roumanie. De plus en plus, la priorité de l'orthodoxie roumaine est affirmée dans*

le plan de la foi orthodoxe, car après l'aveu de nombreux visiteurs en Russie ou dans d'autres pays orthodoxes, le renouveau du monachisme dans l'esprit orthodoxe authentique n'est nulle part aussi évident qu'en Roumanie. Aucun autre pays orthodoxe ne semble avoir autant de pères spirituels aujourd'hui, autant de vrais « starets », que la Roumanie. »

Même s'il reste encore beaucoup à faire à cet égard, le Père a déployé des efforts considérables et a fait des pas essentiels pour la réconciliation entre la diaspora roumaine et l'Église orthodoxe du pays (le seul fondement possible, au-delà de toutes les circonstances, pour une réunification spirituelle réelle et durable des Roumains de deux côtés des frontières), notamment par la relocalisation de *Romfest* en Roumanie (depuis 1998). Ainsi, on proposa à ceux qui s'opposaient aveuglement à l'Église nationale l'exemple d'un homme qui avait passé vingt et un ans dans les prisons communistes, qui connaissait comme nul autre les vertus et les faiblesses de l'institution ecclésiale, mais qui ne pouvait ignorer le fait que les temps ont changé, que le pardon (qui ne doit en aucun cas être confondu avec l'oubli irresponsable!) est la dimension principale d'une attitude chrétienne envers le monde, et que, finalement, l'Orthodoxie, deux fois millénaire, est une valeur non négociable, dont la majesté mystique dépasse nos imperfections humaines éphémères.

Interrogé il y a une quinzaine d'années, quelle serait la Roumanie qu'il rêve et qu'il espère, le père Calciu a formulé de manière concise cette sublime profession de foi, d'une discrète solennité testamentaire :

«*Jusqu'à la fin, je ne m'exprimerai pas en termes politiques, mais en termes spirituels. La Roumanie dont je rêve est une nation qui réunira à son sein tous ses enfants éparpillés par le destin dans le monde entier, afin que nous puissions tous être un, sur la terre de nos souffrances, mais aussi de nos joies, sous le signe de la Croix du* CHRIST. »

IV. Le retour définitif « à la maison »

À l'automne de l'année 2005, à l'âge de 80 ans, il s'amusait à dire qu'après des opérations successives au cours desquelles on avait placé plusieurs anneaux («*pitons*») sur les artères coronaires, il se sentait octogénaire... «*gagné aux pitons*» («*J'ai enduré tant d'années parce que j'ai un cœur en très bonne santé et un corps qui a créé de nombreuses artères secondaires [...] Le Dr Dangas m'a montré la pellicule avec des créations artérielles secondaires et m'a dit qu'il avait rarement vu un tel phénomène d'autodéfense du corps. Je lui ai répondu que c'était la gloire de Dieu, qui avait montré sa miséricorde à un prêtre indigne, et il a reconnu que seul Dieu peut faire de tels prodiges.*»)

Le 23 novembre 2006, il aurait eu 81 ans. Mais il s'est éteint le 21 novembre (13 h 10; dans le pays : 20 h 10), après trois jours de coma, dans la clinique de Washington où il venait d'être déplacé à la demande de sa famille, après un mois passé à l'Hôpital Militaire Central de Bucarest, et où il avait reçu la visite des êtres chers de Roumanie.

Quand il est arrivé en Roumanie, au début du mois d'octobre, toujours valide, il savait qu'il est gravement atteint par la maladie (un cancer du pancréas) et n'avait pas caché à ses anciens camarades qu'il était venu leur dire au revoir avec une sorte de sérénité amère. Surmontant sa faiblesse et les douleurs, il visita encore une fois les endroits qui lui étaient chers : son Mahmudia natal, le monastère de Petru-Vodă (où il demanda d'être enterré), Ocişor, le lieu de repos entre les persécutions et l'exil, mais aussi Bucarest, où il avait défendu, en risquant sa vie et sa liberté, les oasis de sainteté contre la fureur démente des bulldozers de Ceaușescu.

Il a célébré la dernière Liturgie à St Ilie-Gorgani le 8 octobre. Bien qu'extrêmement faible, «le père Calciu a voulu servir dans notre église, et a prononcé une homélie sur l'importance de la présence des fidèles à la Sainte Liturgie avant la lecture du Saint Evangile. ‹ *Celui qui est absent à la lecture de l'Évangile* ›, nous a dit le Père, ‹ *est absent à la parole du* CHRIST, *car c'est* LUI

qui nous parle alors ›.» Malheureusement, il semble que personne n'ait eu l'inspiration ni le zèle nécessaire pour enregistrer le sermon (le dernier prononcé à l'ambon). Au lieu de cela, nous avons l'enregistrement de la conférence qu'il a tenue à Cluj deux jours plus tard, à l'invitation des jeunes de A.S.C.O.R., qui devait être son dernier discours public.

Il était satisfait et heureux d'avoir vu sortir de la presse, grâce à l'effort de la communauté monastique de Diaconești, le livre de Ioan Ianolide *Întoarcerea la Hristos* [Le retour au Christ], qu'il considérait comme le témoignage testamentaire le plus fidèle et le plus profond de toute une génération de martyrs. La préface qu'il avait écrite à la veille de sa visite en Roumanie et qu'il avait intitulée avec humilité «*Un mot indigne en préambule à un livre d'une grande et sainte diligence*» devait être le dernier texte confessionnel écrit de sa main, couronnant «*le combat dans le verbe*» qu'il avait mené pendant des décennies, dans l'esprit des grands croisés de l'entre-deux-guerres et de Valeriu Gafencu, «*le saint des prisons*». Cependant, il n'a pas pu honorer le lancement festif du livre au Palais du Patriarcat, où il aurait été agréable d'entendre le «*chant de cygne*» du plus courageux prédicateur de l'Orthodoxie militante de la fin du XXe siècle.

À l'hôpital militaire de Bucarest, où pendant des semaines ceux qui voulaient le voir ont fait la queue, il a été visité par le patriarche lui-même, mais également par le métropolite Bartolomeu Anania, son ancien camarade, qui l'a confessé et lui a donné la communion pour la dernière fois.

Il est parti vers le Seigneur deux jours seulement avant l'âge de 81 ans, et a été rapatrié le jour de Saint André (fête patronale de la nouvelle église orthodoxe roumaine qu'il avait commencé à ériger de l'autre côté de l'océan), et a été déposé à l'église du monastère Radu-Vodă à Bucarest, où il avait tenu autrefois ses fameuses «*Sept paroles aux jeunes*». L'ouverture du cercueil, tant de jours après sa mort, fut un cadeau inattendu, car nous pouvions tous le voir et lui embrasser la main pour la dernière fois. Le soir, on a lu les prières des funérailles, suivies par une veillée, et le jour (le 1er décembre, du matin au soir, et le 2 décembre jusqu'à midi des dizaines de milliers de croyants sont passés devant le cercueil.

Le service religieux a été célébré le samedi 2 décembre, par Sa Sainteté le Patriarche Teoctist, avec le père Iosif Pop, le père Varsanufie Prahoveanul et le père Irineu Duvlea [qui est arrivé d'outre-mer, en tant que représentant du père Nathaniel]. Le père Patriarche a également tenu un discours mémorable évoquant, outre les vertus théologiques et spirituelles du défunt, sa longue lutte contre le régime athée et matérialiste, ainsi que le «martyre des geôles communistes». Ensuite, la croix et la châsse du père ont fait le tour de l'église, accompagnées par un nombre impressionnant de prêtres et de croyants.

À midi, il y a eu le départ pour Petru-Vodă, le lieu de sépulture que le Père avait choisi. Par un temps que Dieu a magnifiquement préparé [avec les mots du poète Tudor Arghezi, *jamais l'automne ne fut plus beau à notre âme heureuse de mourir*...], plusieurs milliers de fidèles [arrivés des quatre coins du pays, mais aussi de l'étranger] se sont rassemblés, et l'office a été concélébré par 34 prêtres, dont le père higoumène du monastère, Iustin Pârvu [lui-même un ancien détenu politique, avec 17 ans de prison].

Le passage vers l'éternité céleste et légendaire du père Gheorghe Calciu laisse un vide dans notre temps tout comme le départ du père Galeriu [qui aurait eu 88 ans le même mois de 2006]. Nous avons cependant le réconfort de le savoir se reposer sous la «*Sainte Montagne*» des Roumains, dans les lieux sacrés de Petru-Vodă, où, s'il n'a pas été admis de son vivant, il se repose désormais, jusqu'à l'appel de la trompette céleste. Et nous ne doutons pas que sa prière devant Dieu soit puissante, pour la nation qu'il a tant aimée

FIN ET À DIEU, GLOIRE.

La vie et l'oeuvre d'Arsenie Boca

Gânscă, Ioan, *Părintele Arsenie Boca – mare îndrumător de suflete din secolul XX*.
O sinteză a gândirii părintelui Arsenie în 800 de capete
Editura Teognost, Cluj-Napoca, 2002
traduction : *hesychia.eu*

Les liens entre le père Arsenie et la résistance anticommuniste dans les montagnes

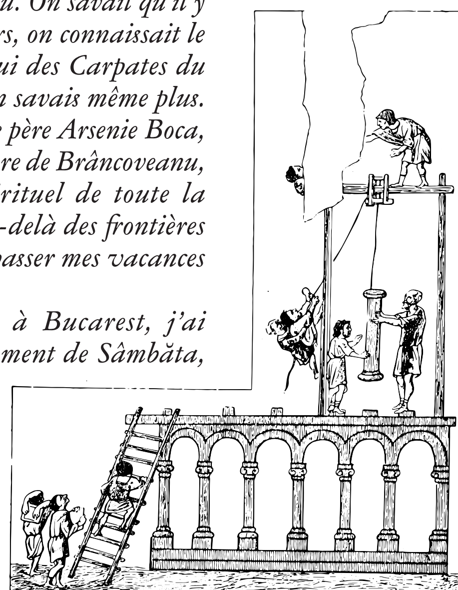
Entre la résistance anticommuniste qui existait dans les montagnes Făgăraş et le père Arsenie Boca, confesseur au monastère de Sâmbăta durant cette période, on a affirmé, et on affirme toujours qu'il y avait un lien, à savoir que le père a soutenu «*directement*» les combattants dans les montagnes, «*moralement et matériellement*». C'est le témoignage des survivants de la résistance anticommuniste qui, en 1995, ont érigé devant le monastère de Sâmbăta une croix-monument «*à la mémoire de ceux qui se sont sacrifiés dans les combats contre le communisme athée*» et ont gravé le nom du père Arsenie Boca au «*lieu d'honneur*», pour ces raisons :

«*En tant que supérieur du monastère Brâncoveanu, il a gardé allumé la flamme de la foi contre le communisme athée, rapprochant le peuple autour des autels du* Christ. *Nous avons jugé cette résistance plus importante que la lutte armée ou politique contre le communisme; le père Arsenie Boca a aidé directement les combattants de la résistance du pays de Făgăraş, entre les années 1945 à 1948, moralement et matériellement; avec son soutien, ont eu lieu en 1947 les rencontres qui ont conduit à un combat uni de toutes les forces anticommunistes du pays. Pour son attitude anticommuniste, le père Arsenie fut expulsé, arrêté en mai 1948, torturé par la Securitate, et condamné à la prison et aux travaux forcés; partout, il fut un exemple de dignité et un soutien pour ses frères de souffrance. Il a été ensuite tenu aussi éloigné que possible de Sâmbăta jusqu'à sa mort, humilié et isolé, mais recherché en permanence par les habitants de la région, à qui il a prodigué conseils et encouragements. Pour toutes ces raisons, nous considérons que le père Arsenie Boca a été l'homme qui a apporté la plus grande contribution à la lutte anticommuniste. Et, en signe de grande estime, nous avons gravé son nom sur la croix élevée devant monastère où il a été supérieur pendant plusieurs années. Que son souvenir reste sans tâche!*»

En ce qui concerne le lien entre le père Arsenie et la résistance dans les montagnes, mis à part les survivants de la résistance anticommuniste de Făgăraş ou d'autres anciens prisonniers politiques, le métropolite de Transylvanie aussi, le père Antonie Plămădeală, en fait mention.

«*On parlait aussi dans les journaux de la résistance dans les montagnes, donc ce n'était pas quelque chose d'inconnu. On savait qu'il y avait des groupes d'officiers, on connaissait le groupe de Timişoara, celui des Carpates du Sud. Personnellement, j'en savais même plus. J'ai eu des relations avec le père Arsenie Boca, alors supérieur du monastère de Brâncoveanu, qui était un mentor spirituel de toute la Transylvanie et même au-delà des frontières montagneuses. Je venais passer mes vacances ici. (...)*

En tant qu'étudiant à Bucarest, j'ai entendu parler du mouvement de Sâmbăta, mais il n'y avait pas que moi : beaucoup d'autres la connaissaient. Avec l'argent que nous avons pu mettre de côté de nos bourses, nous sommes venus une première fois



pour les vacances à Sâmbăta (...) Après avoir passé ces premières vacances ici, après avoir eu une première discussion avec le père Arsenie, il a en quelque sorte posé ses yeux sur moi. Bien qu'ici venaient des étudiants de Cluj et d'autres endroits, je suis devenu son préféré. (...)

De cette façon, il avait une confiance très forte en moi, si grande que des fois nous sortions juste nous deux nous promener sur le lac. Une fois, j'ai été témoin de sa rencontre avec les résistants, quand il a aussi rempli leurs besaces de provisions.

Celui qui a érigé récemment la croix devant le monastère de Brâncoveanu à la mémoire de ceux qui sont morts dans les montagnes connaît très bien ces choses. Leurs propres délégués, vêtus en bergers, sont venus ici au monastère, et le père Arsenie leur a rempli les sacs de pain, de lardons et d'autres vivres. J'ai été témoin de beaucoup de ces rencontres. On ne peut pas dire, comme l'a affirmé un certain père, qui a effacé le nom du père Arsenie de la croix, qu'on a politisé le père Arsenie. Ce n'est pas vrai! Je sais ce qui s'est passé et cela ne veut pas dire que je politise Arsenie et que je le retire du rang des saints, comme il tente de le faire... Il défendait alors une cause sainte qui était celle de la liberté et la foi, et il a aidé les combattants des montagnes, quelle que soit leur couleur politique.

J'ai donc été témoin de la façon dont le père Arsenie leur a transmis et leur a donné des sacs remplis de provisions, pour les combattants des montagnes. J'ai assisté à plusieurs reprises aux conversations du père Arsenie avec Nicolae Pătraşcu, dirigeant du Mouvement Légionnaire après Codreanu et Sima, celui qui a conclu le pacte avec Teohari Georgescu concernant le positionnement des légionnaires dans la nouvelle société. Bien sûr, il s'agissait d'un pacte de forme qu'ils n'ont pas respecté et pour lequel Pătraşcu a été arrêté par la suite et est mort en prison, mais j'ai assisté aux discussions de Pătraşcu avec le père Arsenie Boca. J'ai assisté aux conversations au bord du lac, entre le père Arsenie et les combattants parachutés durant ces années en provenance d'Allemagne, venus organiser la résistance roumaine. Je pense que parmi eux il y avait Vică Negulescu, qui a récemment écrit un livre et il n'affirme pas que le père Arsenie était un légionnaire. Non! Il le faisait au nom de la foi chrétienne et au nom de son devoir il aidait les personnes persécutées.»



Cependant, «*tous ceux qui ont participé aux cours de spiritualité chrétienne entre 1946 à 1948, qui forment la matière de la Voie du Royaume [*Cărarea împărăţiei*], savent très bien que le Père n'a dirigé personne vers la résistance et la désobéissance; au contraire, il leur a rappelé les idéaux du Sermon sur la Montagne, qu'il a témoigné jusqu'aux dernières heures de sa vie, les encourageant à adopter en toute sincérité l'idéal de vie chrétienne; car, pour lui, il ne leur appartenait pas d'empêcher ce qui devait arriver. C'est donc Dieu qui organise ce qui doit arriver, selon leur comportement, leur obéissance à Dieu et la profondeur de leurs vies quotidiennes.*»

Il est très approprié de mentionner ici le témoignage réaliste du Père Archimandrite Teofil Părăian et de le garder en mémoire :

«*Le père Arsenie dit quelque part, dans un de ses sermons, il est écrit quelque part, que l'antisémitisme ne tient pas du christianisme, que le chrétien n'a pas le droit et ne peut pas être antisémite. Sur le monument de Sâmbăta, il est écrit : "Patrie, notre mère, ils sont morts pour vous". Et il est écrit (il l'était) le nom du Père : "Hiéromoine Arsenie Boca". Or, le père n'est pas mort pour le pays. Le père avait peut-être des liens avec l'un ou l'autre, mais il n'y avait plus de sens. C'est-à-dire que les partisans, lorsqu'ils se sont retrouvés dans les montagnes, ils n'ont pu rien faire pour le pays, pour le bien du pays, par la foi chrétienne. Pour quelle raison? Parce que, depuis le moment où ils se sont retirés dans les montagnes, ils n'ont fait que garder leur peau. Ils ont résisté tant qu'ils ont résisté, mais on sait que certains d'entre eux ont été piégés et que d'autres sont morts dans les combats avec la Securitate*».



La kellia du père Arsenie

«*Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui annonce et prêche la paix, qui annonce la bonne nouvelle, qui prêche le salut*» [Isaïe LII 7]

Le père Arsenie a toujours pris en compte les labeurs ascétiques et cela depuis sa plus tendre enfance, car pendant ses études il était considéré comme un «*saint*» par ses collègues.

«*Soucieux d'une authentique vie spirituelle, sans aucun doute et avec une grande sincérité, il commença à mener une vie très ascétique. Il partait le matin dans les bois, avec une mince planche en bois, sur laquelle il s'agenouillait pour prier et méditer longtemps.*»

En conséquence, le père Arsenie avait déjà une préparation ascétique quand il est venu au monastère. Ce qui explique aussi son désir, par la suite, de construire une cellule au cœur de la montagne pour se retirer.

D'après les découvertes faites sur place par le père Boldor, à la source de la vallée de Sâmbăta, sur un bord de falaise, avec une pente presque verticale, il a nivelé le rocher. À l'intérieur de la montagne, il a creusé une ouverture d'une hauteur de 1,65 - 1,75 m et d'une largeur de 0,80 m, qu'il commence à élargir à l'intérieur, dans l'intention de faire une cellule au «*cœur*» de la montagne. Découvrant des fissures dans le rocher, il construit un échafaud suspendu en avant, vers la vallée, et attaque la montagne par une ouverture voûtée d'environ 2 m, mais les travaux s'arrêtent à une profondeur d'environ 1 m.

Le père Arsenie a établi un lieu de retraite, qui n'était finalement pas une retraite, ni pour lui ni pour personne d'autre, puisqu'il y a une cabane touristique à proximité. Le père n'a pas creusé la cellule seul, comme on le croit. Le père travaillait avec des gens.

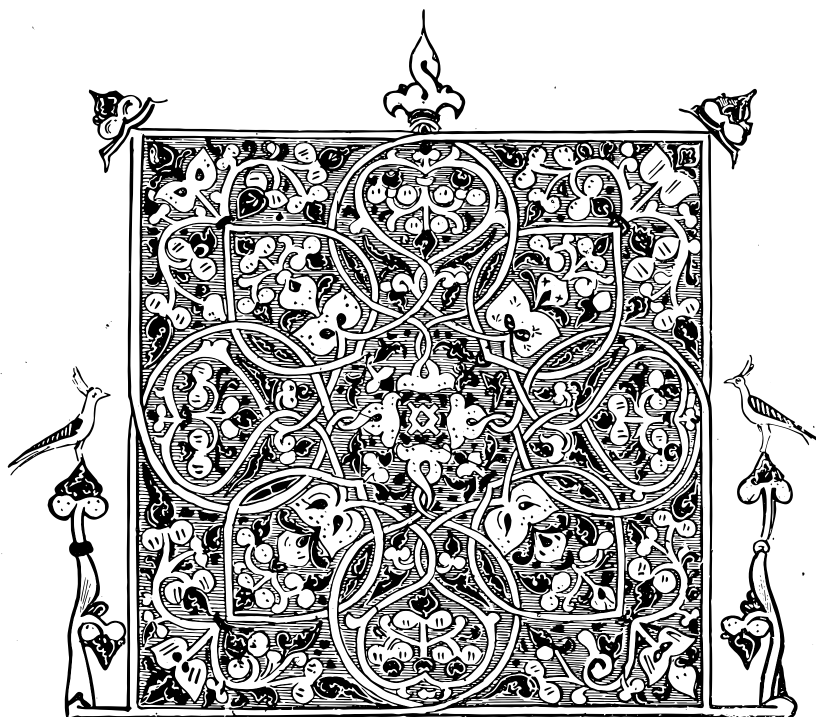
La cellule est un début, un couloir à partir duquel on devait entrer dans une pièce à gauche. Il a abandonné parce qu'il a constaté que l'eau s'infiltrait à l'intérieur. Et puis, les travaux ont été abandonnés pour cette raison, mais aussi parce qu'il est parti et parce qu'il ne voulait pas qu'on soupçonne des liens entre lui et les partisans de la montagne.

Mais finalement, il est arrivé au père Arsenie, ce qui est arrivé à d'autres pères spirituels : Dieu a reçu leur amour et les a renvoyés comme guérisseurs dans le monde dont ils voulaient se retirer.

Même s'Il ne les avait jamais renvoyés, leur fuite aurait toujours été suprêmement créative et précieuse pour la société; car le moine aide le monde non pas principalement par ce qu'il fait et dit, mais par ce qu'il est, par l'état de prière incessante qui est devenu identique à son être le plus profond. Si saint Antoine et saint Séraphim n'avaient fait que prier dans la solitude, ils auraient toujours servi leurs semblables au plus haut degré. Cependant, comme les choses se sont avérées, Dieu a ordonné qu'ils devraient également servir les autres d'une manière plus directe. Mais ce service direct et visible était essentiellement une conséquence du service invisible qu'ils rendaient par leur prière.
[Archévêque Kallistos Ware de Dioklée, *The Spiritual Father in Orthodox Christianity*, Cross Currents, nos 2-3, 1974, p. 296-313]

À ce jour, la cellule du Père est restée un lieu de pèlerinage où les croyants prient, déposent une fleur ou allument une bougie.

Car voici ce que dit le Seigneur Dieu : Mon peuple descendit autrefois en Egypte pour y habiter, et Assur l'a opprimé sans aucun sujet. ¶ Et maintenant qu'ai-Je à faire ici, dit le Seigneur, puisque Mon peuple a été enlevé sans raison ? Ses oppresseurs agissent injustement, et Mon nom est sans cesse blasphémé tout le jour. ¶ C'est pourquoi Mon peuple connaîtra Mon nom en ce jour-là, car Moi qui parlais, Me voici. ¶ Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui annonce et prêche la paix, qui annonce la bonne nouvelle, qui prêche le salut, qui dit à Sion : Ton Dieu va régner ! ¶ La voix de tes sentinelles retentit, elles élèvent la voix, elles chantent ensemble des cantiques de louanges, car elles voient de leurs yeux que le Seigneur ramène Sion. ¶ Réjouissez-vous et louez ensemble le Seigneur, déserts de Jérusalem, parce qu'Il a consolé Son peuple et qu'Il a racheté Jérusalem.
Livre d'Isaie, LII, 4-9



Un frère interrogea l'abbé Isaïe : « *Comment faut-il pratiquer l'**hésychia** dans la cellule ?* » L'ancien répondit : « *L'**hésychia** dans la cellule, c'est se jeter en présence de* Dieu *et faire tout son possible pour résister à toute pensée semée par l'ennemi, car c'est cela fuir le monde.* » Et le frère dit : « *Qu'est-ce que le monde ?* » L'ancien répondit : « *Le monde, c'est la distraction des affaires ; le monde, c'est de faire ce qui est contre nature et d'accomplir la volonté de la chair ; le monde, c'est de prendre soin du corps plus que de l'âme et se glorifier des choses que l'on a quittées. Ce n'est pas de moi-même que je dis cela, mais c'est Jean l'apôtre* [1 Jn II, 15] »

Les chemins de Dieu au désert.
La collection systématique des apophtegmes des pères
Éditions de Solesmes, 1992